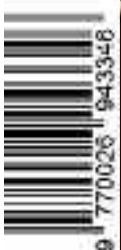


# LE MONDE LIBERTAIRE

LE MENSUEL SANS DIEU NI MAÎTRE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

adhérente à l'internationale des fédérations anarchistes

<http://monde-libertaire.fr>



## ALERTE EXPULSIONS !

RDV TOU.TES.S À LA ZAD DE NDDL CONTRE L'OCCUPATION MILITAIRE.

- 3. Editorial : Monde libertaire, le combat continue !
- 4. Zads du monde entier, demain, hier et aujourd'hui
- 6. Appel à la population, appel à l'action
- 7. Contre l'apartheid dans les transports en commun lillois
- 9. Appel au soutien de la Confédération paysanne dans le procès des 1000 vaches
- 10. La fête des résistances à Orléans
- 10. Qu'est-ce que le néo-libéralisme ?
- 13. Migrants L'association Babel Laon
- 14. Ecolos et anarchistes
- 16. Ferrer et les aventures de Nono de Jean Grave

(A)ANTRE ANARS

- 17. Chronique néphrétique

PASSE-PORTS

- 18. Non-violence dans la révolution syrienne
- 19. Stop au génocide en Palestine
- 20. 1<sup>er</sup> mai à Carrare
- 22. Abra : Un nouvel effort pour l'auto-émancipation à Cuba
- Sous-rubrique : sport**
- 13. L'autogestion est-elle compatible avec l'alpinisme ou le ski de randonnée ?
- 26. Supporters de foot : quoi de plus anarchiste ?
- 28. Coupe du monde de la FIFA 2018
- 29. Révolutionnaires, réfugiés & résistants témoignages des républicains espagnols en France
- 30. Groupe FAGI de Reggio Calabria (Affiche anti-élections)
- 31. Assassinat de Sacco et Vanzetti
- 35. Kronstadt
- 37. Anarchisme juif entre les deux guerres

- 40. Le Monde libertaire a reçu, le Monde libertaire a aimé
- 44 Heyoka
- 45. Dans la lucarne de Zazoun
- 47. Eclair noir (poème)
- 48. Rubrique Cinéma
- 50. Radio libertaire : émissions
- 52. Grille Radio Libertaire
- 23. Groupes & Liaisons
- 55. Vive la F.A.R.C.E.

*Le Monde Libertaire. Direction de la publication : Claudine Annereau. Imprimé sur les presses du Ravin bleu. 7, rue Marie Pia. 91480 Quincy-sous-Sénart. Commission paritaire: 0614 C 80740 Dépot légal 44145 1<sup>er</sup> trimestre 1977 - Routage 205*

# Abonnez-vous !

**Sans pub, sans concessions, réalisé par une équipe entièrement bénévole, le Monde libertaire existe uniquement grâce à ses lecteurs réguliers.**

Comme toute la presse militante, nous sommes extrêmement fragilisés par les coûts exorbitants de diffusion en kiosque. Les abonnements sont le seul moyen d'atteindre l'équilibre financier qui nous permettra de continuer à diffuser nos idées auprès du plus grand nombre. Il nous manque 300 abonnés pour parvenir à cet équilibre nécessaire...

## Soutenez nous, abonnez-vous, abonnez vos amis !

**le Monde libertaire mensuel**  
**BULLETIN D'ABONNEMENT**

3 symboles d'abonnement, 3 possibilités de règlement

Buletin à réimpression complète à : LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Service Abonnements - 143 rue Amiel - 75011 Paris

**FRANCE MÉTROPOLITAINE ET DROM COM**  
Réductions de 50% sur les abonnements en France métropolitaine pour les abonnés/étudiants. Contact pour les étrangers

**Abonnement à durée libre**  
la solution facile et économique !

- Standard - 11,75 € trimestriel
- De poche - 11,25 € trimestriel
- Réveil - 5,00 € trimestriel

→ Vous pouvez avoir les numéros de Monde Libertaire à prix préférentiel

→ Vous pouvez aussi bénéficier de nos autres périodiques : le plus intéressant est certainement le plus intéressant

→ Plus d'infos et services grâce à notre site internet : [www.monde-libertaire.com](http://www.monde-libertaire.com)

**EN AB :**  
11 numéros + suppléments

- Supplément "Mouvements" - 45 €
- Abonnement "Mouvements" - 45 €
- Supplément "Mouvements" - 25 €
- Déjeuner

**Une offre exceptionnelle d'abonnement !**  
11 numéros en PDF à télécharger ou 10€ de plus  
 Abonnement standard - 39 €  
 Abonnement + services - 42 €

**ETRANGER**  
Pour les abonnés en France, l'étranger, il faut ajouter le coût du transport par avion (10€ de plus à l'étranger). En outre, les abonnés en France métropolitaine ont droit à une réduction de 50% sur les abonnements en France métropolitaine.

**Italie, Espagne & Suisse**  
 Abonnement standard - 35 €  
 Abonnement + services - 38 €

**Reste du monde**  
 Abonnement standard - 39 €  
 Abonnement + services - 42 €

**Nationalité de votre pays d'origine :**  
 11,75 € (France métropolitaine, DROM COM)  
 11,25 € (Italie, Espagne, Suisse)  
 5,00 € (France métropolitaine, DROM COM)

**Prénom :** \_\_\_\_\_  
**Nom :** \_\_\_\_\_  
**Adresse :** \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
 \_\_\_\_\_  
**Code postal :** \_\_\_\_\_  
**Ville :** \_\_\_\_\_  
**Pays :** \_\_\_\_\_

**Votre règlement :**  
 par chèque postal, mandat de paiement ou virement bancaire (à adresser à : LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Service Abonnements - 143 rue Amiel - 75011 Paris)  
 par carte bancaire (à adresser à : LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Service Abonnements - 143 rue Amiel - 75011 Paris)  
 par mandat de paiement (à adresser à : LES PUBLICATIONS LIBERTAIRES - Service Abonnements - 143 rue Amiel - 75011 Paris)

**Nationalité de votre pays d'origine :**  
 11,75 € (France métropolitaine, DROM COM)  
 11,25 € (Italie, Espagne, Suisse)  
 5,00 € (France métropolitaine, DROM COM)

**Signature :** \_\_\_\_\_  
**Date :** \_\_\_\_\_

**CLAUDE ANNEREAU**  
**PUBLICATIONS LIBERTAIRES**  
**143 RUE AMIEL 75011 PARIS**  
**N° NATIONAL PAYSAN - 07 51 18 99**

# Le combat continue !

Nos lecteurs et abonnés le savent d'autant plus qu'ils n'ont jamais cessé de nous soutenir durant les quatre derniers mois de 2017, tandis que pour diverses raisons que nous avons déjà expliquées, le *Monde libertaire* n'est pas paru. Aussi, la Fédération anarchiste, -très attachée à son organe, héritier du *Libertaire*, créé en 1885 par Sébastien Faure et Louise Michel- s'est réunie en Congrès extraordinaire en novembre 2017 pour sauver son journal. Une petite équipe de bénévoles s'est constituée en ce sens afin de relever le défi de ce mandat et s'est acharnée durant les six premiers mois de 2018 « à continuer le combat pour une information indépendante, anarchiste donc sans dieu, sans maître et sans publicité ». Durant cette période, notre équipe a eu à cœur de multiplier les plumes issues autant des rangs de militants de la FA que de nos camarades sympathisants et amis. Nous avons tenu à donner une plus grande place aux comptes rendus des luttes et expériences libertaires, ainsi que donner un écho particulier aux luttes antisexistes (notamment dans le numéro de mars) et aux informations internationales. Le numéro spécial mai 68 a été pour nous une merveilleuse aventure durant laquelle nous avons eu le plaisir de recevoir de beaux textes, autant de camarades anonymes que de signatures plus connues. Durant le prochain congrès fédéral, une nouvelle équipe de bénévoles prendra le mandat du CRML afin de continuer toujours ce combat de la libre information et nous sommes persuadés qu'elle mettra également toute son énergie avec l'équipe de l'administration du journal, à relever d'autres défis que sont, sinon le retour à la distribution en kiosques (de plus en plus difficile à maintenir dans un contexte où le seul profit financier importe aux distributeurs), du moins la présence du *Monde libertaire* dans les principaux points de vente ainsi

qu'une communication conséquente pour la diffusion de nos idées de nos pratiques en vue de construire un monde antiautoritaire et solidaire. Encore merci à toutes celles et tous ceux qui ont continué à nous soutenir, à nos lecteurs, fidèles, abonnés ou ponctuels... Nous garderons en tout cas un excellent souvenir de cette expérience enrichissante basée sur les échanges.

Patrick, Monica et Xavier du CRML



## LUTTES

# Zads du monde entier, demain, hier et aujourd'hui

Hier, nous étions entre 7 000 et 10 000, selon les sources, à manifester pour soutenir la Zad de Notre Dame des Landes attaquée et partiellement détruite par les forces de l'Etat. Ce que les médias ont massivement tu, c'est qu'il s'agissait de la jonction de deux manifestations, dont une très suivie et organisée deux heures plus tôt contre la politique antisociale de Macron, syndicats et tout, avait rejoint la seconde. Je ne savais pas, ayant été absente des mouvements sociaux français pendant de nombreuses années, qu'il fallait désormais pour manifester, se munir de lunettes de plongée, de foulards, de capuches, de cagoules ou même de masques à gaz, de citron, de sérum physiologique, de numéros de téléphone d'avocats, d'équipes médicales etc. Il ne m'a pas fallu très longtemps pour comprendre que les gens masqués, casqués, vêtus de k-way noirs, n'étaient pas tous, loin s'en faut, des blackblochs, et pour me dépêcher d'en revêtir les signes extérieurs moi-même : au bout d'une vingtaine de minutes à peine, nous étions bloqué.es devant le château des Ducs de Bretagne. Menacé.es depuis le début par l'hélicoptère assourdissant juste au-dessus de nous, immobilisé.es, frustré.es, et interdit.es de manifester par un impressionnant déploiement de ces personnages surréels dits gardes mobiles, nous avons dû, petit à petit, reculer, en essayant de ne pas paniquer, de ne pas courir, sous les tirs de grenades lacrymogènes envoyées loin vers le cœur de la manifestation. Grenades assourdissantes, canon à eau,

hélico, flashballs pour celles et ceux qui se trouvaient devant... badigeonné.es de citrons, enrubanné.es de foulards, nous avons été scindé.es en plusieurs groupes par les mutants aux boucliers transparents. Le jeu a été lent. Nous nous sommes retrouvé.es acculé.es dans un couloir entre grillage de la voie de chemin de fer et chars de CRS, leurs forces vives prêtent à charger. La colère qui est montée en moi dès que nous avons pu sortir de ce piège à rats, et quand ma crise de panique s'est enfin calmée, de ce que ces fous/folles acceptaient sans broncher de nous faire vivre (et qui n'était encore qu'une introduction à l'art de gérer les insurrections, j'en avais justement bien conscience) aurait pu me convaincre, si je ne l'étais déjà, que de maigres cailloux et pavés lancés contre ces murs de mépris et de haine n'étaient que justice. Dans tout ce chaos orchestré par l'Etat, autour de nous, devant le CHU, et place du Commerce, au milieu des shoppers.sees et des badauds en terrasse, sous les yeux des touristes amassés sur les remparts du château des ducs de Bretagne, je n'ai pas vu même une vitrine brisée. Ah si, un feu de poubelle.

Aujourd'hui nous sommes venu.e.s à la Zad pour soutenir les gens sur place, pour commencer à reconstruire. Nous passons des barrages de police avec contrôle d'identité de tous les passagers des véhicules. Nous nous garons loin, nous marchons à travers champs. Nous sommes des milliers. Entre 3 000 et 20 000, comment même le savoir ? Il y a des

gens partout. L'hélicoptère (qui tourne, me dit-on, jour et nuit), lui, le sait sûrement. Sa menace est reprise en écho par le drone face à nous, nargué.es par un moustique technologique géant. Nous marchons longtemps, les gens se retrouvent, se reconnaissent. Nous portons les un.e.s et les autres des vivres, des couvertures, du matériel médical, dans la gaieté, la solidarité, jusqu'au lieu de Bellevue. Le point de ralliement "final" est un champ où doit être reconstruite une charpente, destinée à réparer ce qui a été détruit la veille. Comme hier, la fin du chemin est dessinée par des hordes de gardes mobiles postés dans un champ. La charpente sera reconstruite, on remettra nos foulards et nos lunettes en pleurant sous les gaz, on restera immobiles pendant des heures devant ces play mobiles, et on les verra aussi reculer comme des pantins, dans un ballet absurde, encerclés encerclés, dans un décor champêtre donnant à tout ce cirque des airs totalement surréalistes. On chantera et dansera, bien sûr, mais à la vue des flashballs qu'ont dans les mains celles et ceux d'en face, on s'inquiètera aussi. Les ami.es vivant sur place ou venu.es en renfort depuis une semaine sont épuisé.es par les attaques permanentes, incessantes, les arrestations, blessé.es par des tirs de flashballs... Alors qu'un grand nombre d'entre nous repartons, vers 19h, retraverser les bois et les champs à pieds pour rejoindre nos lointaines voitures, nous entendons les salves intenses et continues de grenades. Il y aura, apparemment, de nombreux blessé.es comptabilisé.es le lendemain.



Nous nous arrêtons sur le chemin boire une bière dans un champ, sous un chapiteau blanc éclatant dressé au milieu des pissenlits en fleurs rayés de soleil ; et derrière nous au loin, un arc en ciel souligne la charpente qui a été reconstruite. En marchant le long du chemin de la Zad, une discussion avec une amie me rappelle ce vieux projet d'écrire une petite bafouille sur le film "Demain", si apprécié, si vu. Il n'est plus temps maintenant. Mais ce qui compte, ceci : « Ce qui m'a frappée dans ce film (au sens propre), ce que j'ai ressenti même comme une propagande, c'est qu'il ne présentait aucun projet collectif, autogéré, sans hiérarchie. Anar ou tribal. Occidental, indien ou africain. Non. Sur toute la planète (qu'ils parcourent allègrement dans un sens et dans l'autre en avion pour des interviews éclairs), partout à travers le monde, maîtres et maîtresses à penser (aussi classes soient-ils.elles, comme Vandana Shiva), excellents spécialistes, maires au grand cœur, profs enthousiastes, patrons gentils. Nous touchons là au centre de toute la mécanique. Au point G de tout mouvement passé et à venir, si l'on se place du côté des vivants. Au noyau du cancer qui seul peut ronger un système jusqu'au bout, si l'on regarde du point de vue de la machine. »

Je réentends une journaliste de France Culture, qui n'avait de cesse de cribler son rapport sur la situation à Notre Dame des Landes de "du moment qu'ils régularisent leur situation individuellement". Et apparaît devant moi dans une

clarté totale ce que je ne pensais que mal jusque-là : « Ici, ça n'appartient à personne. Pas de nom, pas de maître. Pas de fonctions immuables assignées. Pas de régularisation individuelle. Point aveugle pour le capitalisme qui le rendrait fou s'il avait un cœur, si c'était un être ; point central, angle mort, point de bascule complet. Demain, aujourd'hui, hier, quel que soit le projet, tant que ce miroir n'est pas traversé, les questions de l'autogestion, de la non-hiérarchie et de la propriété individuelle posées, alors rien fondamentalement ne change, jamais. »

Demain, le 16 avril, sur France Inter, une Camille de la Zad dira tout avec une simplicité extrême : « On habite ce territoire de manière multiple. Le matin, on peut aller traire les vaches, ensuite organiser un banquet à une auberge à laquelle on participe, l'après-midi tenir la bibliothèque. Les activités sont inextricables. » Longue vie à l'inextricabilité du vivant dans le vivant, longue vie aux Zads du monde entier, qui, que certains le sachent ou non, que certains le veuillent ou non, ont existé, existent, et existeront.

LdK, dimanche 15 avril 2018

## LUTTES

# Appel à la population : appel à l'action !



Les Alpes de Haute Provence (04 pour faire court) sont vastes, montagneuses et peu peuplées. Les routes ne sont pas souvent droites, ce qui ne facilite pas les déplacements et les rencontres. Mais, si ce qui se passe au col de l'Echelle (c'est le 05 d'accord!) si le chantier d'ITER (le 13) si la présence de l'armée entre autre sur le plateau d'Albion (pour partie dans le 04)... ne vous laissent pas indifférents, il existe moyen d'en parler. Si, d'une manière plus générale, un chef de l'état arc-bouté sur un capitalisme débridé qui fait qu'il y a plus d'intérêt pour l'accès aux stations de sports d'hiver qu'au maintien d'un bureau de poste ou d'une classe dans un village, plus d'intérêt à la réfection de portions de route pour le passage du Tour de France qu'au développement d'un petit hôpital..., il faut se rencontrer. Dans un tel contexte on se sent isolé et dépourvu de moyens d'action. La liaison Metchnikoff du 04 existe. Contactez-moi afin que nous puissions nous rencontrer et envisager des actions.

Annie, liaison Metchnikoff de la Fédération Anarchiste dans le 04.

## LUTTES

# Contre L'apartheid dans les transports en commun lillois

Nouvel 11 mai, nouveau bal des hypocrites et des faux-semblants.

Les braves élus et élues de l'agglomération lilloise, comme leurs semblables des villes et des champs de France, se rassemblent avec fanfares, belles écharpes « républicaines », beaux discours et trémolos dans la voix, pour pleurer sur le sort des victimes de la barbarie nazie, dénoncer la haine, l'intolérance, la xénophobie, le racisme, vanter les mérites de notre République multiculturelle, nous dire leur attachement viscéral aux principes d'égalité, de fraternité et de liberté, clamer haut et fort leur volonté de promouvoir l'amitié entre les peuples. C'est grandiloquent, enthousiaste ; la comédie est parfaitement rodée (On a eu le temps de parfaire le scénario depuis 1945), chacun et chacune jouent parfaitement leurs rôles jusqu'à se donner à paraître pour les enfants spirituels de Mandela, Martin Luther King ou Gandhi. Du coup les atteintes aux Droits de l'Être humain et les injustices tremblent, croient leurs jours comptés ; les méchantes et les haineux craignent de devoir se repentir dans l'instant ou presque, n'avoir plus d'autre choix que d'entrer dans le droit chemin. Le paradis sur terre, le Grand soir, semble pour aujourd'hui, pour demain au plus tard.

C'est pourtant du même niveau théâtral que la farce qui nous est servie lors de chaque élection, quand les unes et les autres se servent du Front national comme marchepied, comme faire-valoir, pour s'acheter une image vertueuse à bon compte, se faire passer pour des humanistes et antiracistes, et gagner dans les urnes de notre fausse démocratie le droit de servir avec docilité les intérêts des gagnants et gagnantes de l'économie capitaliste, moyennant divers avantages pécuniaires et honorifiques que la Répu-

blique du Veau d'Or sait accorder en abondance à ses chiennes et chiens de garde...

Mais au-delà de la propagande, il y a l'envers du décor, la réalité des choses : les frontières de la France qu'on redresse et fortifie toujours plus pour empêcher qu'accèdent dans "notre" pays les personnes déracinées d'Afrique ou du Proche-Orient en quête d'un havre de paix, l'indifférence de nos élu(e)s soi-disant humanistes en ce qui concerne la mort chaque année de milliers de migrantes et migrants sur leurs routes de l'exode, les bidonvilles et les squats qu'on détruit régulièrement sans empathie ni humanité (de surcroît le plus souvent au mépris de la loi), les refus de demandes d'asile politique, les obligations de quitter le territoire (OQTF), les reconduites aux frontières, les expulsions<sup>1</sup>...

La MEL (Métropole européenne lilloise), assemblée des élus et élues communautaires de l'agglomération lilloise ne trouvait pas le tableau assez sombre. Elle a trouvé le mauvais goût d'y ajouter sa touche personnelle de discrimination supplémentaire.

Ainsi, depuis l'été 2016 et le vote par l'assemblée communautaire de la MEL d'un nouveau tarif des transports en commun pour la métropole lilloise, les personnes en situation irrégulière en France ne peuvent bénéficier du tarif dit solidaire. C'est le cas par exemple des enfants scolarisés des bidonvilles et squats (essentiellement des jeunes de nationalité roumaine et bulgare de culture rom<sup>2</sup>) devant utiliser, pour se rendre en cours, le réseau de transports en commun TRANSPOLE géré par la société KEOLIS par délégation de service public de la MEL, qui se trouvent censés

acquitter le tarif normal de 23,80 euros par mois (pour un abonnement de 10 mois) au lieu de pouvoir bénéficier du tarif réduit de 3 euros par mois accordé à toute personne de moins de 25 ans française ou étrangère en situation régulière, faisant partie d'une famille sans ressource ! Evidemment, aucune et aucun des parents de ces jeunes élèves ne sont capables de financer à ce prix des titres de transport, et si quelques bénévoles et associations de solidarité peuvent prendre en charge quelques abonnements au prix fort, cela ne peut se faire pour toutes et tous.

Pire, cette exclusion discriminatoire du tarif solidaire se fait en usant de stratagèmes hypocrites. Pour bénéficier d'un tarif solidaire, il faut en effet fournir un document de la CAF attestant d'un quotient familial réduit, attestation que ne peuvent bien évidemment pas fournir la plupart des familles roms, celles-ci n'ayant aucun droit à recevoir une allocation de la CAF.

Comme si cela ne suffisait pas, KEOLIS et la MEL ont poussé la perfidie encore plus loin : quiconque ne peut fournir une attestation de quotient CAF peut écrire au service de la tarification solidaire pour demander que soit calculé ce quotient et éventuellement bénéficier du tarif solidaire. Divers documents doivent impérativement accompagner une telle demande, histoire d'exclure tout de suite les gens les plus marginalisés et le plus grand nombre : avis de non-imposition, adresse légale de domiciliation, pièce d'identité. Il se trouve néanmoins que des dossiers complets sont parfois déposés. Quelle est alors la réponse type de KEOLIS-TRANSPOLE et de la MEL ?

*"La composition de votre famille nous indique que vous seriez éligible au versement*

des prestations versées par la CAF mais que pour des raisons administratives qui ne nous concernent pas vous ne pouvez prétendre à une prise en charge au titre des allocations CAF. En aucun cas, il ne nous est possible de nous substituer à la CAF, le calcul de votre Quotient familial reste donc impossible.” Et comble de l’ignominie, il est précisé ensuite : “ Il vous est possible néanmoins de bénéficier des tarifs tout publics de votre catégorie d’âge.”

Autrement dit : si vous n’avez pas de quotient familial, faites nous la demande de son calcul... et nous vous répondrons que nous ne pouvons pas vous le calculer. Est-il possible d’inventer une démarche administrative plus stupide et incohérente ?

Le résultat ? Les enfants scolarisés trop loin de chez eux ne vont pas tous les jours à l’école (marcher 2 ou 3 km ou plus, par mauvais temps, quand on dort mal à 5, à 6 ou 7 dans un baraquement ne comptant qu’une pièce minuscule ou dans une petite caravane insalubre, quand on est toujours plus ou moins malade, quand on n’a pas l’eau courante chez soi et surtout pas l’eau chaude, quand on n’a pas toujours les chaussures et les vêtements adéquats, ça limite sacrément l’envie de se déplacer à pied pour aller en classe) ou empruntent les transports en commun sans titre de transport, toutes choses qui choquent les bien-pensant(e)s et entretiennent encore et encore les préjugés anti-roms.

Félicitations aux élu(e)s de la MEL qui font tout pour faciliter la scolarisation des enfants roms et emprunter les transports en commun de façon légale !!!

En octobre 2017, l’Association humanitaire William Penn, au nom du Collectif Roms 59/62, a décidé d’interpeller les autorités publiques pour faire évoluer les choses. Des courriers ont été adressés aux différents groupes politiques de l’assemblée communautaire de la MEL, aux députés de l’agglomération lilloise, au président de la MEL : D. Castelain et à son adjoint aux transports : G. Darmanin, ainsi qu’à la société KEOLIS et au service de la tarification solidaire. Deux députés : A. Quatennens (France insoumise) et L. Pietraszewski (République en marche), et une élue communautaire de la MEL : L. Daleux (EELV) ont décidé

de soutenir cette action. (Aucune nouvelle des autres partis politiques en revanche, forcément pas de cette droite-qui-ne-partage-pas-les-valeurs-du-FN-sauf-quand-ça-l’arrange, mais ni même de ces chantres habituels de l’antiracisme que sont les communistes d’Etat, les pseudos socialistes et les centristes. L’attachement affiché de certains partis politiques pour l’égalité des droits ne doit pas valoir pour tous, et en tout cas pas pour les Roms.) Les médias ont été sollicités : deux articles sont parus dans le journal régional *la Voix du nord*. Ça fait toujours un peu avancer les choses. D. Castelain a ainsi semblé un temps vouloir faire bouger les choses : des échanges téléphoniques a priori fructueux avec la MEL ont eu lieu jusqu’à ce que fin décembre une réunion obtenue de haute lutte avec des directrices de KEOLIS-TRANSPOLE laisse espérer l’établissement de cartes de transport, au plus tard fin janvier-début février, pour une soixante de gamins et gamines scolarisées habitant dans des squats et bidonvilles lillois, avant une évolution officielle des conditions d’accès au tarif solidaire promise en juin (possibilité d’attester de sa pauvreté par l’admission à l’AME ou à la CMU-C et non plus par le quotient familial).

Ce n’était finalement qu’une nouvelle mascarade. Le président de la MEL, D. Castelain, a finalement mis son veto : pas de carte de transport au tarif solidaire dès cet hiver pour les enfants roms pauvres, plus aucune réponse adressée aux relances de l’AhWP, toutes choses faisant penser que la situation d’apartheid instaurée dans les transports en commun de l’agglomération lilloise par D. Castelain et sa majorité depuis 2016 n’était pas due au hasard, n’était pas involontaire. Sinon, tout aurait été fait pour y remédier au plus vite...

Faute d’avancée, l’Association humanitaire William Penn, au nom du Collectif Roms 59/62, a saisi le Défenseur des droits en mars 2018, l’a signalé à la MEL et à TRANSPOLE-KEOLIS, et s’est efforcée de médiatiser à nouveau cette sale affaire.

Cette fois, la MEL et TRANSPOLE-KEOLIS, comme par miracle, sont sorties de leur silence et, dans le journal *la Voix du nord*, se sont dites pressées de cor-

riger les conditions d’accès au tarif solidaire lors d’un vote à venir en conseil communautaire en juin...

S’il ne s’agit pas d’une nouvelle promesse fallacieuse<sup>3</sup> des dirigeantes et dirigeants de la MEL, il aura donc fallu 2 ans à ces bonnes personnes au discours officiel convenu et politiquement correct en matière de respect des Droits de l’être humain et des Droits de l’enfant, pour en finir avec une ségrégation évidente, occasionnée par leur fait, et pénalisant les personnes les plus marginalisées de notre société.

Auront-elles désormais encore, malgré cela, l’hypocrisie et l’indécence de venir pleurer le 11 mai ou lors d’autres commémorations sur le sort des victimes passées des discriminations ethniques, dont plus de 200 000 personnes roms tuées par la barbarie nazie<sup>4</sup> ?

**Frédéric Béague - Représentant  
légal de l’AhWP**

<sup>1</sup> En France, en 2017 : 32 011 attributions de l’asile pour 100 412 demandes, 18 157 éloignements forcés, 537 764 demandes de visas refusées (chiffres du Ministère de l’intérieur - 16/1/2018) ; Projet de loi “Asile et immigration” ; 3 100 migrantes et migrants noyé(e)s en Méditerranée ; 11 309 personnes expulsées d’un squat ou d’un bidonville en France en 2017 (Romeurope) ; le tribunal administratif a condamné la ville de Lille et la Préfecture le 6 février 2018 pour la destruction d’un bidonville lors de la trêve hivernale (L’AhWP était parmi les associations plaignantes à côté des familles concernées)

<sup>2</sup> En France depuis le début des années 90, on compte entre 15 000 et 20 000 personnes roms, venant essentiellement de Roumanie et de Bulgarie, mais aussi de pays de l’ancienne Yougoslavie, vivant dans des bidonvilles et squats. La France, 5ème pays le plus riche du monde, avec sa population de 67 millions d’habitants, se révèle incapable d’héberger dignement 0,0003 % de sa population ! Problème de capacité ou de volonté politique ?

<sup>3</sup> En cas de nécessité, l’AhWP saisira le tribunal administratif.

<sup>4</sup> Claire Auzias, *Samudaripen- Le génocide des Tsiganes*, Editions L’esprit frappeur

## LUTTES

# Le 31 mai, unis contre l'industrialisation de l'agriculture Et la répression syndicale

Le 31 mai aura lieu le procès des 6 de la Confédération paysanne devant le tribunal d'Amiens, afin de déterminer les sanctions financières dont les militants devront s'acquitter pour dédommager la ferme-usine des 1000 vaches. Alors qu'un paysan sur quatre gagne moins de 600 euros par mois, on va demander à des syndicalistes de dédommager une ferme-usine, qui se gave sur le dos de tous les paysans ! Une fois de plus on juge les syndicalistes plutôt que de s'en prendre aux vrais responsables de la crise. Cette répression syndicale n'a qu'un seul but : museler les opposants, pourtant qualifiés par la justice de « lanceurs d'alerte ». Nous allons faire de cette journée, ensemble, une grande journée de mobilisation contre l'industrialisation de l'agriculture et de soutien aux militants contre la répression syndicale.

**PROGRAMME** :  
9h00 - 10h30 Accueil et Prises de parole

10h30 - 12h00 : conférence « L'industrialisation de l'agriculture, une menace pour TOUTES les filières ». Avec les témoignages de producteurs et productrices de fruits et légumes, de lait, de volaille

13h00 - 14h30 : débat « Le lait en trop est dans les fermes-usines ! VITE un revenu pour les producteurs laitiers ». Avec des journalistes, des syndicalistes d'ici et d'ailleurs

14h30 - 15h00 : Prises de parole  
15h00 - 16h00: Un soutien musical d'HK et de ses musiciens

JP pour la Confédération paysanne

Confédération paysanne

## PROCÈS DES 1000 VACHES

LE 31 MAI DÈS 9H  
À AMIENS  
FACE AU PALAIS  
DE JUSTICE

DÉBAT SUR LES FERMES-USINES  
CONCERT - RESTAURATION PAYSANNE

Plus d'infos sur : [www.confederationpaysanne.fr](http://www.confederationpaysanne.fr)

## ANTI-CAPITALISME, NATURE

# La Fête des Résistances et des Alternatives d'Orléans, c'est reparti pour un tour !

Pour la troisième année consécutive, le Fête des Résistances et des Alternatives (anciennement les contre-fêtes johanniques) est réorganisée le week-end du 30 juin et 1 juillet dans les locaux de l'espace culturel de Semoy (commune au nord-est d'Orléans).

Sur place, possibilité de prendre contact avec les membres du groupe Gaston Couté de la Fédération Anarchiste. Ces derniers sont facilement repérables car assis, à la fois derrière une montagne de livres et sous un drapeau noir marqué d'un A cerclé.

Le programme est en cours d'élaboration et, sous réserve de changement en voici une première ébauche.

Samedi :

14:00 Débat sur le nucléaire  
14:30 Projection de 7 films courts sur le racisme, suivis, à 15:00, d'un débat  
16:00 Conférence-débat organisée par des militants Kurdes  
17:00 Atelier « protection des données sur internet »  
17:00 Conférence gesticulée, suivie d'un débat

18:00 Une deuxième conférence gesticulée, suivie d'un débat  
19:00 Musique Kurde

Dimanche :

14h30 Conférence sur « les biens communs »  
17h00 Pièce de théâtre

Pour plus de détails, connectez-vous sur la page facebook de la fête des résistances et des alternatives d'Orléans.

Gu. du groupe Gaston Couté

## LUTTES

## Qu'est-ce que le néolibéralisme ?

Le terme de néolibéralisme est omniprésent dans les discours militants ou savants depuis vingt ans. Des intellectuels majeurs, qu'ils soient marxistes, libertaires, sociologues, philosophes ou économistes, comme Foucault, Bourdieu, Harvey, Chomsky, Levy et Duménil, Boyer, et bien d'autres, s'y réfèrent de façon constante. De la

même façon des associations comme ATTAC, des journaux comme *Le Monde Diplomatique*, et même des journaux plus *mainstream*, comme *Le Monde* ou même *Le Figaro* traitent du néolibéralisme comme une réalité contemporaine. Ce terme a même été repris lors de la récente campagne pour les élections présidentielles

puisque Marine Le Pen a qualifié lors des débats ses interlocuteurs d'ultra-libéraux ou de néolibéraux. Le concept est d'ailleurs un objet d'intenses débats en France, et plusieurs publications lui ont été consacrées comme le monumental *Néolibéralisme(s)* de Serge Audier et *La nouvelle raison du monde* de Pierre Dardot et

**Christian Laval. De quoi parle-t-on donc quand on parle de néolibéralisme ? Est-ce un concept fourre-tout ou peut-on lui trouver une certaine unité conceptuelle ?**

Je vais ici essayer de restituer le résultat de plusieurs lectures et recherches tout en évitant trois écueils fondamentaux pour l'analyse du néolibéralisme. Le premier écueil, souvent le fait des penseurs marxistes, est celui de « l'économicisme » : le développement du capitalisme implique le néolibéralisme en fonction de l'évolution de facteurs endogènes qui sont des facteurs de production (par exemple conjurer la baisse du taux de profit en proposant une nouvelle partition travail/capital), cette perspective, quoi qu'intéressante, met l'accent uniquement sur les facteurs endogènes et économiques et conduit à voir l'histoire de manière mécanique, tout cela au détriment d'autres éléments d'explication. Le deuxième écueil est celui du complotisme, qui consiste à croire qu'un groupe ultra-minoritaire d'intellectuels aurait, par le fait du lobbying, infléchi toute la politique mondiale en quelques dizaines d'années. Cette perspective se fonde sur des faits corrects mais tend là encore à produire un discours monocausal réducteur, niant l'autonomie relative des différents champs, politiques, économiques, intellectuels et sociaux. Enfin le dernier écueil, fondé sur la même logique, consiste à ne se focaliser que sur certains éléments explicatifs (la « force inhérente » des théories libérales, dans une perspective idéaliste, ou la focale mise sur les médias comme « chiens de garde » propagateurs d'une nouvelle idéologie)<sup>1</sup>.

### *Aux origines du néolibéralisme*

Le terme de néolibéral trouve son origine dans les années 1930, et notamment dans le Colloque Lippmann, tenu en 1938 à Paris. Il réunit des intellectuels libéraux venus penser la refonte du libéralisme, qui se trouve être en crise, notamment après la crise de 1929, dont les effets se font sentir jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Ce colloque, tenu en l'honneur de Walter Lippmann, un journaliste américain ayant publié un ouvrage important, *La Cité libre*, proposant un nouvel agenda du libéralisme, accueille des figures connues comme Von

Mises, Friedrich Hayek, Jacques Rueff, Raymond Aron et Wilhelm Röpke, et d'autres qui ont été oubliées depuis comme Louis Rougier, Louis Marlio, Bernard Lavergne ou José Castillejo. Ces intellectuels se réunissent pour penser le renouveau du libéralisme, ou plutôt sa réforme. La position qui émerge du colloque est modérée : le libéralisme du XIX<sup>ème</sup> siècle, identifié à l'École de Manchester et au « laisser-faire » est majoritairement critiqué – Hayek et Mises étant clairement en minorité – et les membres se mettent d'accord quant à un agenda du libéralisme, proposant notamment des mesures sociales. Le terme néolibéralisme recouvre alors cette tendance réformiste du libéralisme, critique des excès ayant conduit à la crise et proposant un encadrement des excès de la doctrine libérale classique. On voit ici que le terme ne correspond pas à ce qu'on entend habituellement par « néolibéralisme ». Comme tous les concepts historiques il faut, pour le saisir, en retracer rapidement l'histoire et souligner qu'il est un enjeu conflictuel au sein même de ceux qu'on appelle néolibéraux. Jusque dans les années 60 ainsi le terme néolibéral est réservé à des partisans d'une refonte de la doctrine libérale et une opposition au naturalisme qui caractérisait le libéralisme du XIX<sup>ème</sup> siècle. Il faut cela dit noter qu'à cette période les « néolibéraux » sont très largement minoritaires sur le plan mondial. Foucault étudie ainsi particulièrement les ordolibéraux Allemands (Eucken, Röpke, Rustow par exemple) comme caractéristique de cette forme de libéralisme qui consiste à promouvoir un interventionnisme libéral et des politiques de société, visant à transformer la société et les individus pour les adapter à l'environnement concurrentiel du marché. Si l'ordolibéralisme disparaît presque intégralement du courant libéral par la suite, il faut noter que dans les pratiques l'analyse foucauldienne du néolibéralisme n'est pas nécessairement confinée à l'ordolibéralisme. Ses continuateurs comme Dardot et Laval ont bien montré que les politiques libérales à partir des années 70 visaient à créer un marché concurrentiel et à produire des subjectivités entrepreneuriales.

### *Le tournant des années 70 et l'hégémonie du néolibéralisme*

C'est lors des années 70 que le terme change de signification. D'un libéralisme renouvelé, parfois inspiré de Keynes, et insistant sur la construction institutionnelle du marché et de la concurrence, on passe à une doctrine plus offensive, se revendiquant du libéralisme de Cobden et Spencer, beaucoup plus intransigeant. Deux figures majeures sont mises en avant pour symboliser ce tournant : Friedman et Hayek, qui, tous les deux bien qu'avec un style différent, se font les avocats de la dérégulation, du libre jeu de la concurrence, et soutiennent les gouvernements de Thatcher, Reagan ou Pinochet dans les années qui viennent. Ces deux intellectuels sont de plus auréolés, ainsi que certains de leurs disciples, de la reconnaissance scientifique du fait de deux prix de la banque de Suède (dits « prix nobel d'économie ») en 1974 pour Hayek et en 1976 pour Friedman. Le courant libéral s'homogénéise progressivement autour de ces positions, grâce notamment aux nombreux « think tanks » libéraux mais aussi à la célèbre Société du Mont-Pélerin, sorte d'internationale des intellectuels libéraux. Ce tournant s'explique par plusieurs raisons. D'une part la crise du keynésianisme avec la stagflation des années 70, c'est-à-dire un mélange de stagnation économique et d'inflation, ce qui était impossible dans les modèles keynésiens utilisés par les économistes d'alors. De ce fait une nouvelle doctrine devient dominante, le monétarisme<sup>2</sup> de Friedman. En parallèle sur le marché des idées les théories concurrentes, communisme, socialisme ou anarchisme, sont décrédibilisés par l'histoire, et notamment l'assimilation des expériences réelles avec le totalitarisme, l'autoritarisme des pays sous domination soviétique, ou encore leur échec économique<sup>3</sup>. La conjonction donc d'une crise théorique – celle du keynésianisme –, économique et politique – celle des années 70 – et idéologique – qui touche le marxisme et les autres théories alternatives par ricochet – laisse le champ ouvert au développement d'une idéologie nouvelle. Ne reste ainsi plus que le capitalisme libéral comme fin de l'histoire. L'avènement hégémonique d'une « nouvelle raison du monde » n'est ainsi pas le fruit d'un complot mais le fruit de modifications, opérées dans plusieurs champs, relativement autonomes. Cette nouvelle

doctrine s'appuie ainsi non seulement sur une classe capitaliste possédant les moyens financiers de mener une bataille idéologique (ils sont les premiers à avoir soutenu les libéraux comme Mises, ou plus tard Rothbard, aux Etats-Unis, comme le relate bien Serge Audier), sur des théoriciens qui, sur le terrain philosophique (Hayek) et économique (Friedman), défendent la pertinence de la vision libérale et son efficacité, sur une caste de dirigeants gagnés par une nouvelle façon managériale de penser (que Bourdieu et Boltanski ont analysé dès 1976), mais aussi et surtout sur le consentement des populations qui ne voient ouvertes aucune alternatives. Loin d'être une simple idéologie le néolibéralisme est véritablement une forme sociale spécifique, avec un arrangement institutionnel et historique particulier (ce qui explique qu'on l'appelle « néo » libéralisme et non seulement libéralisme, bien que sur le simple plan doctrinal il ne soit pas nécessairement très distincts de certaines théories défendues au XIXème, mais il s'agit de ne pas prendre ce que disent les théories d'elles-mêmes pour argent comptant).

### *La situation actuelle*

La crise des subprimes a montré l'échec de l'idéologie néolibérale, pensant le marché comme mécanisme stabilisateur. Pour autant rien n'a changé depuis. Les politiques menées sont toujours à la déconstruction du code du tra-

vail, à la dérégulation des marchés et ce sont les mêmes préconisations politiques et économiques qui sont faites par des experts. L'élection récente de Macron montre tristement cela. Que faire alors contre un phénomène historique aussi protéiforme que ce qu'on appelle néolibéralisme, à la fois idéologique, politique économique et forme sociale, ne laissant ouverte aucune alternative viable ? La réponse doit être (à mon avis) triple. Je ne me proposerai pas ici de développer ce qu'il faut faire d'un point de vue pratique pour s'opposer à ce modèle de société. Il me semble uniquement important de pointer qu'une opposition à un modèle si complexe et complet ne peut que se produire avec une opposition tout aussi protéiforme, non seulement idéologique (critiquer les idées, les théories et les théoriciens), mais aussi sociale (proposer des formes alternatives, défendre les acquis sociaux, s'organiser hors des circuits étatiques) et politiques (revendiquer d'autres formes d'individualisation, et un autre modèle d'organisation sociale). Prendre ainsi au sérieux le phénomène néolibéral dans sa complexité c'est donc également en tirer des conclusions pratiques quant à la lutte à mener et aux objectifs à fixer. Objectifs qui doivent être redéfinis en fonction de leurs conditions historiques.

NCJ du groupe Graine d'Anar

Pour aller plus loin :

- S. Audier, *Le colloque Lippmann*, Lormont, Le bord de l'eau.
- S. Audier, *Néolibéralisme(s), une archéologie intellectuelle*, Grasset, Paris.
- P. Bourdieu, L. Boltanski, « La production de l'idéologie dominante », *Actes de la recherche en sciences sociales*, vol. 2, n. 2, p. 3-73.
- P. Bourdieu, « L'essence du néolibéralisme », in *Le Monde Diplomatique*, mars.
- R. Boyer, *Économie politique des capitalismes*, Paris, La découverte.
- Y. Dezalay, B. Garth, « Le 'Washington Consensus'. Contribution à une sociologie de l'hégémonie du néolibéralisme », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 121/122, mars 1998, p.3-22
- P. Dardot, C. Laval, *La nouvelle raison du monde*, Paris, La découverte.
- F. Denord, *Néo-libéralisme version française. Histoire d'une idéologie politique*, Paris, Demopolis.
- M. Foucault, *Naissance de la biopolitique : cours au Collège de France, 1978-1979*, Paris, Gallimard/Éditions du Seuil.
- M. Friedman, *La liberté de choix*, Paris, Belfond.
- M. Friedman, *Capitalisme et liberté*, Paris, Flammarion.
- S. Haber, *Penser le néo-capitalisme. Vie, capital et aliénation*, Paris, Les Prairies ordinaires.
- F. Hayek, *Droit, législation, liberté*, Paris, PUF.
- F. Hayek, *La route de la servitude*, Paris, puf.

## LUTTES

# Solidarité Migrants : l'Association « Les couleurs de Babel » de Laon (Aisnes)

Créée il y a tout juste un an, l'association « Les couleurs de Babel » a pour objet de favoriser les échanges entre les « migrants » (réfugiés, étrangers, sans papiers, irréguliers, exilés, demandeurs d'asile...) et les français. Elle est installée à Laon, dans l'Aisne.

Pour exercer ses activités, l'association s'appuie sur des bénévoles engagés dont les origines sont multiethniques (afghans, algériens, syriens, érythréens, roumains, turcs, marocains...et français). La présidence des couleurs de Babel, est assurée par Isabelle BRABANT, formatrice en FLE (Français Langue Etrangère). Lors de ses interventions auprès des migrants, elle a pu repérer, de la part de ses apprenants, un besoin prégnant pour une meilleure connaissance de l'environnement et de la langue française. « Pour apprendre le français et vous intégrer, vous devez parler avec des français ! » et ceux-ci de répondre « Oui, mais comment fait-on pour rencontrer des français ? On a du mal à créer des liens, on ne sait pas comment s'y prendre... ». C'est à partir de ce constat qu'Isabelle a envisagé la création de cette association. Le poste de trésorier est confié à Naïm, réfugié politique afghan, ancien interprète de l'armée française, épaulé par Alain (français). A son arrivée en France, en mars 2016, Naïm a pris conscience que sa communauté rencontrait des difficultés d'intégration et d'acceptation. Latifa, franco-algérienne, assure la fonction de secrétaire.

Depuis sa création, plusieurs activités ont été organisées : un pique-nique réunissant une dizaine de familles de différentes communautés ; une fête-repas des adhérents, où une centaine de participants de tous horizons ont pu déguster des plats syriens, afghans, français, érythréens, roumains, arméniens, algériens... et découvrir une fanfare rock « Les Tintamarres et Postillons » originaire de l'Aisne où les danses traditionnelles des uns et des autres ont pu se mêler à une musique commune. Ce fut l'occasion aussi d'écouter les sons et chants mélancoliques d'« Azize AFO », un musicien chanteur Yézidi. Des soirées à thème, déterminées par les intéressés, sont également organisées. Des sujets divers y sont abordés, tels que « Noël d'ici, fêtes d'ailleurs », « les coutumes et les habitudes des français » (ce thème a été repris à l'inverse lors d'une autre soirée), « La république française, ses fondements et ses valeurs ». Toutes ces activités ont permis de lier des amitiés et de développer des actions spontanées telles que des ateliers cuisine chez les uns et les autres, et aussi d'échanger sur les coutumes et les modes de vie de chacun, permettant ainsi de s'enrichir des différences.

Deux projets phares sont en cours de construction : « Un thé chez toi » (rencontres entre femmes autour d'un thé) en alternance chez une française et chez une migrante. « Venez manger chez nous ! » : des familles françaises et

étrangères s'invitent à la maison pour vivre un moment de convivialité et de découverte autour d'un repas.

Un an après la création de l'association, l'heure est déjà aux bilans, même s'il est globalement positif il n'est pas si évident que cela de réunir toutes ces communautés et de créer un esprit de solidarité collective. Côté « migrants » les priorités sont : la situation sociale et financière en France, et le sort de la famille restée au pays ravagé par la guerre et les conflits. Et côté concitoyen, un individualisme grandissant. Nous nous apercevons aussi que les préjugés interethniques ne sont pas une réalité exclusivement française. Et puis, on adhère probablement à une idée, voire même une idéologie, mais l'engagement au sens propre du terme reste encore une autre affaire. Le chemin entre la pensée et l'action reste encore à parcourir... Alors il faut y croire, y ajouter un brin de tolérance, un zeste de créativité, une pincée d'engagement et on obtiendra une belle palette aux couleurs de Babel.

L'association cherche maintenant les moyens humains et matériels pour développer durablement ses activités et fidéliser ses adhérents, dans l'espoir de former, à long terme, une communauté fédératrice du « vivre ensemble ».

## LUTTES

# Ecolos et anarchistes – Interview de José Ardillo

**Monde libertaire (ML) :** José, dans ton dernier livre traduit en français *La liberté dans un monde fragile* (paru chez L'échappée en 2018), tu revisites la pensée libertaire, à travers certains penseurs, par rapport aux problèmes écologiques d'hier et d'aujourd'hui. Peut-on concevoir une société libre et des individus autonomes dans un monde aux ressources limitées, telle est ton approche. Est-ce un handicap ou peut-être une chance ? Tu prends de la distance avec l'idée de sociétés d'abondance et une certaine foi dans le progrès technique en vogue chez des théoriciens anarchistes. Ainsi, tu mets l'accent sur certaines dimensions, trop souvent occultées ou réduites selon toi, dans les milieux militants révolutionnaires, comme la recherche esthétique, l'intérêt pour la poésie, la littérature et l'artisanat, les liens avec les milieux naturels, pourtant présents chez plusieurs auteurs.

**José :** En effet, et pour compléter tes propos, j'ajouterais qu'une véritable liberté, qu'elle se situe sur un plan personnel ou politique, ne peut être conçue que dans le cadre de limitations. La liberté n'existe pas dans le règne de l'omnipotence ou de l'immortalité. Le rêve progressiste renferme une idée aberrante : celle de nous convertir en une espèce de dieux (n'oublions pas qu'une des premières dystopies futuristes, celle de Wells, s'intitulait *Men like gods*). Au sein de la pensée anarchiste il y a eu des courants dans un certain sens progressistes, et d'autres plus prudents et lucides. Dans mon livre j'explore surtout ces derniers.

**ML :** Comment expliques-tu l'absence des femmes anarchistes dans ces références ? Je pense, par exemple, à Emma Goldman qui animait la revue "Mother Earth" et qui avait déclaré "Je ne veux

pas de votre révolution si je ne peux pas danser" ?

**José :** Il est vrai qu'on trouve chez Goldman de nombreux éléments utiles à une réflexion aujourd'hui. Pourtant Goldman n'a pas approfondi cet aspect de la question écologique. Mais il se trouve que je publie bientôt un article sur le dialogue entre Emma Goldman et Aldous Huxley à propos d'écologie et révolution (j'espère qu'il pourra être traduit en français). Il y a par ailleurs une femme, Simone Weil, qui dans une perspective libertaire, a écrit l'essai le plus lucide sur le problème de la liberté et de la nécessité (*Réflexion sur les causes de la liberté et de l'oppression sociale*). Ne prétendant pas être exhaustif dans ce livre, Simone Weil n'y apparaît que très peu. J'en profite pour rappeler que le premier livre à avoir tiré la sonnette d'alarme écologique en Occident, *Le printemps silencieux* de Carson, a été écrit par une femme. Je ne pense pas de toute façon pouvoir expliquer l'absence de références à des femmes sans tomber dans des clichés.

**ML :** Ton livre s'ouvre sur la question du "populationnisme" ou du "natalisme" (cher aux religieux et aux patriotes), c'est-à-dire le débat initié par Malthus (dans une perspective réactionnaire de son côté) entre le nombre d'humain.e.s possible sur la Terre au regard des ressources disponibles. Malthus avait été contrecarré dès le début par Godwin puis par Kropotkine notamment. En 1900, il y avait un peu plus de 1,5 milliards d'humain.e.s sur Terre, aujourd'hui on a franchi la barre des 7,5 milliards et ce nombre s'accroît chaque année. Et de plus en plus vivent en milieu urbain. Pourtant cette question semble toujours taboue, chez les révolutionnaires et les milieux décroissants. Les courants anarchistes

des différents pays abordent-ils cette problématique ? Quelle place laissée aux autres habitant.e.s de la Terre (animaux et plantes), aux espaces sauvages ?

**José :** Effectivement, ce sont de grandes questions ! Je pense en effet qu'un monde surpeuplé, même s'il l'était par une population entièrement sobre et vertueuse, serait étouffant. L'écologue Daly parle en se référant à notre présent, d'un « monde plein », concept qui a fait fortune mais que je trouve banal. Je pense simplement qu'un monde qui n'aurait plus d'espaces sauvages et inhabités serait simplement un monde sans mystère, sans beauté et sans aventure... La préoccupation néomalthusienne est plutôt présente chez les anarcho-primitivistes.

**ML :** Dans ton livre, on a une double vision des milieux libertaires en lien avec les limites écologiques de la planète : celle discutée en Espagne et celle en France. Quels points de convergence ou de divergence vois-tu aujourd'hui ? De même tu abordes les intérêts et faiblesses des deux courants d'écologie radicale aux USA : l'écologie sociale et l'écologie profonde. Ces débats sont-ils aussi présents en Europe ?

**José :** Pour répondre à la première question, je pense que les convergences existent mais sont insuffisantes. D'un côté, il y a une grande partie de l'anarchisme qui glisse insensiblement vers un simple anticapitalisme ou anti-fascisme et de l'autre des mouvements écologistes enfermés dans un réformisme d'Etat ou dans une recherche de bien-être privé. De plus, on constate de part et d'autre l'absence d'une critique conséquente de la technologie. Concernant le débat entre écologie sociale et écologie profonde, il est très peu

présent en Europe en dehors de certains milieux minoritaires, comme les primitivistes du début de ce siècle (héritiers de Zerzan et Kacinsky), mais je ne connais pas de revues ni de groupes en France.

**ML :** L'industrialisation matérialisée et dite "dématérialisée" du monde, génère une technologie qui encadre les individus et les populations et même qui modèle les relations sociales. Elle fait le bonheur de... l'Etat (contrôleur !) et des multinationales qui en tirent profit. Parmi les anarchistes critiques de ce tout technologique, pour y parer, on peut lire la mise en avant d'un retour à l'artisanat, vers des besoins plus simples, l'implication dans des coopératives, la création d'espaces le plus autonomes et en marge possibles de la société capitaliste. Penses-tu possible de telles enclaves ? et peuvent-elles être contagieuses pour changer la société ? A la ZAD de Notre-dame-des-Landes, on voit que l'Etat refuse des espaces de terre sans titres, sans propriétaires et gérés de manière collective...

**José :** Je répondrais par l'affirmative à condition que ces expériences réussissent à fédérer par le moyen d'un langage et d'aspirations communes au travers de la géographie. Mais il y a aujourd'hui une énorme fragmentation qui empêche cela.

**ML :** Par ailleurs, avec l'effondrement actuel du nombre d'insectes pollinisateurs et d'oiseaux, on peut s'interroger si une agriculture autonome, individuelle ou collective, en marge de la société marchande sera encore possible à moyenne échéance. Un robot abeille pollinisateur aurait déjà été mis au point ! Et il faudrait acheter ces robots pour vivre des produits de son jardin... Finalement ouvrir des lieux alternatifs pratiquant la simplicité

volontaire, alors que le système peut soit s'en accommoder soit se rendre indispensable à leur viabilité, peut-il fondamentalement changer les choses ?

**José :** C'est encore une question difficile ! Peut-être que ces voies alternatives ne servent qu'à vivre dignement en gardant des horizons politiques en marge des grandes stratégies de masses. J'ose dire que ce n'est pas peu à l'époque où nous sommes ! Il faut prendre en compte qu'une fois que nous aurons renoncé à nous suicider, il nous faudra accepter la responsabilité de la façon dont il nous faudra vivre. Cette responsabilité ne peut être éludée - à moins de ne tomber dans la mauvaise foi ou l'illusion. Vivre en ce sens, c'est chercher des adéquations à notre idéal, ce qui implique inévitablement de faire des concessions. Il ne faut pas le vivre comme un drame. Il y a encore des choses pour lesquelles cela vaut la peine de se battre. Il est vrai que les conditions environnementales dans lesquelles nous vivons pourraient devenir extrêmes au point d'invalider toute option. Mais nous n'en sommes pas encore là. En réalité ce n'est jamais le moment de se décourager, car encore une fois, après que le suicide soit écarté, le désespoir n'est plus qu'un alibi pour justifier l'adaptation. Tout ce que nous construisons en conscience aura du sens pour nous et pour ceux qui viendront après. Construire une communauté d'idées est un bon début. Et si de plus on peut se réunir autour de choses plus pratiques, c'est encore mieux. J'ai auparavant fait allusion à une certaine fragmentation... C'est là le problème, si une communauté d'idées et d'actions transformatrices ne peuvent croître aujourd'hui c'est en grande partie parce que la plupart des gens qui se considèrent

critiques a oublié quelque chose qui me semble fondamental : notre liberté doit se mesurer avec les limites de ce que Mumford appelait la culture matérielle.

**ML :** En France, aujourd'hui, on voit que les choix de production - consommation sont davantage discutés concernant les denrées agricoles, notamment par des organisations comme la Confédération paysanne, les coopératives biologiques... Les "syndicats ouvriers" semblent en priorité centrés sur la défense de l'emploi, la protection sociale et la hausse des salaires et ne remettent pas en cause ce qui est produit. Pourtant on a pu voir que la Cgt Vinci, par exemple, a pris fait et cause pour la ZAD de Notre-dame-des-Landes et revendique la création de biens socialement utiles dont les producteurs pourraient être fiers. A partir de ce cas apparemment minoritaire, cela ne plaide-t-il pas néanmoins pour l'investissement dans le syndicalisme et la revendication de la réappropriation des moyens de production, de distribution et leur reconversion ? De tels débats ont-ils lieu dans le syndicalisme espagnol ou au moins dans une fraction de celui-ci ?

**José :** Il n'y a pas que je sache d'espace pour la réflexion dans les syndicats espagnols, exception faite des gestes démagogiques. J'ai écho de ces efforts en France... Je dois avouer que je suis assez pessimiste envers ce qui pourrait avancer dans ce sens. Dans 150 ans les syndicats auront peut-être pris conscience du problème, mais dans 150 ans restera-t-il des formes de vie plus ou moins intelligente sur notre planète ?

S. groupe René Lochu, Vannes de la FA

## ÉDUICATIONS

# Ferrer et Les Aventures de Nono de Jean Grave (1)

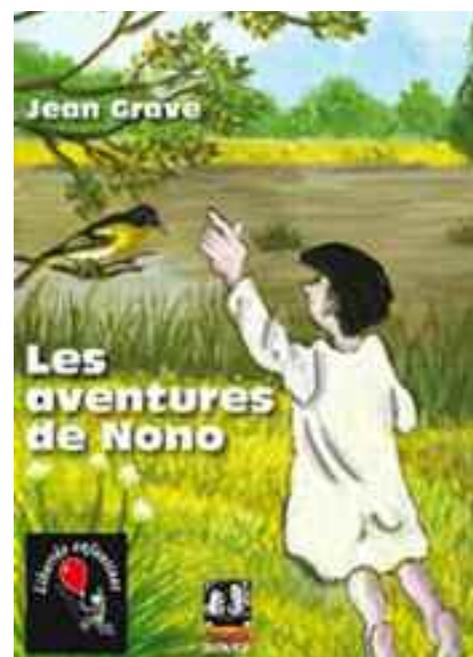
Si Célestin Freinet s'opposait aux livres scolaires préférant les activités directes sans intermédiaires, Francisco Ferrer, le grand pédagogue anarchiste catalan fusillé en 1909, considérait quant à lui le livre comme un outil indispensable pour l'accès à la culture et à l'émancipation. Telle est l'origine des *Aventures de Nono* qu'il commanda au propagandiste libertaire Jean Grave comme il le fit pour d'autres ouvrages à Elisée Reclus. Non pas que Ferrer voulait par le truchement du livre faire des enfants, des anarchistes. Tout au contraire, il souhaitait par le livre et la lecture, développer l'esprit critique et la liberté de choix de l'enfant. C'est pourquoi face aux livres classiques visant à la conformité et à la soumission, il lança le projet d'une bibliothèque alternative. Ecrites en 1901 *Les Aventures de Nono*, ce « prototype du roman libertaire pour la jeunesse » se refuse -comme le souligne Sylvain Wagon dans sa préface-, « à l'infantilisation de la jeunesse, à toute forme de dogmatisme, à tous les prêts-à-penser et [à] la moralisation bien-pensante. » Le voyage de Nono se déroule dans deux lieux, l'un libertaire dans son mode d'organisation, le pays d'Autonomie ; l'autre dans une société du pouvoir et de la soumission à l'argent nommé l'Argyocratie. C'est par expérience et comparaison que Nono pourra se faire une idée de la société à construire ou éventuellement à accepter avec ses inégalités. Le principe en cours à Autonomie est celui de toute éducation libertaire : être d'abord soi-même et se construire comme futur adulte dans et par la liberté. Il y règne un climat propice à la solidarité. En bref, tout le contraire d'Argyocratie « où la mi-

sère est le lot de la grande majorité d'une population exploitée où certains jouissent de tous les plaisirs quand ceux qui travaillent ne jouissent d'aucun » (p. 105). A Autonomie, « la prise au tas » kropotkinienne est par contre la règle, ainsi « les fruits appartiennent à tous et tous peuvent prendre autant qu'ils veulent de la récolte » (p. 122). Vision un peu réductrice du monde devant conduire l'enfant à comprendre les mécanismes des sociétés réelles présentes et à venir. En matière d'éducation, les principes de la pédagogie libertaire sont à l'œuvre à Autonomie. D'abord celui de la mixité ou de la coéducation qui dans les années 1900 déclenchait la haine des aristocrates et des cléricaux contre Ferrer et Robin. La liberté pour apprendre est la règle, « nous n'avons pas de maître, dit fièrement Nono. Ce sont des amis ! Ils travaillent avec nous, jouent avec nous, nous enseignent ce qu'ils savent, mais ne nous forcent jamais à faire ce que nous ne savons pas ou ne voulons pas faire » (p. 90). Ainsi Nono échappera à « un tas de choses fausses [...] et n'aura pas] à se décrasser le cerveau des niaiseries qu'on [lui] aura enseignées » (p. 96). Aventures dans deux mondes, mais il ne s'agit que d'un rêve de Nono que Jean Grave en anarchiste et en rationaliste conséquent, clos, afin de protéger ses jeunes lecteurs de toute métaphysique par cette phrase : « Il n'y a pas de fée, il n'arrive jamais aucun événement sans que l'on puisse en expliquer les causes par des raisons naturelles » même si dans les récits merveilleux « on cache souvent une vérité [...], une leçon » (pp. 199-200). Ce roman, un peu naïf, a bien sûr vieilli mais il appartient sans aucun doute au patrimoine culturel libertaire au même titre

que le temps d'Anarchie de Paul Signac, la chanson de Léo Ferré *l'Âge d'or* ou encore l'uchronique roman de Pouget et Pataud *Comment nous ferons la Révolution*. Je ne sais ce qu'en diront les jeunes lecteurs d'aujourd'hui mais il est sûr que l'intention de l'auteur et de Ferrer de construire une contre-culture scolaire est toujours d'actualité face aux réac-publucains et aux balivernes répandues autour du « roman français » et des multiples hagiographies des traîneurs de sabres et des coureurs de maroquins.

Hugues Lenoir,  
groupe Commune de Paris

Grave Jean, 2017, *Les aventures de Nono*, Ed. Noir et Rouge, Disponible à la Librairie Publico, 145 rue Amelot 75011 Paris



## CHRONIQUE NÉPHRÉTIQUE

# 1er mai 2018

Le matin, dans une petite ville de France, ils avaient déambulé en cortège. Un champ de ruines.

Rien ne semblait pouvoir tenir debout ; rien qui puisse servir de refuge à leurs illusions perdues.

Autour d'eux, des pans entiers des architectures dialectiques se consumaient. Les lieux communs, les repères, les panneaux de direction avaient disparu dans le tourbillon. Les façades lézardées des partis et des syndicats n'inspiraient pas confiance, s'y abriter, c'était prendre le risque de l'ensevelissement dans l'écroulement des appareils ébranlés.

Avaient-ils perdu la guerre ? Quel était même la réalité de ce « ils » ? Presque vieillards réunis là par tradition, et pourtant leurs cheveux blancs en majorité dans le cortège étaient la preuve qu'ils n'avaient pas su transmettre. Pathétiques se jouant un passé mystifié, et oublieux des trahisons, des reculades et des renoncements. Ils avançaient en silence. Seule une lointaine sono lançait dans le vide ses sempiternelles et dérisoires incantations : « Tous ensemble ! » « On lâche rien ! »

« Tous ensemble ? » Jamais nous n'avions été si peu nombreux. Au point d'envisager de ne pas défiler... « On lâche rien ? » Jamais nous n'avions autant reculé et perdu de nos droits et de nos acquis sociaux... « La grève générale ? » Une incantation de plus.

Nous étions en ruines, un champ de ruines et déambulons en cortège, silencieux, aphones, muets.

À midi, aux infos, les images du défilé parisien contrastaient avec la matinée : 1200 black block avaient saccagé le parcours.

Peut-être que la seule trace de vie politique consciente aujourd'hui, c'est cette vitre de banque explosée...

Comment !?! Tu justifies cette violence gratuite qui va une fois de plus dégrader l'image de notre manifestation pacifique ?

Et si c'était votre manifestation pacifique qui dégradait l'idée que je me fais de notre nécessaire révolte ? Dégradée notre révolte, au sens premier. Diminuée, affaiblie, édulcorée, aseptisée... Ce n'est pas la vitre de la banque qu'il faut casser, c'est vrai... Ce sont les banques qu'il faut supprimer. Les exproprier. Les rayer de la carte économique. Leur ôter tous leurs pouvoirs de nuisances. Pas « restreindre les débordements de la spéculation » ou « moraliser la finance »... Les faire disparaître. Et les remplacer par nos caisses, alimentées par nos cotisations, gérées par nous-mêmes, sans crédit. Tout le monde sait que nous dansons sur un volcan, que le prochain krach boursier sera dévastateur... Tout le monde sait que tous les jours la finance oblige des peuples entiers à l'austérité, blanchit l'argent sale, s'enrichit des plans sociaux, de la misère et de la douleur. Mais tu en connais combien autour de toi, même chez ceux qui se réclament de l'anticapitalisme, qui affirment haut et clair : « Nous allons supprimer les banques et la finance » ?

Mais la violence ne sert pas ces idées ! Pourtant elle devient spectaculaire et elle nous saute aux yeux ! Elle brise le train-train de ces manifestations que tout le monde s'accorde à dire inutiles... parce qu'elles ne manifestent pas grand-chose, justement ! Défensives sur tout, à l'offensive sur rien ! Mais il semblerait que la violence institutionnelle, la violence économique, la violence sociale, la violence policière nous soient devenues à ce point naturelles que nous ne les voyions plus, elles... Nous baisons les pieds de nos seigneurs et maîtres, et les remercions de tout le Bien qu'ils nous apportent. La pub nous entube, leurs panneaux nous polluent les consciences.



Mac do fait partie du paysage et nous empoisonne. Les banques nous assassinent. Je ne vais pas pleurer leurs vitres brisées. C'est « inutile et contre-productif de détériorer » ? Va le dire aux sans-culottes lorsqu'ils brisaient les têtes de saints aux frontons des églises ! C'est-y pas malheureux ces actes iconoclastes ! Et ils brûlaient même des châteaux, ces « merveilles de l'architecture féodale »... Attaquer les châteaux jadis, cela fait partie de l'Histoire donc on accepte et on glorifie. Mais aujourd'hui on ne peut pas démolir les banques (leur pouvoir!) et autres symboles de la religion capitaliste ? Mais tu veux la Terreur !!

Pas du tout. La violence me fait peur. Mais si tu pouvais interroger les quelques milliards d'humains sur Terre et que tu leur demandais pourquoi tant d'entre eux vivent dans la terreur, je ne pense pas qu'ils te répondraient que c'est à cause de la révolution...

Je n'aime pas la violence. Elle manque trop souvent sa cible. Mais au moins certains ont-ils compris ici qu'ils sont en guerre. Car le meilleur moyen de la perdre, la guerre, c'est de croire nos ennemis lorsqu'ils nous disent que nous sommes en paix...

Rodkol

## INTERNATIONAL

# Non-violence dans la révolution syrienne

Derrière le bruit assourdissant de la guerre et des massacres se livre un autre combat, plus discret à nos oreilles occidentales, celui de la non-violence. Voici un petit livre écrit par un collectif et présenté par Guillaume Gamblin et Pierre Sommermeyer sur la révolution syrienne à partir de 2011 lors du *printemps arabe*, mettant en jeu les diverses composantes à la fois religieuses et ethniques contre le régime baasiste du président Bachar al-Assad. Les chiffres parlent d'eux-mêmes : 450 000 morts, 15 000 exécutions, 7 millions d'exilés. L'ouvrage est la compilation de différents articles et analyses sélectionnés sur le Web et regroupés en trois thématiques, actions non-violentes, auto-organisation et enfin, analyses sur la révolution.

Car il s'agit bien d'une révolution sociale alors que, peut-être pour en masquer l'ampleur aux grandes puissances mondiales, il n'est question que de milices, d'Armée libre, de djihad, d'État islamique, etc. La France en particulier n'est pas étrangère à ce processus d'évitement du sujet, comme déjà par le passé les républicains espagnols avaient été lâchés lors de la guerre d'Espagne. Aujourd'hui, dans la guerre en Syrie, le mot révolution fait peur pour les conséquences à venir et l'on préfère, faute d'analyser de quoi le djihadisme est le fruit, s'en tenir au fondamentalisme religieux et belliqueux et laisser Bachar al-Assad nettoyer ses rebelles syriens. Or cette révolution avait pourtant commencé par le choix de l'action directe non-violente et de la désobéissance civile : « *Pas de barricades avec des émeutiers tenant la kalachnikov à la main, pas de proclamation guerrière* », rappellent les au-

teurs du livre mais plutôt, jour après jour, la volonté d'user le pouvoir en associant toutes les couches de la société avec la participation des femmes qui vont tenir un rôle essentiel dans ce combat. Le passage à la violence interviendra lorsque des soldats du régime désertent avec leurs armes pour former l'Armée libre de Syrie. Cela marqua sans doute la fin de la révolution et le début de la guerre. On en retient l'opposition des forces armées du régime et celles de l'État islamique contre des résistants « actifs » au milieu desquels les civils passifs seraient les victimes de cet affrontement. C'est oublier l'importance des formes civiles de résistance, de l'aide qu'elles apportent aux personnes fuyant les zones de combat, le soutien aux objecteurs de conscience turcs contre l'extermination des Kurdes, ainsi que la dénonciation du commerce des armes.

Parmi les actions non-violentes, le rôle des Femmes libres de Darayya, ville de la périphérie de Damas, est à souligner dès le début du soulèvement du printemps 2011 par l'initiative d'un *sit-in* pour obtenir la libération de prisonniers d'opinion. Malgré la réaction du régime qui ouvrit le feu sur elles, d'autres manifestations eurent lieu par la suite mais la ville tomba en novembre 2012. Ce sont des femmes qui en 2013 créent le Centre Mazaya pour former des femmes à diverses pratiques, de l'alphabétisation aux premiers secours, de la couture aux langues et à l'informatique, ce qui leur permettra d'affirmer : « *Nous ne sommes plus un handicap. Nous sommes un atout. Nous sommes là pour rester.* » Les résistances non-violentes peuvent prendre des formes tout à fait inattendues, comme celle de Suad Nofel, institutrice qui du-

rant trois mois se rendit chaque jour au quartier général de l'État islamique en Irak et au Levant (EIIL ou Daesh), brandissant une pancarte pendant deux heures avec des messages crayonnés tels : « *Non à l'oppression, non aux chefs injustes, non à l'expiation et oui à la réflexion !* » Manifestations, journées de grève générale, création de journaux et magazines indépendants pour dénoncer les crimes du régime, Comités de coordination locale, réseaux sociaux, les initiatives civiles et non-violentes se multiplient devant la dissolution du régime et la prise de contrôle par l'EIIL. D'autres actions particulièrement originales voient le jour comme l'eau des fontaines de Damas colorées en rouge symbolisant le sang ou encore, l'humour en plus, le lâcher de balles de ping-pong sur lesquelles est écrit *Hurriyah !* (Liberté) après lesquelles courent des hommes en armes. Mais la répression est souvent terrible et ce sont arrestations, tortures, menaces de mort, parfois l'exil obligatoire pour certains.

L'auto-organisation est cependant théorisée par d'autres comme Omar Aziz par la création de conseils locaux sur une base non-hiérarchique et indépendante des autorités comme alternative à l'État. Après un exil aux États-Unis il revient en Syrie au tout début de la révolution, prône la solidarité, le soutien médical et alimentaire, la collaboration collective des individus et le partage du savoir. Il n'eut pas le temps hélas de juger des expérimentations mises en œuvre, il fut arrêté et mourut rapidement en prison en février 2013. Face à la réalité militaire, le mouvement non-violent connaît un déclin au sein de la société civile dû à la violence que le régime a déchaîné contre elle et malgré l'expérience acquise au fil des années. Les différentes formes prises par

le mouvement civil d'une région à une autre sont le résultat d'un manque de stratégie nationale au profit de la régionalisation. Il est aujourd'hui nécessaire d'avoir une vision politique sur l'ensemble du territoire syrien tout en permettant qu'émergent des tactiques alternatives. Les oppositions locales des civils ne sont guère connues, le manque d'information et le manque de ressources des conseils locaux sont un handicap à la lutte révolutionnaire : 65 % de la population vit dans une extrême pauvreté et plus de la moitié des Syriens n'habitent plus dans leur logement. Il

apparaît que la désobéissance civile est la seule manière de mobiliser les gens des grandes villes réputées être des bastions du régime. Dès 2013, un mot d'ordre avait été lancé : « *Seuls les Syriens libéreront la Syrie* ».

Alain Eludut

Collectif, *Non-violence dans la révolution syrienne*

Les Éditions libertaires et Éditions Silence, 2018, 118 p.

Disponible à la Librairie Publico 145 rue Amelot 75011 Paris

## INTERNATIONAL

# Combien de temps allons-nous nous taire face au génocide commis par l'Etat théocratique sioniste israélien en Palestine ?

Cela dure depuis 1948 ! Stop, ça suffit ! Comment peut-on encore accepter les diktats, supporter l'impérialisme américain, un des rares soutiens d'Israël et fauteur de guerres sur toute la planète ? Assez d'atermoiements, les USA et ISRAEL doivent être condamnés et leurs leaders jugés... Vive le combat des palestiniens, vive un Etat palestinien libre et laïque ! Quant aux sionistes, ils ont la mémoire courte et ont décidément bien appris de leurs boureaux.....

La Palestine n'est pas une cause arabe ou musulmane, c'est une cause universelle. Le sort du peuple palestinien, terrible, in-

juste, révoltant, est une insulte à notre humanité commune. Nelson Mandela n'avait-il pas dit : « Nous savons que notre liberté est incomplète sans la liberté des Palestiniens. » ? La Palestine c'est Ahd Tamimi [photo] et des milliers de jeunes Palestiniens qui n'ont pas oublié, qui n'oublieront pas, et qui, malgré la répression sauvage, malgré les balles assassines, malgré les bombes au phosphore, malgré la prison et l'humiliation, se battent pour cette belle idée, fondamentalement humaine, qu'on appelle liberté !

Michel Di Nocera

## INTERNATIONAL

# 1<sup>er</sup> mai anarchiste à Carrara

*A Carrara nous ne sommes pas un pour cent mais bien plus. Et nous existons bel et bien ! : en avant pour un 1<sup>o</sup> mai unique dans une ville unique.*

Nous partons à deux de Paris puis à trois de Naples et enfin à quatre de Rome, cette année on a pu s'organiser : Destination Carrara ! Pour le 1 mai anarchiste ! Le débat démarre tout de suite : Pas question de parler de Fête du Travail, alors Premier mai du Travail ? Mais non ! D'abord parce que la sacralisation du travail est propre aux fascistes, ils y ajoutent même Famille et Patrie, berk ! La fête des travailleurs,

alors ? Bof ! Autant dire la fête des esclaves et puis désormais une fête des sans emploi et des précaires rassemblerait plus de monde... Le Premier Mai, nous fêterons donc le Non Travail : nous trinquons à la liberté avant de monter dans la voiture.

Tous les anarchistes rêvent d'aller un jour dans la seule ville au monde où ne nous sommes pas un pour cent mais bien plus. Et nous existons bel et bien ! Cette fois l'exception ce sont les staliniens : ne pas trouver leur propagande à tous les coins de rue, leurs drapeaux ondoyant

toujours plus haut que les autres et leurs slogans imposés à coup de mégaphone, ça fait vraiment des vacances !

Dès le matin quand nous descendons prendre notre petit-déjeuner et puis en convergeant vers Place Battisti où est prévu un rassemblement à 9;30, nous lions amitié avec des compagnes et compagnons du monde entier. C'était la plus belle chose tout au long de la journée. Nous passons prendre un bâton pour notre drapeau au Cercle Libertaire Go-liardo Fiaschi (anarchiste de Carrare) et nous faisons ensuite une halte sur la place pour saluer des compagnes et compagnons de la FAI et trouvons tant de chers compagnons anarchistes de toute l'Italie. Après la prise de parole d'un compagnon de Reggio Emilia, depuis la tribune rouge et noire, le cortège part à travers les rues et ruelles du centre ville. Les premières minutes, c'était extraordinaire d'écouter sur la place publique et de chanter à gorge déployée les chansons qui nous tiennent tellement à coeur. Mais comme il ne faut jamais se départir de son sens critique, je dois dire que, malgré le bonheur d'être là et de participer à l'événement, je me suis posé quelques questions.

Le programme prévoyait un hommage floral aux anarchistes tombés, une idée que je ne pouvais que partager, ne serait-ce que parce que l'origine même du 1<sup>o</sup> Mai est un hommage aux martyrs de Chicago (assassinés par l'État en 1887 pour avoir défendu les droits des travailleurs). Cependant la manifestation du 1<sup>o</sup> mai à Carrara est en réalité un cortège funèbre, rythmé par les étapes devant des plaques et des monuments commémoratifs (évidemment en marbre de Carrare !). J'ai demandé à habitant du lieu, il en



va ainsi depuis 1946.

A cette tradition s'est ajouté par ailleurs le salut affectueux à la veuve d'un compagnon décédé, il était du Bataillon anarchiste Gino Lucetti, me dit-on, le seul jamais vaincu par les nazi-fascistes. Tout cela emporte l'adhésion bien entendu mais est exclusivement tourné vers le passé et semble étrangement formel. Même les chansons faisaient de plus en plus l'effet de chants liturgiques. L'anarchie est joyeuse en revanche, elle est vitale, elle est révolte, je n'ai pas souvenir d'un autre premier mai comme celui-ci.

Il est très certainement souhaitable d'organiser des cérémonies mais j'aurais aimé qu'outre la prise de parole et après l'hommage, le cortège devienne une manifestation, je m'attendais à ce que nous tous soutenions les luttes encours, internationales et nationales, qu'il y ait des revendications locales comme semblait justement l'indiquer l'affiche : "2008-2018, Bon anniversaire Politeama, Honte à vous, bande de gogos". Quoi qu'il en soit, je trouve une réponse : un Premier mai unique dans une ville unique, Carrara.

Pour qui, comme moi, n'est pas de Carrara, je me suis informée sur place car le cortège a pris fin devant le théâtre Politeama sous le siège des Germinal où nous avons tous été accueillis pour un apéritif à l'air libre. Qui consistait en un plat de fèves crues, de charcuterie et de fromage de brebis (un usage surtout romain pour le premier mai), accompagné d'un vin fruité et de pain : la bonne humeur est donc revenue d'un coup d'un seul ! Le Politeama était un théâtre, datant de 1892, de près de 1500 places, le plus grand de la Toscane. Depuis 1960 ont été faits des ajouts, des constructions non autorisées d'après un habitant de la ville, pour une part privés et pour une part publics, municipaux. Au rez-de-chaussée, dans le foyer du théâtre, se trouve le siège historique du Groupe Germinal de la Fédération Anarchiste Italienne, qui leur a été attribué par le Comité de Libération Nationale CLN en 1946 et où s'était déroulé le premier Congrès National de la FAI en 1945.

Le Politeama est une ruine à l'intérieur



parce que pour faire des appartements supplémentaires et entreprendre des rénovations pour la sécurité de l'édifice, ils ont abattu ainsi tantôt des murs porteurs tantôt le dernier plancher : tout a pratiquement fini par s'écrouler progressivement (2008, 2011, 2013). Maintenant il faut beaucoup d'argent pour tout remettre en état et personne n'a voulu engager cette dépense ni l'administration communale précédente qui a accordé en 1983 l'autorisation pour ces rénovations (nécessaires mais mal faites) ni l'actuelle.

L'année dernière un maire Cinq Étoiles, De Pasquale, a été élu "parce que Carrara ne votera jamais à droite et les électeurs" —les non-anarchistes donc— "en ont vraiment leur claque de la gauche parce qu'elle ne faisait jamais rien et maintenant", me disait l'hôtelier, "celui-

là non plus..." . Je pense bien, ne soyez pas si naïfs (parpajion) !

J'ai connu des moments émouvants au cours de cette journée, ce sera un souvenir unique et très beau. Malgré mon esprit de contradiction, je vous recommande sans hésiter cette merveilleuse expérience de convivialité anarchiste étendue à une ville toute entière : vous goûterez un peu des relations humaines dans une nouvelle société. N'attendez pas le Premier Mai. Vive la révolution sociale, vive l'anarchie !

Monica Jornet - G. Errico Malatesta -  
FAI - Napoli et Gaston Couté de la  
Fédération Anarchiste

## INTERNATIONAL

# Abra : un nouvel effort pour l'auto-émancipation à Cuba

Pas de salle bondée, sans audio ou micro, pas de promotions dans les réseaux sociaux ni listes de courrier électronique. Ils sont arrivés comme bon leur semblait et comme ils le pouvaient, et ce fut suffisant.

Plus de trente personnes étaient présentes ce 5 mai 2018 à Lawton, pour fonder ensemble ABRA Centre social et bibliothèque libertaire.

Après presque trois ans de campagne internationale pour lever les fonds nécessaires, sans recourir à des gouvernements, à des partis politiques ou à des ONG (et encore moins aux institutions de l'État cubain), nous avons réussi à réaliser un rêve qui a émergé en 2015. Nous venons des expériences précédentes de la Chaire Haydeé Santamaría, du Réseau de l'Observatoire critique et du Garde forestier, qui ont démontré l'urgence d'avoir un local physique fixe pour que le travail puisse être maintenu dans le temps.

Certains d'entre nous ont pu voir en Europe et en Amérique des collectifs de gauche, des syndicalistes, des anarchistes, des socialistes, des altermondialistes, qui ont leurs propres espaces. Certains occupent, d'autres louent, et c'est là qu'ils expriment leur créativité, canalisent leurs énergies belligérantes pour tenter de transformer un monde de plus en plus xénophobe, raciste, consumériste, injuste et exploiteur.

Nos propres luttes peuvent être celles-là ou d'autres, mais il est clair que rien ne peut remplacer le contact direct, le regard transparent des gens qui veulent faire bouger les choses ensemble. Surtout à Cuba, où le contrôle de l'État sur les médias est si étroit, et où Internet est toujours aussi cher et lent.

Cela a été compris par les gens qui ont apporté leur contribution pour que notre

idée prenne vie, et à chacun d'entre eux, j'exprime ma profonde gratitude et celle de mes compagnons de l'Atelier libertaire Alfredo López et de l'Observatoire critique cubain.

Nous savons qu'ils n'ont pas beaucoup d'argent. Nous savons que beaucoup sont des travailleurs ou des étudiants, et que chaque euro versé est un sacrifice pour eux.

C'est pourquoi nous ne pouvons commencer cette nouvelle étape qu'avec beaucoup d'humilité et en prenant l'engagement envers nous-mêmes d'ouvrir notre Centre à toute personne qui frappe à la porte avec un rêve, une idée d'autonomie et de travail collectif, et ainsi donner un nouveau sens à notre vie. C'est pourquoi, en plus de partager notre propre histoire avec ceux qui nous ont rendu visite cette fin de semaine, nous leur avons aussi offert l'espace pour partager leurs propres projets, ou nous offrir leur art.

Ainsi, nous avons profité de l'occasion pour présenter de vieux projets conviviaux comme le ludique projet communautaire d'éducation et de loisirs « El Trencito », le bulletin antiraciste « Depuis le fromager » ou le groupe « Kaweiro », afin qu'ils se présentent devant de nouveaux auditeurs en présence de leurs coordinateurs Yadira Rubio, Tato Quiñones et Carlos Díaz y Meibol.

Nous avons apprécié l'art de la *trova*, la chanson cubaine présenté par les étudiants de l'Université de La Havane et de quelques troubadours informels, ainsi que quelques poèmes écrits.

Nous avons appris d'autres expériences artistiques comme celles de notre compagnie Ernesto, qui, en plus de créer avec désintéressement les peintures murales qui accueillent les visiteurs dans notre centre, a partagé une nouvelle série de

belles photographies sous le titre ABRA. Les promoteurs du Centre Loyola nous ont fait part des nouveaux espaces de discussion « Forum Loyola » qui fonctionnent actuellement ; nous avons également appris les détails du projet d'arts visuels « Toi et moi en plus de moi » Jorge Mata, ainsi que la prochaine « Fábrica de Improducibles » du Laboratoire scénique d'expérimentation social, présentée par Yohayna Hernández.

Bref, dès le premier pas, nous avons essayé de vivre à la hauteur de notre nom et « nous avons ouvert » la porte à l'autre qui vient sans espace pour tenter de créer quelque chose d'émancipateur et de beau.

Quel genre de choses ? Eh bien, vous pouvez toujours vous inspirer de différentes choses, y compris de quelque chose d'aussi commun qu'un simple dictionnaire :

**ABRA :**

1. Baie pas très grande (anse)
2. Espace ouvert entre les montagnes (gorge)
3. Ouverture produite sur le terrain par un tremblement de terre (fissure)
4. Espace entre deux rangées de cuves dans une cave
5. Champ ouvert et large situé entre les bois ou chemin ouvert à travers les mauvaises herbes.
6. Fenêtre ou vantail de porte
7. Distance entre les mâts du gréement.

**Isbel Díaz Torres**

El Guardabosques

## SPORT

# Nos lecteur.trices nous écrivent.

## L'Autogestion est-elle compatible avec l'alpinisme ou le ski de randonnée ?

Courrier adressé sous forme manuscrite au CRML

*Je tiens à vous dire que j'ai été militant de la FA en 1977 ou j'ai créé un groupe à Grenoble et vendu le Monde Libertaire plusieurs années au marché de Grenoble à la criée.*

*J'avais 27 ans, suite au décès de Christian G militant FA en 1980 au cours d'un raid en ski de randonnée et de la venue d'un libertaire de Nantes qui a foutu le bordel dans le groupe et la possession d'une arme d'une personne, j'ai quitté le groupe. Je suis resté anarchiste mais j'ai eu une vie professionnelle compliquée et un engagement important dans ma vie d'alpiniste, qui a fait l'objet d'un article refusé, sans réponse du CMRL, de l'époque 2012.*

*J'ai assisté à plusieurs Congrès FA / Toulon 78 et Besançon 79 si je ne me trompe pas. Puis en 2012 j'ai créé une liaison FA à Figeac (Lot) et un copain ancien du Groupe Louise Michel, puis nous avons eu des désaccords sur des actions anti militaristes et la liaison a disparu.*

*J'ai donc repris une liaison Lot/Aveyron depuis 1 an via Gwenolé RI. Suite à ma présence au CRE de Gaillac du 31 Mars 2018 et des contacts que j'ai eus avec Gwenolé RI, je vous soumetts à nouveau mon article*

*revu et réorganisé sur un sujet qui me tient à cœur :*

*La prise de décision, par la compétence acquise par des formations et une expérience du terrain, validée par des diplômes de la FFME (Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade) par des diplômés bénévoles sans rémunérations, et des Brevets d'État professionnels (Accompagnateur en Montagne, Guide de Haute Montagne etc.)*

*Je pense qu'il y a des fautes d'orthographe, je suis ouvert à toutes critiques qui ne remettent pas en cause le fond de cet article, mais un nouveau refus me poserait un problème de conscience vis à vis d'une organisation en qui j'ai confiance. Je peux vous joindre photos et aquarelles si vous le désirez. IL n'y a pas urgence à le diffuser, mais avant l'été serait à mon avis une bonne idée.*

*Je ne suis pas un exemple, mais mon parcours peut montrer à un public divers que les anarchistes sont composés de facettes multiples de tolérance, d'engagement de valeurs universelles.*

*Tout au long de mon parcours j'ai eu des articles sur France inter, L'Humanité et un reportage télé de 10 mn sur TF1. J'ai même*

*croisé en 1980 le sous-préfet de Barcelonnette, avec qui durant ce raid à ski j'ai eu de nombreuses discussions philosophiques, à la fin du raid il m'a dit Bernard j'aime des personnes comme toi plutôt que tous ces commerçants qui viennent me passer la main dans le dos pour avoir mon appui par intérêt. Et il m'a dit si tu as un jour des problèmes n'hésite pas à m'appeler. Il était gaulliste.*

**L'AUTOGESTION EST ELLE COMPATIBLE AVEC L'ACTIVITÉ ALPINISME OU SKI DE RANDONNÉE EN HAUTE ET MOYENNE MONTAGNE OÙ LA SURVIE DU GROUPE DÉPEND DE LA PRISE DE DÉCISION DE LA PERSONNE QUI À LA COMPÉTENCE FACE AU DANGER ?**

### LES FAITS

En 1975 1977 J'ai commencé à vendre le Monde libertaire le dimanche sur le marché de la voie ferrée de Grenoble, ce qui m'a permis de sympathiser avec des libertaires et de créer un groupe.

J'ai découvert l'Alpinisme et l'escalade dans les années 1967 et le ski de randonnée en 1972. J'ai donc proposé à mes compagnons libertaires des sorties en ski

de randonnée en 1978/1980, afin de souder notre groupe. Je n'avais pas une grosse expérience de ski de randonnée, disons 4 ans, j'étais un débutant et mes camarades aussi. A Noël 1979 nous décidons de faire un mini raid dans le massif du Queyras, 05, il y a 38 ans. Nous nous rendons depuis Fontgillarde au refuge Agnel (05) durant la nuit une tempête c'est levée, avec de fortes chutes de neige et des vents violents. Le lendemain, nous décidons de partir au col de Chamoussière, les conditions étaient mauvaises, et nous y arrivons. Nous étions quatre, nous avons le choix pour la descente soit de partir en face sud avec un soleil voilé et un relief sans trop de difficulté ou la face nord avec des pentes plus raides. Nous décidons de voter et la commence le drame, Christian n'avait pas la pêche et s'est abstenu, Jean-Marc décide la face Nord, moi je préférerais la face sud car elle me paraissait plus rassurante, moins raide et ensoleillée avec un inconvénient, nous changeons de vallée, vers St Véran et cela voulait dire faire du stop pour rechercher la voiture à Fontgillarde. Je m'incline après le vote et nous commençons à descendre la première pente, première avalanche de surface, sans gros problème, et là nous aurions dû faire demi-tour et repasser en face sud pour la descente, nous continuons avec des pentes plus raides et un goulet. Et là ce fut le drame, grosse plaque à vent que nous avons rompue, au-dessus de nous 800 m plus haut, il fallait réagir vite, deux de nos compagnons s'échappèrent sur la gauche et Christian et moi, furent projetés et ensevelis sous l'avalanche. La suite sera tragique, plus de trace de Christian, pour ma part j'étais enseveli en surface avec une douleur au dos, nos deux compagnons partent chercher du secours sur Fontgillarde. 1H30 à 2 heures plus tard, les secours arrivèrent et découvrent Christian mort, grâce à un chien d'avalanche, sous une barre de rocher et 5 m de neige sur lui.

La morale de cette histoire, je vous la laisse deviner et elle me taraude encore aujourd'hui.

#### MA REFLEXION

La notion d'autogestion m'est très chère pour la gestion de la vie en entreprise,



en commune et de la société etc... Mais là ce pose le problème de la responsabilité et de la compétence lorsque l'on doit choisir de prendre une décision pour la survie du groupe: d'amis,e,s militants, clients lorsque l'on est bénévole, ou professionnel etc... Hélas dans le cas présent le 24 décembre 1979, nous étions dans une configuration où les 4 personnes étaient d'un niveau moyen sans compétence avérée. C'est à dire n'ayant pas eu une formation niveau météo sur la sécurité en haute montagne et n'ayant pas appris la conduite d'un groupe et faire des choix stratégiques pour la sécurité du groupe. Mon instinct personnel, me disait qu'il fallait prendre la pente face sud, mais j'en avais aucune certitude, mais c'était la bonne décision. Dans le cas présent nous aurions dû faire demi-tour le lendemain de la chute de neige, les conditions étaient de risque 4. Bien sûr je me suis rendu à l'enterrement civil de Christian, sa mère m'a demandé de retirer la croix du cercueil standard et j'ai mis mon piolet d'alpiniste à la place. Nous étions des militants et ami et une cordée de montagne. Christian était fils unique, travaillant au PTT, il avait une amie. Bien sûr cet épisode eu beaucoup de retentissement à travers ma vie future et mon équilibre. Au cours de l'année 1980 c.a.d en Février mon ami d'enfance Philippe G guide de haute montagne m'invita à faire le tour du Mont Viso dans le Queyras 05, afin de repartir en montagne en l'hiver et de surmonter les émotions et mon deuil, qui est une longue histoire, n'ayant jamais fait celui de ma mère qui est morte en 1954 lorsque j'avais 4 ans.

#### ACTION

Je décidai en février 1980 de me former, car je ne pouvais plus continuer à partir en montagne sans un minimum de formation, qui deviendra un maximum, car ce traumatisme, fera de moi un expert en sécurité et aujourd'hui à 68 ans je n'ai jamais eu d'accident en montagne après un parcours bien rempli. J'ai suivi des formations à la FFME en 1980 en météo-nivologie, comprendre l'historique du manteau neigeux en hiver, afin de prendre de bonne décision avant de s'engager dans une pente raide. Puis j'ai préparé via la Fédération Française de la Montagne et de l'Escalade les diplômés:

Initiateur en ski de Randonnée en 1985/1986

Initiateur Alpinisme 2° degré en 1986

Le Brevet d'État d'Accompagnateur en Montagne, 1985/1987

Initiateur d'escalade en 1990

Tout en poursuivant un parcours d'Alpinisme et de formation en cascade de glace et de formateur dans ces différentes disciplines. Tout ceci pour vous dire que le milieu de la Montagne et de la Haute Montagne à travers ces disciplines nécessitent une solide Formation, et de l'humilité, dans un esprit de transmettre des compétences afin qu'ils ou qu'elles deviennent autonomes et qu'ils les transmettent à leur tour. Il existe une « compétence », qui est acquise par des diplômés bénévoles ou professionnels et une expérience du terrain fondamentale de connaissance du milieu, d'observation en toutes saisons. Et lorsque sur le terrain je me trouve face à une prise de décision, je suis seul à la prendre, j'encadre bénévolement ou professionnellement et je dois ramener mes amis,e,s mes clients vivants, heureux, épanouis, avec un esprit d'entraide et de solidarité.

J'ai acquis cette expérience en 20 ans de 1967 à 1987. J'ai encadré et formé durant 40 ans dans divers clubs mais surtout au GUM Grenoble Université Montagne, le Gum était un club étudiant ou vivait un véritable esprit de camaraderie et de convivialité et un esprit de tolérance. Ceci dit ma vocation est de former à l'autonomie et à la prise de décision, et non de garder ce pouvoir sur eux, ce que pratiquent certains encadrants bénévoles ou professionnels en mal de névroses diver-

ses..... Mais il faut savoir que lorsqu'il y a un accident en haute montagne, avec mort, ou blessé grave il y a une enquête et le procureur de la république recherche quelle est la personne la plus compétente et à savoir si celle-ci n'a pas commis d'erreurs, afin de la poursuivre et cela peut lui coûter très cher, sur le plan civil ou pénal et professionnel, si il y a faute avérée. Exemple aujourd'hui, être en possession d'émetteur récepteur type arva, pour déceler ou se trouve le corps enseveli, pelle, sonde pour accéder à la personne ensevelie pour chaque participant à une course de ski de randonnée, avoir un gps, avoir étudié un itinéraire adaptée au niveau du groupe avoir étudié toutes les possibilités de replis si on est pris dans le mauvais temps, etc.

Dans les années 1988, j'ai eu un débat avec deux jeunes de notre club qui eux voulaient qu'il y ait l'autogestion dans le cadre des sorties d'alpinismes, d'escalades, ski de rando, et je me suis fermement opposés à eux. Je leur ai conté la perte de mon ami en 1979 et l'expérience que j'en avais tirée, mais ils ne voulaient rien savoir. Je leur ai dit vous prenez vos responsabilités, mais si vous avez un gros pépin, vous allez droit au-devant de graves problèmes. Et bien cela est arrivé quelques mois plus tard. Et je ne vous dis pas la tête des parents qui sont venus au club le soir pour demander



des explications sur ce qu'il s'était passé et là nos deux jeunes, je ne les ai jamais revus !! J'étais à l'époque le secrétaire du club.

Un encadrant bénévole peut demander l'avis du groupe sur des domaines de choix de course ou d'options, tout en tenant compte du niveau de chacun. Mais en aucun cas il ne doit mettre son groupe en danger.

En 2003 Accompagnateur professionnel j'ai encadré des stages pour un hôtel du Chablais 74 et au cours d'une randonnée en été j'ai eu un couple qui souhaitait quitter le groupe, bien sûr il ne savait pas s'orienter. J'ai pris le groupe à témoin en leur disant que s'il quittait le groupe il n'était plus sous ma responsabilité. Ils sont restés avec nous et nous sommes arrivés au refuge 1 heure après.

En 1992/1993 j'ai été élu Membre du Comité Directeur de la FFME avec des réunions dans toutes la France et des contraintes pas faciles. Je me suis rendu compte que mon département ne recevait pas les subventions auxquelles il avait droit à cause de retard de dossier, je me suis rendu compte que la FFME avait des problèmes de trésorerie et avait préféré transférer des fonds à l'équipe de compétition d'escalade au lieu du comité FFME de l'Isère. Bien sûr j'ai démissionné de mes fonctions aussitôt. Mon engagement au sein d'un club FFME n'a jamais été orienté vers la compétition, mais surtout sur la transmission de connaissance afin de rendre autonome mes compagnons e.s.

J'ai aussi pris des responsabilités dans le Syndicat Professionnel des Accompagnateurs et là j'ai découvert des comportements « autoritaires » que j'ai dénoncé ce qui m'a valu un blâme, j'ai donc quitté ce syndicat petit bourgeois conservateur catho affairiste. Certains accompagnateurs étaient jaloux de mes différentes compétences, entre autres à la FFME, mais surtout mon engagement politique.

Lorsque j'étais accompagnateur en montagne aux Arcs 1800 durant 4 ans, j'ai fidélisé une clientèle de touristes qui m'appréciait, auxquels j'offrais après nos randonnées une collation avec boisson chaude tartine de pain confiture de baies

sauvages que j'avais cueillies et transformées à l'automne, afin de vivre un moment de satisfaction, pour les remercier de me faire vivre.

Pour conclure je dirais que j'ai été beaucoup plus respecté et apprécié, par mes clients qui me rémunéraient, que par mon investissement bénévole dans les clubs de montagne où la jalousie, les rivalités humaines sont monnaies courantes quoi que. Mais c'est aussi au sein du Gum où j'ai découvert mes meilleurs amis qui le sont toujours.

## CONCLUSION

L'éducation catholique dogmatique et le décès de ma mère ont été déstructurantes pour mon équilibre d'enfant et d'adolescent, la découverte de la Haute montagne m'a permis de canaliser la violence qui était en moi et a créé une énergie positive et un équilibre. La montagne et ces différentes disciplines représentent un épanouissement important pour ma vie, un domaine d'aventure unique, un espace de liberté, avec des contraintes de sécurité, des rencontres qui deviendront de grandes amitiés. Ce milieu naturel sauvage est pour moi une école de vie où l'on devient adulte très rapidement où l'on développe sa personnalité et ses valeurs dans l'humilité et la bienveillance. Mais aussi la découverte d'un monde féérique où se côtoie l'infiniment grand et l'infiniment petit, la découverte de la flore, des plantes culinaires et médicinales, de la faune, de la géologie, du monde des cristaux, cette passion sera ma vie, et mon objectif sera sans cesse de transmettre ces compétences ces connaissances par la photo, l'aquarelle avec bienveillance. Ce milieu me fera découvrir ce qu'est une bonne communication via l'analyse transactionnelle et entre autre, la gestion des conflits mais aussi le partage et la satisfaction de la réussite.

## SPORT

# Supporter de foot : Quoi de plus anarchiste ?

Dans quelques jours débutera la Coupe du Monde de Football 2018. Non, je ne me joindrai pas au chœur des critiques, si bien-pensantes et autorisées, collant une riche collection d'étiquettes aux supporters : machistes, fascistes, xénophobes, incultes, alcooliques violents, fanatiques, chauvins. En revanche, il m'est arrivé de reprendre joyeusement avec tous les passagers de l'avion le FORZA NAPOLI lancé par le pilote à l'atterrissage un jour de match. Dans le meilleur des cas, on tient les supporters pour de pitoyables victimes de la société du spectacle et de la marchandisation ; ils ne sont pas engagés politiquement et ce sont des drogués à l'opium d'un sport de masses corrompu : LE FOOT. Quand on a dit tout ça, on n'a pas cependant pas tout dit...

Vous avez dit "chauvins" ?

Mon compagnon de groupe à Naples, Pietro, ne devrait pas être supporter de foot ? Eh bien il fait pire ! Si le SSC Napoli joue, la réunion de groupe doit se faire chez lui devant son écran géant ou ne se fera pas. Et c'est déjà beaucoup qu'il ne préfère pas le bar où il se réunit d'habitude avec les autres "tifosi" malgré tout l'amour qu'il nous porte à nous et à l'anarchie. Beaucoup de compagnons sont ainsi ultras sans être nationalistes. Grâce au football, on dépasse même souvent le clivage de l'appartenance politique entre personnes qui ne se parleraient pas autrement. Les liens qui se créent entre supporters d'un même club, depuis l'enfance ou bien à l'âge adulte, transcendent également les classes sociales, même si certains clubs de supporters sont plus bourgeois et d'autres plus prolétaires comme c'est le cas du Real Madrid et

l'Atletico de Madrid. Le football est un vecteur de fraternité à travers le partage d'une passion commune.

Vous avez dit "incultes" ?

Les supporters ont de grandes connaissances (techniques, stratégies, historiques, etc.). Qui se sent autorisé à y mettre le label "sous-culture" ? La culture labellisée comme telle est exclusive d'un petit nombre qui cherche à prouver et asseoir sa supériorité du fait de son appartenance à une élite intellectuelle, afin d'autolégitimer pouvoir, autorité et exploitation d'autrui. Le fait que les masses populaires méritent leur sort et sont inférieures, on veut le démontrer par le fait qu'elles se satisfont du pain et du cirque. La culture est utilisée pour discriminer socialement. Rien à voir avec le véritable amour de la culture, ainsi Pasolini a aimé le football. Quant à la mentalité des fonctionnaires de la culture, ma carrière à l'Éducation Nationale (premier poste budgétaire avec celui de la Défense et ce n'est pas un hasard, ce sont les deux piliers de l'État pour se perpétuer) m'a permis d'observer le phénomène suivant : être vu par ses collègues lisant un journal sportif, même si par ailleurs il lit Camus, condamne le professeur qui se respecte et entend être respecté à l'ostracisme. Pourtant Camus a souvent parlé de son amour pour le football, il était joueur et supporter, gardien de but en Algérie en France : *"Tout ce que je sais de plus sûr à propos de la moralité et des obligations des hommes c'est au football que je le dois."*

Dans ma culture d'origine, le mélange des genres est très apprécié aussi bien en littérature que dans la vie courante, on peut parler un langage châtié ponctué de

mots grossiers sans heurter quiconque, ainsi un chef d'œuvre de la littérature espagnole, "La Celestina" de Fernando de Rojas, mêle langage courtois et langage populaire voire langage des bas-fonds et se caractérise comme tragicomique bien que traitant d'un amour impossible avec lyrisme. De même, la plupart des grands écrivains sont des supporters. On pense bien sûr à l'uruguayen Eduardo Galeano, passionné de ballon rond. Autre exemple moins connu : à l'occasion du centenaire du Real de Madrid en 2012, a été publiée une collection de 11 nouvelles, 11 écrivains supporters, tels 11 joueurs, contribuaient ainsi à l'hommage au club : du beau jeu littéraire et footballistique. Luis Landero, le merveilleux auteur du roman "Les jeux tardifs de l'âge mûr" y écrit : *"Le real de Madrid est avant tout un espace imaginaire qui habite notre esprit. Nous, les supporters, nous sommes l'âme de ce rêve d'enfant, que les autres y mettent la réalité."*

Vous avez dit "opium du peuple" ?

Le football n'est pas seulement la manifestation la plus éclatante de la société capitaliste où tout (et tous) se vend et s'achète, c'est l'un des instruments les plus efficaces de diffusion de l'idéologie dominante, qui associe réussite et enrichissement individualiste. Il est aussi récupéré par l'État pour faire croire qu'il y a encore un ascenseur social et désamorcer les tensions sociales. Donc, avec son slogan "S'en sortir par le foot", l'État est de fait un allié du capitalisme. Les joueurs professionnels sont très et trop bien payés mais le joueur exceptionnel issu d'une banlieue à fort taux de chômage est justement une exception mais il sert d'alibi au gouvernement. Cela dit,

le foot a beau être une arme de distraction massive des exploités.e.s, l'amour populaire du football n'est en rien incompatible avec une conscience politique et l'engagement des supporters, au contraire, des actions militantes sont menées sur la vague de sa popularité et un football alternatif se développe.

Historiquement le football a été un sport d'élite avant d'être un sport de masses. Dès qu'il est devenu un produit de consommation, la classe dominante s'en est éloignée, il ne s'agit pas de se mêler au peuple mais de le manipuler pour mieux l'exploiter. Donc les supporters sont méprisés par la droite et si les capitalistes vont au stade c'est pour bouffer et trinquer au champagne dans les loges vitrées réservées par les entreprises. Mais les supporters sont aussi condamnés par une gauche qui dénonce le football comme dérivatif à la capacité de rébellion des masses et qui voudrait bien sûr se charger de leur donner la conscience politique qu'il faut. Alors nous anarchistes, libres penseurs, osons aimer le foot mais un autre foot, celui qui propose le jeu collectif et non individuel, celui qui établit les règles au consensus, qui fait la part belle à la libre initiative de tous pour gagner ensemble... *"Je rêve d'un football moderne. Anarchiste. Sans entraîneur"* disait le dramaturge pataphysicien Fernando Arrabal. Ne confondons pas le football en tant qu'activité commerciale avec un sport d'équipe qui comme tel se prête à la pratique libertaire. Au football business et capitaliste répond un football engagé, alternatif et anarchiste. Ce football est en cours d'invention et de réalisation comme la future société.

Vous avez dit "fascistes, racistes, sexistes" ?

Les supporters font au contraire des campagnes antifascistes, antiracistes, antisexistes. Donnons un exemple actuel, les clubs de supporters du monde entier participent au Mondial antiraciste (Mondiali Antirazzisti), une manifestation née en 1997 du Projet Ultra - UISP Emilia Romagna, en collaboration avec Istoreco (Institut Historique pour la Résistance) de Reggio Emilia (Italie). La formule a été une réussite, elle conjugue un foot non compétitif, les supporters, des concerts de groupes hétérogènes, dans une

expérience de vie commune en camping : des 8 équipes et 80 participants de 1997 aux 184 équipes et 7000 participants en 2016. La dernière édition s'est déroulée au Parco Albergati de Modène "contre toute forme de discrimination". Pour la première fois, en 2014, les équipes mixtes ont largement dépassé celles exclusivement masculines : 70%. *"Le Mondial Antiraciste sont un tournoi non compétitif ! Nous n'entrons pas dans ce jeu : changeons les règles ! On participe au Mondial pour combattre le racisme [...] cela ne nous intéresse pas de donner un prix à qui a plus de*



*souffle ou s'est entraîné davantage : la compétition effrénée, nous la laissons à d'autres tournois !"* Trois points supplémentaires sont attribués à toutes les équipes qui apportent une affiche ou autre matériel documentant le caractère et les activités antiracistes et antisexistes de son équipe. Parmi les nombreuses coupes décernées (fairplay, invisibles, la 1<sup>o</sup> place entre autres), la plus importante est la Coupe du monde antiraciste pour l'équipe qui tout au long de l'année a le mieux interprété l'esprit du Mondial Antiraciste.

Vous avez dit "non engagés" ?

Née en 1993 dans le quartier est le plus populaire de la ville d'Istanbul, l'équipe du Besiktas a un club de supporter en majorité anarchiste, les Carsi, fondés en 1982. Lors des émeutes afin d'empêcher que ne disparaisse le Parc Gezi, resté l'un

des derniers espaces verts au centre d'Istanbul, en première ligne des manifestations, les Ultras du Besiktas, les Carsi, s'emparent d'une pelleuse dans leur stade en travaux afin d'affronter les TOMA de la police, véhicules blindés dotés de canons à eau. Le 10 juillet 2013, Ali Ismail Korkmaz, 19 ans, meurt martyrisé par la police. Le mouvement de contestation se relance et ne s'éteint pas, même après le 16 juillet. Carsi regroupe même les clubs rivaux derrière le drapeau noir et rouge et le A cerclé des anarchistes pour dénoncer la dérive autoritaire d'Erdoğan, le Premier ministre devenu président du pays. 35 supporters Carsi sont arrêtés, accusés de tentative de coup d'État pour les faits du parc Gezi et risquent la prison à vie dans le procès qui s'ouvre en décembre 2014. Le compte officiel Twitter du club est fermé. En avril 2016, après trois années de travaux, Erdoğan inaugure le stade du Besiktas à huis clos avec 6 000 invités triés sur le volet, du jamais vu, car même s'il contrôle tout, y compris les médias, Erdoğan ne pourrait contenir les supporters dans le stade, ce qu'il craint d'autant plus devant les caméras de télévision filmant en direct. À l'extérieur, les aigles noirs du Carsi affrontent encore une fois la police.

Monica Jornet  
G. Errico Malatesta - FAI - Napoli et  
G. Gaston Couté de la Fédération  
Anarchiste

## SPORT

# Coupe du Monde de la FIFA – 2018 : des sports pour le peuple, pas pour les gouvernements et les grandes entreprises ! Appel à la solidarité des étudiant.e.s de Moscou



La Russie accueillera la Coupe du Monde de la FIFA en 2018 – un évènement grandiose tant en termes de dizaine de milliers de fans venant du monde entier que d'affaires juteuses pour les grandes entreprises et le gouvernement russe. Comme bien souvent lors de l'organisation d'évènements de cette taille, les organisateurs n'entendent pas la voix des gens ordinaires, quand bien même ils et elles sont des milliers. Cette fois-ci, l'emplacement dans Moscou du « FIFA Fan Fest » se trouve dans un endroit des plus inappropriés, près de l'Université d'État de Moscou. Les étudiant.e.s, le personnel de la fac ainsi que les résident.e.s du quartier protestent contre cette décision.

Le bruit et les mesures de sécurité vont fortement affecter l'enseignement, la recherche et la vie sur et autour du campus, affectant ainsi 6.500 habitant.e.s, 37.000 étudiant.es et 9.000 professeur.es/chercheurs.euses. Certaines facultés vont raccourcir les cours et les

sessions d'examen, les chercheurs.euse.s sont forcé.es de prendre des vacances. Les personnes résidant dans les dortoirs vont, soit devoir subir le bruit, soit risquer l'expulsion. L'accès des citoyen.ne.s aux moyens de transports va être sérieusement impacté par l'installation de portiques de sécurité tout autour de la zone, jusqu'alors ouverte au public. Les espaces verts autour de l'université n'ont pas vocation à accueillir un festival de 25.000 supporters de foot.

Suite aux protestations, la zone a été déplacée de « un petit plus » à l'écart du bâtiment principal. C'est une fausse réponse. Le choix de cet emplacement endommagera l'université. Nous demandons à ce qu'elle soit déplacée en dehors de la fac. Ne pas tenir compte de l'avis de la communauté de l'université, qui plus est en lui imposant ce genre de souffrance, dans le but d'organiser un évènement commercial est insultant pour nous tous. Nous avons récolté plus de 4.500 signatures pour notre pétition, écrit des

lettres aux représentants de la FIFA et organisé des rassemblements devant les bâtiments gouvernementaux à Moscou. Désormais, nos efforts se buttent à une résistance bornée des responsables.

**Nous sommes convaincus que le sport existe pour le peuple, pas pour le profit. Nos voix ne seront entendues que si elles sont unies.**

Envoyez des courriers depuis votre organisation au président de la FIFA Gianni Infantino ou au représentant de la FIFA dans votre pays et soutenez nous dans notre demande de déplacement du « fan fest ».

Faites tourner l'information, utilisez #noFanFestMSU sur les réseaux sociaux.

Collectif MSU Student

Traduit de l'anglais par Quentin,  
Liaison Coventry

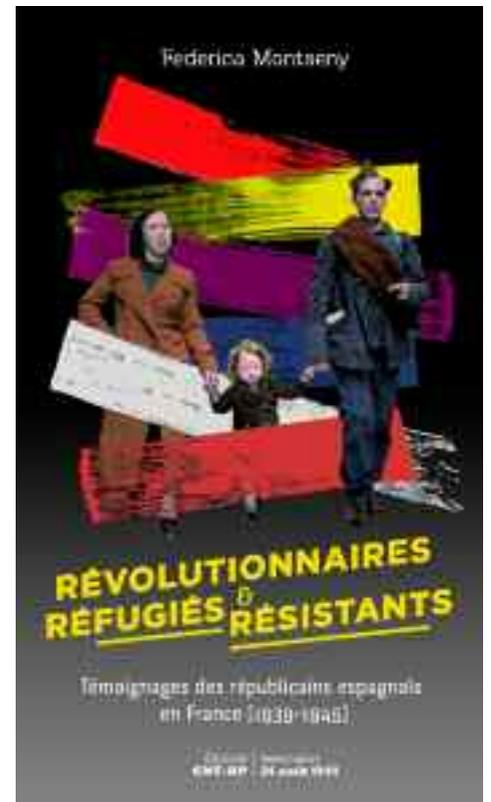
## HISTOIRE

# Révolutionnaires, résistants et réfugiés : Témoignages des républicains espagnols en France (1939-1945)

Il y a près de 80 ans, ce sont des centaines de milliers d'Espagnols qui durent fuir à l'hiver 1939 l'avancée des troupes franquistes à travers les Pyrénées pour se réfugier en France. Cet événement, connu sous le nom de *La Retirada*, marquera la fin de la révolution sociale qui agita l'Espagne durant trois ans. Dans ce livre, on lit avec émotion et colère la brutalité et l'inhumanité avec lesquelles ils ont été accueillis et l'histoire de leur survie dans les camps d'internement. Issu d'un travail de mémoire entrepris par Federica Montseny pour transcrire ce qu'a été la vie des réfugiés espagnols – des *sans-grade* – depuis les camps d'internement du sud de la France et d'Afrique du Nord jusqu'à leur engagement dans la Résistance et la libération de Paris, il est un douloureux rappel sur le traitement de la France à l'encontre des réfugiés et migrants. Federica Montseny fut une des figures du mouvement libertaire espagnol pendant la Révolution de 1936 et la Guerre civile puis, après, en exil. Propagandiste infatigable, oratrice hors pair et chroniqueuse acérée, elle écrira des dizaines d'ouvrages. Elle a récemment été le sujet d'un documentaire vidéo *Federica Montseny, l'indomptable* « *Nous étions tous antimilitaristes, mais nous avons décidé de reprendre les armes, préférant tomber dans la lutte contre le nazisme que mourir de faim, de misère et de froid dans les camps. Paris fut libéré par les Espagnols, c'est-à-dire les pros-*

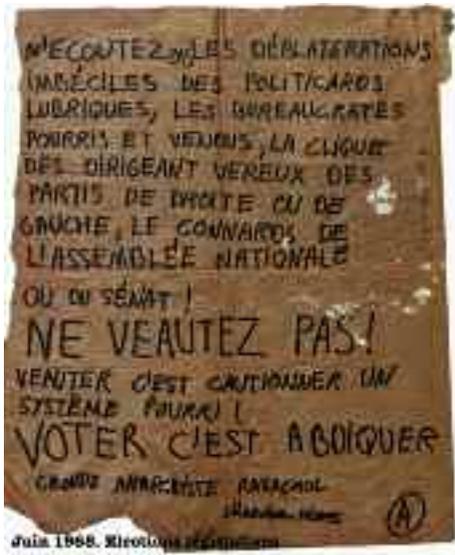
*crits, les révolutionnaires vaincus, le triste troupeau enfermé derrière les barbelés.* »

*En librairie le 25 mai 2018 : Federica Montseny : Révolutionnaires, réfugiés & résistants, témoignages des républicains espagnols en France (1939-1945), traduction : Serge Utgé-Royo. En co-édition avec l'association 24 août 1944. Prix : 15 euros – 396 pages. Disponible à la librairie Publico 145 rue Amelot 75011 Paris*



HISTOIRE

# Groupe FAGI de Reggio Calabria AFFICHE ANTI-ÉLECTIONS



Compagnon, citoyen !! Frère travailleur !!

Ne sois pas un instrument dans les mains des partis, fais-leur comprendre que tu n'es pas un numéro mais UN HOMME LIBRE

Aux prochaines élections NE VOTE PAS !

La "Souveraineté du Peuple" est un jeu de dupes.

Le régime parlementaire : EST ABSURDE

EST IMPUISSANT

EST CORRUPTEUR

EST NUISIBLE POUR LES INTÉRÊTS DE LA CLASSE OUVRIÈRE

Seuls les ANARCHISTES luttent contre la société capitaliste de façon constante et active, au moyen de L'ABSTENTIONNISME qui consiste non seulement à ne pas prendre une part active dans les élections mais aussi à

ne pas utiliser l'arme dérisoire que la Constitution nous met entre les mains : le bulletin de vote. Leur abstentionnisme est conscient et actif. LES ANARCHISTES récusant toute forme de pouvoir préfèrent rester en contact permanent avec la masse qui souffre, qui peine, qui subit l'autorité et est exaspérée. Ils s'abstiennent parce que ils veulent garder intact leur droit à la révolte.

COMPAGNONS, CITOYENS, FRÈRES, TRAVAILLEURS, en votant, vous perdrez ce droit et vous vous inclinerez devant la stupide et aveugle loi de la majorité.

NE VOTEZ PAS !!

(Réalisation JEUNESSE ANARCHISTE)  
(Pour la foire électorale de mai 68)

*Traduction de l'italien. MJ*

## HISTOIRE

# Assassinat de Sacco et Vanzetti.

## Un député italo-américain organise les funérailles de deux anarchistes immigrés italiens

J'apprends par une amie commune qu'une sociolinguiste américaine, Suzanne Romaine, invitée par l'université L'Orientale de Naples pour une conférence intitulée « Linguistic diversity and sustainability », est la petite-nièce de l'homme qui a organisé les funérailles de Sacco et Vanzetti. Nous nous retrouvons au café-librairie Berisio, le 14 février 2017, 90<sup>ème</sup> année après cet assassinat d'État, pour une interview que je traduis de l'anglais. Suzanne fait sonner mon portable pour faire retentir « Here's to you Nicola and Bart », la célèbre chanson de Joan Baez de 1971, en guise de signal de reconnaissance et l'interview démarre...

Mais je vous fais d'abord les présentations :

Suzanne Romaine (1951) a été l'une de toutes premières femmes nommées en tant que titulaires à l'Université d'Oxford (Merton Professor of English Language de 1984 à 2014). Entre autres di-

stinctions, elle a été membre de l'UNESCO Expert Group qui produit en 2003 « Education in a Multilingual World ».

Giuseppe (Joseph A. après la naturalisation) Langone (1866 - 1930), son grand-oncle, fondateur de l'entreprise de pompes funèbres la Langone Funeral Home en 1885 dans le North End (383 Hanover Street, Boston), dont il va s'agir dans l'article, a été le premier député italo-américain des États-Unis (élu en 1922 à la Chambre des représentants pour le Massachusetts). Les parents de celui-ci, de modestes agriculteurs, Gianuario Langone (1829 - 1892) et Anna Maria Marsicovetere (1832 - 1913) avaient émigré en 1875. Tous leurs enfants étaient nés en Italie (Giuseppe, Angelo, Michele) sauf leur fille et arrière-grand-mère de Suzanne, Catarina, née en 1876 peu après leur arrivée à Boston. L'arrière-grand-père paternel de Suzanne s'appelait Diodato Romano (1860 - 1903), un nom de famille qui s'américana-

nisa avec le grand-père, Joseph Romaine (1894 -1964).

*Les funérailles de Sacco et Vanzetti ont été historiques, même cette photo de Joseph Langone tenant les deux urnes avec fierté n'est pas banale. On t'en a parlé dans ta famille ou bien tu t'y es intéressée par toi-même ?*

Peut-être quand j'ai lu ce livre de William Foote Whyte... Non, nous n'en avons jamais parlé en famille.

*D'après toi, qu'est-ce qui a pu pousser une personne aussi bien intégrée dans la société et à la politique à un haut niveau institutionnel à prendre en charge les funérailles de deux anarchistes. Cela m'apparaît comme courageux mais paradoxal.*

Je ne sais pratiquement rien car je n'étais pas née.

*Quel était le lien de Joseph Langone avec les Italiens de Boston ?*

C'était un activiste dans le sens où il mo-



bilisait les Italiens du North End pour s'assurer qu'ils puissent voter. Et pour voter, vous deviez être citoyen, pour être citoyen, vous deviez être naturalisé etc. Il avait l'habitude de prendre le fourgon pour les cortèges funèbres, aux Etats-Unis c'est un grand fourgon noir et, dans ce fourgon mortuaire, il emmenait les gens à la Mairie pour s'inscrire sur les listes électorales. C'était un organisateur de la communauté en quelque sorte. En ce sens c'était un activiste parce que c'était le seul moyen pour que les gens puissent prendre un peu d'empowerment. Parce que le pouvoir politique était entre les mains des Irlandais, immigrés plus tôt. Donc il fut le premier élu [italo-américain] et ce fut une merveilleuse conquête pour quelqu'un né en Italie parce que d'habitude c'était la génération suivante, donc déjà née aux Etats-Unis, qui réussissait. Il brisait sans aucun doute un plafond de verre.

*Tu reviens aujourd'hui même de Marsico Nuovo (Potenza), n'est-ce pas ? Tu y as été invitée en tant que nièce d'un Italo-américain important né à Marsico Nuovo et qui y était retourné pour une visite mémorable<sup>1</sup>. Mais se sont-ils également intéressés à son lien avec Sacco et Vanzetti ? Même pour qui n'est pas anarchiste, c'est extraordinaire.*

Je me suis entretenue avec le maire de Marsico Nuovo de Giuseppe Langone. Une visite presque officielle se fera plus tard, c'était une rencontre informelle. Nous n'avons pas parlé de Sacco et Vanzetti mais nous avons regardé ces photos.

*Ils étaient au courant pour ces funérailles de Sacco et Vanzetti ?*

Probablement pas. Nous y avons fait allusion parce que je leur ai fait voir les photos. Lui, le maire, a mon âge, un an de plus. Je crois qu'il savait qui ils étaient. Oui, il a réagi.

*Le fait que, malgré les photos, ils ne se soient intéressés qu'à ton aïeul, "un compatriote ayant réussi en Amérique", est tout de même significatif. Est-ce la seule raison ? Avait-il aussi un activisme social auprès de la communauté italienne ?*

C'est lui qui a fondé la société Ordre des Fils d'Italie [Order Sons of Italy in America, OSIA] pour le Massachusetts. Chaque village italien avait sa société aux Etats-Unis pour proposer un soutien aux immigrés, s'ils avaient des problèmes, besoin d'argent ou autre. Il y en avait un pour Marsico Nuovo, je ne sais pas s'il en a été l'initiateur. Son fils, Joseph Langone et l'épouse de celui-ci, étaient eux aussi très actifs politiquement et socialement. Leur maison était toujours ouverte, il y avait des allées et venues continuelles de gens demandant de l'aide.

*Et la mafia, elle a quelque chose à voir dans tout ça ?*

Mon Dieu, mieux vaut ne pas en parler ! Quoi qu'il en soit, en effet, on disait que Langone, que tout politique, devait payer la camorra pour réussir...

*D'après toi, il a payé ? Petit vendeur de journaux, puis manœuvre, il est devenu un entrepreneur à succès, on ne sait pas s'il a bénéficié lui-même d'une aide un peu particulière...*

Qui sait en effet ?

*Le fait qu'il se soit mouillé pour Sacco et Vanzetti est intéressant et étrange. Toi-même, tu n'es pas comme ta famille qui n'en parle pas.*

Il y a un dicton célèbre : "Le fils lutte pour se souvenir de ce que le père voulait oublier". Quand tu regardes l'immigration, elle traverse ces cycles. La première génération doit chercher à être le plus américaine possible. C'est seulement quand presque toute l'extranéité s'est perdue que la génération d'après peut tenter de la réclamer. Ma famille n'a jamais parlé de la situation politique de cette époque mais quand je suis allée à l'université dans les années 70, j'avais une colocataire à la cité universitaire qui m'en a parlé. Tout le monde lisait un classique de sociologie, Street Corner Society, de William Foote Whyte. Mon amie, qui est également de Boston, me dit un jour : "Nous, on est en train de lire ce livre sur le North End". Et moi je dis : "Ah, intéressant !" Et elle me le montre. Je me met à le feuilleter et m'exclame : "Mais tu sais, il parle de ma famille !" Parce qu'il y avait des scènes et déroulant aux pompes funèbres qui étaient le quartier général de la campagne politique.

*Pourquoi ton grand-oncle s'est chargé des funérailles, nous ne le savons pas encore. Nous pouvons émettre l'hypothèse qu'il s'occupait de tous les Italiens sans exception... Et du point de vue religieux, quelle était l'appartenance de ta famille ?*

Ils étaient catholiques.

*Sait-on s'il s'est proposé ou s'ils sont venus le chercher pour ces funérailles ?*

Je ne crois pas qu'on le lui ait demandé, on, c'est-à-dire l'État, il s'agissait plutôt de savoir qui était en mesure de le faire et qui oserait le faire.

*Ça pouvait créer des problèmes ?*

La police craignait les émeutes. Ils étaient inquiets parce que c'était une affaire politique grave, qui faisait sensation au niveau international, on avait fait des masques mortuaires, il y avait des appels

au gouverneur du Massachusetts même de la part du Pape<sup>2</sup> pour arrêter l'exécution. Cela a été gigantesque, le plus grand cortège funèbre de l'histoire de Boston.

*Et tu es fière qu'il ait passé outre, qu'il ait eu ce courage.*

Oui, car Sacco et Vanzetti ont eu un procès injuste et ils ont été jugés sur la base de préjugés parce qu'ils étaient des immigrés italiens. L'État avait besoin de rejeter la faute de cet assassinat sur quelqu'un.

*C'étaient des anarchistes et tu ne l'es pas, de même tu acceptes que je t'interviewe pour un journal anarchiste, bravo et merci aussi à toi.*

C'est vrai, mais il n'y a pas eu de preuve pour les condamner. Chacun a le droit à ses idées. À l'époque, les anarchistes faisaient souvent exploser des bombes donc je crois vraiment qu'ils avaient simplement besoin de boucs émissaires.

## CHRONIQUE DES FUNÉRAILLES

(Source : Archives online du Boston Daily Globe)

Peu après minuit, dans la première demie heure du 23 août 1927, Bartolomeo Vanzetti et Nicola Sacco furent exécutés par chaise électrique à la Charlestown State Prison.

Arrêtés le 5 mai 1920 et inculpés le 11 septembre après l'assassinat d'un comptable et d'un transporteur de fonds dans une attaque à main armée par deux hommes armés de pistolets afin de leur dérober la paie de la fabrique de chaussures Slater & Morrill à South Braintree le 15 avril, malgré le manque de preuves et un aveu de culpabilité de Celestino Madeiros (exécuté quelques minutes avant eux pour deux crimes avoués), ils sont déclarés coupables au premier degré par le juge Webster Thayer le 14 juillet 1921, avec ces paroles *"those anarchist bastards"*. L'appel de la sentence

est refusé par la Cour Suprême le 5 avril 1927. Malgré la centaine de demandes de grâce du monde entier, Sacco et Vanzetti reçoivent une condamnation ferme du juge Thayer, le 9 avril, pour être exécutés dans la semaine du 10 juillet. Commence la dernière bataille légale. Sacco et Vanzetti entament une grève de la faim le 16 juillet en réaffirmant leur innocence. Mais le 3 août le gouverneur Alvan T. Fuller refuse la grâce.

Le Boston Globe du 23 août 1927 rapporte que tous deux réaffirmèrent leur athéisme avant de s'acheminer à minuit vers la Death Chamber. Le silence au niveau planétaire fut assourdissant.

Sacco mourut le premier. Quand il s'assit, il cria *"LONG LIFE ANARCHY !"* et enfin *"Adieu à ma femme; mes enfants et tous mes amis"*. Puis il dit : *"Bonsoir messieurs"*. Tandis que le courant le traversait, il cria un adieu ultime moitié en anglais moitié en italien : *"Farewell mia madre"*.

Vanzetti dit : *"Je voudrais vous dire que je suis innocent. Je n'ai jamais commis aucun crime mais parfois des erreurs. Je vous remercie pour tout ce que vous avez fait pour moi. Je suis innocent de quelque crime que ce soit, pas seulement de celui-ci mais de tout crime. Je suis un homme innocent. Je voudrais pardonner à certaines personnes pour ce qu'elles me font à présent."*

A une heure huit du matin, une ambulance, précédé de quelques minutes du médecin légiste, emportait les corps au Northern Mortuary (North Grove Street) pour une autopsie légale.

On lit dans le Boston Daily Globe du vendredi 24 août, qu'un message avait été envoyé à l'entrepreneur de pompes funèbres, Joseph A. Langone, qui avait transporté les corps au National Casket Company (Merrimac Street). Langone

déclara que les funérailles de Sacco et Vanzetti seraient parmi les plus grandes jamais célébrées dans le North End (*"it will be one of the greatest ever held in the Northern End"*). Dans le même journal, en date du 26, il annonce que les deux corps seraient incinérés au cimetière de Forest Hills et seraient préalablement transportés dans la propre chapelle de son entreprise de pompes funèbres au 383 Hannover Street après deux échecs, lit-on dans le Boston Daily Globe du 25, en particulier le refus du propriétaire de l'immeuble où le Comité de Défense avait son siège (285 Hannover Street). Plus de dix mille personnes firent la queue pour saluer Sacco et Vanzetti. La chapelle où les deux cercueils furent exposés, ouvrit à 8:00. Une arrivée retardée pour permettre à Antonio Selemmi, un sculpteur de New York, de réaliser les masques mortuaires. Langone protesta contre l'affichage dans la chapelle ardente de la sentence de condamnation du juge Thayer et ne l'autorisa pas, pas plus que deux autres affiches. Le cortège funèbre s'ébranla le dimanche 27 à 13:30 vers le cimetière où devait avoir lieu l'incinération, une cérémonie sans service religieux et également sans banderole du Comité de Défense, c'est pourquoi le parcours fut celui demandé à l'origine, sans besoin d'autorisation, un cortège funèbre ordinaire. Devant, quatre policiers à cheval; puis les porteurs d'au moins dix énormes couronnes de fleurs, la première était une couronne de lauriers dont le ruban disait *"Le Comité"*, puis une *"Pour l'avenir de l'humanité"*, une autre *"Rosa"*, une autre *"Les martyrs du Massachusetts"* puis deux fourgons mortuaires en parallèle puis des hommes et des femmes portant des fleurs puis trois voitures portant des fleurs puis des une voiture aux rideaux tirés où avaient pris place Rose Sacco, veuve de Nicola, et Luigina Vanzetti, soeur de Bartolomeo. Puis celle du Comité et des avocats de la défense puis quelques voitures et une foule à pied, beaucoup avec des fleurs, presque toutes rouges et les rubans portaient des inscriptions souvent en italien et beaucoup également de caractère militant. On estime que près de 200 000 personnes assistèrent au cortège.

## HOMMAGES POSTHUMES



Les deux urnes contenant les cendres furent transportées par Luigina Vanzetti en Italie où ont lieu de secondes funérailles au cimetière de leurs communes de naissance, le 14 octobre 1927 à Villafalletto (Cuneo) pour Vanzetti et le 15, à Torremaggiore (Puglia) pour Sacco. La citoyenneté honoraire leur fut accordée ainsi qu'une rue Sacco e Vanzetti (Torremaggiore) et une avenue Sacco e Vanzetti (Villafalletto) entre autres hommages.

Sacco et Vanzetti avaient déjà été désignés coupables par une opinion publique sous prétexte de condamnation de la violence alors qu'en 1915-1918 ils étaient tous deux partis au Mexique pour ne pas faire la guerre<sup>3</sup>. Les anarchistes du Massachusetts qui se réunirent d'ailleurs à Boston pour prendre cette décision collective, Sacco et Vanzetti se connurent justement à cette occasion. Quand ils retournèrent aux États-Unis, ils étaient inclus dans une liste secrète d'éléments subversifs constituée par le Ministère de la Défense tout comme le typographe Andrea Salsedo, ami de Vanzetti, qui, le 3 mai 1920 fut poussé de la fenêtre du 14<sup>e</sup> étage d'un édifice du Ministère de la Justice. Pendant la Terreur Rouge, les vagues de répression du gouvernement de Woodrow Wilson frappèrent également les anarchistes : Sacco et Vanzetti furent arrêtés quelques jours avant l'assemblée qu'ils avaient eux-mêmes organisée pour faire la lumière sur la mort de Salsedo et qui aurait dû avoir lieu à Brockton le 9 mai...

Leur procès coïncide avec l'époque des préjugés contre les immigrés : essor du Ku Klux Klan et lois anti immigration (1924). Ferdinando Sacco (1891) et Bartolomeo Vanzetti (1888) arrivèrent aux États-Unis en 1909 et 1908 respectivement. Vanzetti, au procès, parla des USA comme de la Terre promise... Il avait fait une demande de naturalisation, pas Sacco. Ils restèrent des immigrés italiens, des étrangers. Mais aussi des anarchistes convaincus : *"Jamais au cours d'une entière existence nous aurions pu espérer en faire autant pour la tolérance, la justice, la compréhension mutuelle entre les hommes"* dit Vanzetti au jurés qui venaient de le condamner à mort. Pendant la guerre froide, le sujet demeura impopulaire, *"les immigrés venus d'Italie qui avaient eu des anarchistes dans leur famille"*, en particulier, *"se sentaient mal à l'aise d'une certaine façon dans l'après-guerre"*, explique l'historien de Plymouth Jim Baker, ce qui apparaît dans l'interview de Suzanne Romaine. Notons le soutien apporté dès le surlendemain de l'exécution par la société Sons of Italy au Gouverneur ayant refusé la grâce dans un article du *Boston Daily Globe* du 25 août, titrant *"Fils d'Italie soutient le Gouverneur"* tandis qu'affluent les manifestations d'indignation du face à un assassinat d'État. Le journal rapporte, parmi les nombreux télégrammes de félicitations au Gouverneur Fuller, celui du du juge Joseph T. Zottoli de la société Ordre des Fils d'Italie en Amérique pour le Massachusetts : *"La Grande Loggia du Massachusetts, Ordre des Fils d'Italie en Amérique, réunis à Springfield pour sa 15<sup>e</sup> convention annuelle, a voté à l'unanimité : Nous réaffirmons notre conviction sincère quant à l'honnêteté et l'impartialité dont vous avez fait preuve de façon égale pour tous et vous promettons toujours amitié et loyauté"*. On en doutait pourtant partout. Joseph Langone n'a peut-être fait lui aussi que son devoir, c'est une lecture possible mais sans doute insuffisante si l'on considère le déroulement des funérailles.

Un demi-siècle plus tard, le 23 août 1977, Michael Dukakis, gouverneur de l'État du Massachusetts et fils d'immigrés grecs, réhabilita leur mémoire et proclama pour le 23 août de chaque année le S.&V. Memorial Day : *"Je déclare que*

*toute stigmatisation et toute honte soient à jamais effacées des noms de Nicola Sacco et Bartolomeo Vanzetti. Le procès et l'exécution de Sacco et Vanzetti doivent nous rappeler à jamais que tous les citoyens devraient être en garde contre leurs propres préjugés, l'intolérance envers des idées non orthodoxes, avec le souci de toujours défendre les droits des personnes que nous considérons étrangères par respect de l'homme et de la vérité"*. Sa proclamation suscita la polémique et porta certainement atteinte à sa carrière mais Dukakis répondit avec le sourire : *"Bien, cela a certainement contribué à une plus grande conscience du public concernant cette affaire."* Il faudra attendre encore vingt ans pour que Thomas M. Menino, le premier maire italo-américain des États-Unis, accepte en 1997, à Boston, une sculpture publique de Sacco et Vanzetti, réalisée par Gutzon Borglum, fils d'immigrés danois et sculpteur de Mount Rushmore (il ne demanda pas un centime et envoya le moule en plâtre pour le premier anniversaire de l'exécution).

**LONGUE VIE À L'ANARCHIE ! (Nicola Sacco. 23.08.1927)**

Monica Jornet. Groupe Gaston Couté de la Fédération Anarchiste et Gruppo Errico Malatesta - FAI - Napoli

<sup>1</sup> Numéro de juillet-août 1924, la revue La Basilicata : *"Joseph Langone; député de l'État du Massachusetts est venu de Boston, après une absence de très nombreuses années de l'Italie, séjournant chez nous un mois. Avant de venir dans la Basilicata, il s'est arrêté à Rome pour remettre au gouvernement italien trois magnifiques drapeaux, dont l'un, américain, offert par la société "Fils d'Italie" de Boston, le second offert par l'État du Massachusetts et le troisième par le maire de la ville de Boston."*

<sup>2</sup> À la demande de l'anarchiste français Louis Lecoin.

<sup>3</sup> Langone, en revanche, a été le promoteur à Boston d'une souscription pour un monument aux morts au champ d'honneur de Marsico Nuovo lors de Première Guerre Mondiale.

## DÉBAT

# Kronstadt dans la révolution russe, Efim Yartchouk

## « Les morts vivent et avec eux, les rêves qui les ont portés », Gustav Landauer.

Alexandre Skirda présente ce texte qu'il a traduit et qui complète son livre *Kronstadt 1921, soviets libres contre dictature du parti*. Efim Yartchouk, qui a participé à la révolution de 1905, est élu au soviet de Kronstadt après février 1917 et devient un des principaux animateurs de l'importante faction anarchiste, ce qui lui vaudra d'être emprisonné 6 fois par la Tchéka. Ce récit, publié à New York en 1923 par l'Union des travailleurs russes, a une grande valeur, car il s'agit pour l'essentiel d'un témoignage oculaire. Yartchouk dédie son livre : « Aux marins de Kronstadt. À ceux qui versèrent leur sang lors de la révolution de 1905 pour l'émancipation complète du prolétariat du joug du capital et de l'autorité. À ceux qui luttèrent en février et en juillet 1917 contre les maîtres du monde. À ceux qui s'étant laissés abuser par les slogans de l'État prolétarien levèrent bientôt les armes contre les nouveaux maîtres, les bolcheviks. À la mémoire de ceux qui périrent sur la route menant à la Société des hommes libres : l'anarchie. »

Juillet 1917 : « La révolution est en danger ! »

Après de nombreuses arrestations fin juin à Petrograd (« Piter »), le 1er régiment de mitrailleurs, influencé par les anarchistes, se dirige le 3 juillet vers le palais de Tauride, siège du gouvernement : « À bas la guerre ! Tout le pouvoir aux soviets locaux ». Après une fusillade, des délégués partent informer les Kronstadiens dans un grand meeting place de l'Ancre : les ASC (anarcho-syndicalistes

et anarcho-communistes) proposent une manifestation armée à Piter, les bolcheviks attendent la décision du Comité central du Parti. Le 4, 12 000 Kronstadiens débarquent sur les quais de la Neva, déployant drapeaux noir et rouge et banderoles : « À bas le pouvoir et le capital », « L'usine aux ouvriers, la terre aux paysans ». Les bolcheviks tentent en vain de s'installer en tête : « Nous ne marchons



pas derrière les drapeaux bolcheviks, mais derrière celui de notre soviét ».

Sur la perspective Liteïny un feu nourri de mitrailleuses fait de nombreuses victimes. Le Comité central bolchevik décide de se cacher et les manifestants par groupes de deux à trois mille se dirigent vers les garnisons et les quartiers ouvriers. Le 5, des troupes arrivent du front pour mater l'insurrection. Après de longues négociations, les Kronstadiens peuvent regagner l'île.

En marche... vers la dictature sur le prolétariat

Après la prise du Palais d'hiver, Kerensky rassemble des forces armées menaçant Piter : « Les bolcheviks fuient de tous côtés. Kamenev et Zinoviev quittent, paniqués, l'Institut Smolny ». Kronstadt rassemble une force maximale et met en déroute les contre-révolutionnaires à Gatchina.

Les Kronstadiens sont appelés aux quatre coins de la Russie pour soutenir la révolution : à Kazan sur la Volga, à Novotcherkassk au sud, où les ouvriers leur offrent un train de charbon et de blé pour le remercier d'avoir chassé les bandes de Kalédine...

Profitant de cette dispersion, le Soviet des commissaires du peuple décide en février 1918 la dissolution de la flotte remplacée par une « flotte rouge ». La grande majorité des matelots refuse et repart dans ses foyers en emportant ses armes : « Les fusils et les mitrailleuses nous seront utiles, alors qu'ici les bolcheviks cherchent à acheter des mercenaires ».

Kronstadt ainsi affaiblie, les bolcheviks chassent le soviét de Kronstadt, imposent une tchéka et des cellules chargées de la délation, surnommées les « com-mouchards ».

La Commune de Kronstadt (2-18 mars 1921)

50 ans après le déclenchement de la Commune de Paris, l'Armée rouge écrase celle de Kronstadt, « Galliffet-Trotsky » n'y voyant que « des mutins gardes blancs, quelques anarchistes et socialistes révolutionnaires douteux, patronnant une poignée de paysans réac-

tionnaires et de soldats en rébellion » et Lénine « un mouvement petit-bourgeois anarchiste ».

Citons les « Izvestia » de Kronstadt :  
5 mars : « Le feld-maréchal Trotsky menace la libre et révolutionnaire Kronstadt révoltée contre le pouvoir absolu exercé depuis trois ans par les commissaires communistes ».

7 mars : « Tout le pouvoir aux soviets et non aux partis ».

8 mars : « C'est ici à Kronstadt qu'est posée la première pierre de la IIIème Révolution opposée à l'ordre bureaucratique des bolcheviks, laissant derrière la dictature du Parti communiste, des tchékas et du capitalisme d'État ».

9 mars : « Lénine a dit : Le communisme, c'est le pouvoir des soviets, plus l'électricité, mais le peuple a compris que

le communisme des bolcheviks, c'est la commissariocratie plus les fusillades ».

Stépan Pétrichenko, président du Comité révolutionnaire provisoire de Kronstadt, plus tard :

« Ils peuvent fusiller les Kronstadiens, mais ils ne pourront jamais fusiller la vérité de Kronstadt ».

Élan noir

Kronstadt dans la révolution russe,  
Efim Yartchouk, Éditions Noir et Rouge



## HISTOIRE

# Anarchistes et juifs entre les deux guerres

## Les juifs dans la guerre de 14-18

Dans toute l'Europe les juifs se vivent comme des citoyens à part entière du pays où ils vivent. Ils vont donc participer à l'effort national demandé de quelque côté de l'affrontement. Ce sera pour eux comme un témoignage de leur appartenance sans réserve à leur pays, un démenti catégorique aux antisémites qui les accusent d'agir dans l'ombre. Les chiffres parlent d'eux mêmes. Durant les quatre ans de guerre, plus de 1,5 million de Juifs sont mobilisés dont 500 000 Russes. Plus de 36 000 combattants Juifs français sur 180 000 âmes juives de France et d'Algérie et à comparer à une population totale de 39 millions d'habitants. 96 000 Juifs Allemands sont enrôlés sur 480 000 Juifs allemands, sur une population de 65 millions d'habitants. 50 000 Juifs britanniques combattront sur 270 000 Juifs britanniques pour 46 millions d'habitants en Grande-Bretagne. A partir de 1917, 250 000 Américains juifs les rejoignent. Sans oublier les 20 000 Juifs engagés volontaires dans les forces anglaises. Sur 13 millions de morts de la Première Guerre mondiale, on recense 170 000 Juifs morts, dont 90 000 Russes, 12 000 Allemands, 8 500 Britanniques et 6 800 Français.<sup>1</sup>

## Après la guerre

Au lendemain de cette guerre horrible, beaucoup tentèrent de faire porter la défaite sur les juifs comme en Allemagne, avec le mythe du coup de couteau dans le dos. Ils seront aussi les responsables de la révolution en Russie. En France, en recherche de reconnaissances beaucoup adhéreront aux Croix de feu. Pourtant là

comme ailleurs l'antisémitisme sera de retour bien virulent dans les milieux d'extrême droite.

Beaucoup de militants juifs s'exileront aux Etats unis ou au Canada. Ils interviendront dans les luttes, dans la presse américaine avec par exemple la *Freie Arbeiter Stimme* qui existera plus de 80 ans. Ils l'étaient aussi au Canada. Dans une lettre envoyée en 1930, à E. Armand, un anonyme raconte cela : *En parlant du mouvement au Canada, j'entends le mouvement anarchiste chez l'élément de langue française ; je laisse de côté celui de langue anglaise qui comprend surtout des juifs de toutes provenance : Russie, Hongrie, Bohême, etc... et qui, entre eux, emploient cette langue, qu'il parlent atrocement, pour se comprendre mutuellement*<sup>23</sup>.

En Russie pendant le moment révolutionnaire de 17-21 la question de l'antisémitisme apparaît comme dans cet article de la Revue anarchiste de 1922 : *Ici je relèverai un fait que je considère de grande importance : c'est l'absence d'antisémitisme dans le mouvement anarcho-makhnoviste. Ceux qui racontent les fables des pogromes anarcho-makhnovistes mentent effrontément. À ce mouvement prirent part de nombreux juifs révolutionnaires. Et ce seul fait suffit à détruire la légende de l'antisémitisme des anarcho-makhnovistes*<sup>4</sup>.

L'idée d'aller en Palestine va fleurir. Rappelons nous que pendant la même période le Foyer juif en Palestine se construit et se développe tandis qu'en Europe l'antisémitisme devient dès 1933 une composante essentielle du nazisme au pouvoir.

L'Encyclopédie anarchiste de

## Sébastien Faure

Un gros travail de reconstruction théorique de l'anarchisme est fait dans les années qui suivent la fin de la guerre. Il s'incarne dans ce grand œuvre impulsé par Sébastien Faure dès 1925. Il s'agit de *l'Encyclopédie anarchiste*. Publiée entre la fin des années 1920 et le début de la décennie suivante elle a comme ambition d'apporter les lumières et l'énergie qui seront nécessaires à ceux qui « animés de l'Esprit de révolte seront résolus à se libérer ». Il s'agit de *regrouper toutes les connaissances que peut et doit posséder un militant révolutionnaire ; de les présenter dans un ordre méthodique, en conformité d'un plan général bien conçu et bien exécuté ; et enfin de les exposer sous une forme simple, claire, précise, vivante, à la portée de tous*.

C'est en son sein que l'on va retrouver non seulement le sionisme, par le biais de colonies progressistes mais, hélas, des traces d'antijudaïsme.

A l'entrée *Judaïsme* on peut lire ceci « *Les juifs de France, affranchis par la Révolution française, abandonnent peu à peu ces méticuleuses pratiques. La plupart des jeunes juifs deviennent libres penseurs, socialistes ou anarchistes* » jusque là tout va bien puis le lecteur tombe là-dessus : « *il y en a beaucoup qui épousent des chrétiennes - surtout si elles sont riches* ». C'est signé G. Brocher et ce fut publié au début des années trente.

La notice sur l'antisémitisme sera rédigée par Voline (1882-1945) qui de par son extraction (son vrai nom est Eichenbaum) sait de quoi il parle. Il énonce clairement tout ce qui va rendre difficile par la suite la compréhension

du fait juif par les anarchistes. Il reprend à son compte l'affirmation de Reclus disant : « les Juifs constituent, à certains égards, une nation, puisqu'ils ont conscience d'un passé collectif de joies et de souffrances, le dépôt de traditions identiques ainsi que la croyance plus ou moins illusoire à une même parenté. Unis par le nom, ils se reconnaissent comme formant un seul corps, sinon national du moins religieux, au milieu des autres hommes ». Voline ajoute « C'est avec un certain sentiment de fierté, de supériorité même, - sentiment parfois trop souligné - que, généralement, les Juifs gardent et portent, à travers le temps et l'espace, leurs qualités... et leurs défauts ».

Si Voline ne qualifie pas d'antiju-daïsme l'hostilité immémoriale contre les juifs il reconnaît que le terme même d'antisémitisme est récent et que son sens est différent : « Ce terme lui-même surgit à cette époque précisément. Cependant, le mouvement porte aujourd'hui un tout autre caractère. Il a changé d'aspect. Le sentiment religieux n'y joue plus qu'un rôle secondaire et auxiliaire, ou même ne joue plus aucun rôle du tout ».

Il est inutile de paraphraser ce que Voline disait au début des années

trente. il suffit de le citer : *L'antisémitisme de nos jours a deux bases. D'une part, il est l'expression d'une nouvelle vague de nationalisme, du chauvinisme le plus écœurant, dont la poussée fut favorisée par les événements de la fin du siècle passé (guerre franco-allemande), ceux du commencement du XXe siècle (guerre russo-japonaise, rivalités et luttes coloniales et économiques entre plusieurs grands pays capitalistes, nouvel élan du mouvement internationaliste et révolutionnaire stimulant les tendances opposées) et, surtout, par la guerre et les mouvements divers de 1914-1918. D'autre part, il est le résultat d'un calcul et d'une action politiques de certains gouvernements qui cherchent ainsi, comme ce fut déjà le cas aux temps lointains, à faire dévier le mécontentement, les colères populaires.*

Plus loin dans sa notice il ajoutait cela : *L'antisémitisme n'est aujourd'hui, qu'une des faces les plus hideuses du nationalisme le plus bas ; une des manœuvres, un des instruments de la réaction la plus farouche. Il est une des plaies saignantes de notre société en pleine putréfaction. Il est une des manifestations de la contre-révolution en marche qui, profitant de l'ignorance, de l'inconscience des uns, de l'impuissance momentanée des autres, joue*

*sur les plus mauvais instincts pour arriver à ses buts.* Voline décédera le 18 novembre 1945 sans avoir pu prendre connaissance de ce qui prit par la suite le nom de Shoah.

C'était avant le nazisme en action. Le régime hitlérien avec ses affidés se chargera de réaliser tout cela et même plus que cela. Un autre auteur de cette Encyclopédie est Camillo Berneri (1897-1937). Il publiera un peu plus tard, en 1935 aux éditions Vita un curieux opuscule intitulé *Le juif antisémite*<sup>5</sup>. On peut déduire de sa collaboration à l'œuvre commune qu'il avait lu l'article de Voline et que d'une certaine façon il continue cette réflexion sans en être partie prenante, donc avec un certain recul.

Mais qu'est ce que donc un juif ?<sup>6</sup>

Berneri va beaucoup lire pour tenter de comprendre cela. Il a du parcourir l'Encyclopédie de S. Faure qui contient un grand nombre de fois le mot juif (480). A la lecture du livre de Berneri le lecteur s'aperçoit que le juif, en tant qu'individu comme en tant que concept passe à travers les doigts de l'auteur sans pouvoir s'y fixer. Soixante



Photo by Rani Burnat

ans plus tard un sociologue juif, Zygmunt Baumann<sup>7</sup>, qualifiera nos sociétés actuelles de *liquide*. Dans une interview il explicite son idée en ces termes « *Contrairement aux corps solides, les liquides ne peuvent pas conserver leur forme lorsqu'ils sont pressés ou poussés par une force extérieure, aussi mineure soit-elle. Les liens entre leurs particules sont trop faibles pour résister... Et ceci est précisément le trait le plus frappant du type de cohabitation humaine caractéristique de la « modernité liquide »*. C'est bien ce qui se passe dans cet écrit.

C. Berneri utilise le biais des différentes attitudes des juifs par rapport au refus de leur judéité pour essayer de comprendre ce qu'ils sont. Pour lui en effet « *le Juif n'existe pas mais les juifs sont là* »<sup>8</sup>. Il va tenter tout du long de comprendre ce paradoxe. Il va poser la question nationale et reprendre à son compte l'assertion de Reclus « *les juifs constituent une nation puisqu'ils ont conscience d'un passé collectif de joies et de souffrances, le dépôt de traditions identiques ainsi que la croyance plus ou moins illusoire à une même parenté* »<sup>9</sup><sup>10</sup>.

Il va séparer la judéophobie et la haine des juifs : « *L'antisémitisme se présente comme une théorie raciste et comme une attitude sociale tandis que l'antijudaïsme et l'anti-mosaïsme sont essentiellement des attitudes théologiques ou philosophiques* ». Pour Berneri il y a trois catégories, l'anti-mosaïsme (rejet de la loi), l'anti-judaïsme (rejet des juifs) et l'antisémitisme qui est dit il « *une théorie raciste et comme une attitude sociale tandis que l'antijudaïsme et l'anti mosaïsme sont essentiellement des attitudes théologiques ou philosophiques* ». Il ne croit pas à l'existence d'une race juive mais à un fait « les juifs sont là ! ». C. Berneri va consacrer un chapitre entier de sa brochure à Otto Weininger, philosophe viennois qui se suicida à 23 ans après avoir écrit semble t il des ouvrages importants tel que *Sexe et caractère* qui sera considéré entre autre comme un exemple d'antisémitisme. Converti au christianisme Weininger considère le judaïsme comme « *l'extrême de la couardise. [...] Notre époque n'est pas seulement la plus juive mais la plus féminine. [...] Comme les femmes, les Juifs collent ensemble, mais ne s'associent pas comme des individus libres* ».

Avant de s'attaquer à Karl Marx Berneri n'oublie pas Proudhon dont il

dira qu'il est possible, en se basant sur les écrits de ce dernier, de dire que « *Proudhon a été seulement antijudaïque en tant que nationaliste et antimolochiste en tant que socialiste* ».

C'est pourtant le théoricien londonien qui va être l'objet d'un règlement de compte pendant 16 page sur les 100 que contient cet opuscule. Berneri va s'attaquer donc à Marx, tout en prenant un curieux détour : « *Je considère Karl Marx comme un antisémite non à cause de ce qu'il a écrit sur les juifs mais à cause de ce qu'il n'a pas écrit et fait en faveur des juifs* ». Ayant dit cela il reprochera à certains polémistes de faire de Marx un ancêtre doctrinal en citant hors contexte certains des jugements marxistes, tout comme « *James Guillaume, aveuglé par sa haine, a présenté Marx comme un pan-germaniste à la Bismarck* ». Une fois ceci asséné il n'en a pas fini avec le théoricien allemand. Il s'inspire du Karl Marx d'Otto Ruhle pour déclarer que « *L'évasion du judaïsme de Karl Marx fut due à un complexe d'infériorité dont l'orgueil et l'avidité de succès et de puissance furent les protestations évidentes* » Berneri va s'acharner sur Marx dans les pages suivantes. Son réquisitoire commencé page 62 se termine page 78 par cette phrase assassine « *Le peu d'importance de la question juive reste pour moi la preuve la plus évidente d'un refoulement mental de son entité sémitique* ». A la lecture de ces pages il est difficile de faire la part de la critique du supposé antisémitisme de Marx et du désaccord politique propre à un anarchiste.

Nous terminerons par ces quelques phrases qui résument bien la position de cet éminent militant qui mourra bientôt assassiné par les communistes en Espagne

« *Un juif peut lutter pour l'émancipation juive, mais il ne peut le faire qu'en étant contre la tradition religieuse et nationaliste du judaïsme et contre les tendances petites bourgeoises qui prévalent chez les juifs* »

*Les sans-patrie juifs me paraissent particulièrement destinés à fonder les bases de la grande famille humaine. Alors le Juif errant d'hier et d'aujourd'hui sera dans la Terre promise : promise à l'homme par sa volonté d'histoire de liberté et de justice. Ce n'est pas Dieu qui appelle : écoute Israël. C'est la douleur universelle. C'est le monde*

*du Travail qui marche, malgré les fils barbelés des préjugés nationaux et de caste, vers un avenir meilleur* ».

Le lecteur aura remarqué tout comme moi qu'aucune référence n'est faite au nazisme qui fait plus que pointer son nez, ( ce texte est paru en 1935) ni au sionisme qui se renforce en Palestine. A suivre, peut être à la rentrée.

<sup>1</sup> chiffres tirés de *Les Juifs de France et la Grande Guerre, un patriotisme républicain*, Philippe-E. Landau CNRS Editions Paris 2008

<sup>2</sup> <https://www.lapaixmaintenant.org/israéliens-et-palestiniens-ou-a-t>

<sup>3</sup> Lettre à E. Armand dans *L'en dehors* 194-195 15 nov 1930

<sup>4</sup> La Vérité sur le mouvement anarcho-makhnoviste *La Revue Anarchiste* n°10 (octobre 1922)

<sup>5</sup> Un grand merci au CIRA de Lauseanne d'avoir bien voulu me le procurer.

<sup>6</sup> Camillo Berneri (1897-1937) Mythes, racines et réalités d'un intellectuel anarchiste Thèse de Doctorat Études méditerranéennes Présentée par Giovanni STIFFONI

<sup>7</sup> Entretien avec ZYGMUNT BAUMANN Faculté Sciences sociales Strasbourg 2005

<sup>8</sup> Le juif antisémite éditions Vita p.23 1935

<sup>9</sup> On se souviendra à ce propos de ce livre qui fit beaucoup parler de lui, *Comment le peuple juif fut inventé* de Shlomo Sand.

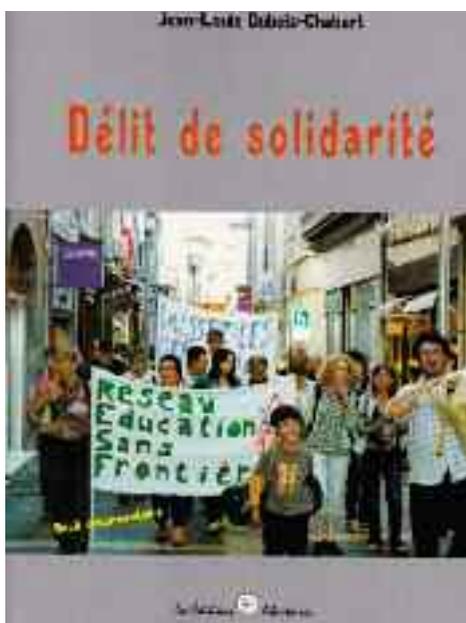
<sup>10</sup> *ibid* p.12

LIVRE

# Ce mois-ci le Monde libertaire a reçu, le Monde libertaire a aimé...

## Délit de solidarité ou délit d'humanité ?

Nous avons reçu à la rédaction, une petite merveille : *Délit de Solidarité* de Jean-Louis Dubois-Chabert (1). Petit bouquin de 180 pages édité par les *Editions libertaires*. Certes, nous avons toutes et tous une histoire à raconter. Mais le problème pour un auteur est de savoir pour qui et pourquoi il l'écrit. Et puis accessoirement, comment ? Quand c'est fait à l'aide de mots simples sortant de ses tripes, le tour est joué ! A peine ai-je mis le nez dedans que je l'ai dévoré d'un trait, un après-midi de printemps ensoleillé aux Buttes Chaumont. Un après-midi durant lequel j'ai souffert, pleuré, souri et même ri avec les protagonistes de cette histoire simple. Elle a le don d'aborder avec un naturel et une spontanéité troublante les faits particulièrement graves qui se sont déroulés sur une seule année. En 2015, Jean-Louis prépare un second « burnout » dû aux conditions lamentables de son travail de journaliste à l'antenne régionale de la *Dépêche du Midi* de Carcassonne. Sous la pression de la direction, l'atmosphère y est devenue irrespirable. L'équipe de la rédaction se déchire pour savoir lequel lèchera le mieux le fion des chefaillons pour échapper aux licenciements après une réduction drastique des effectifs. Heureusement, Jean-Louis échappera à ce petit enfer, entraîné par sa curiosité et



révolté par ce qu'il entend à la radio alors qu'il est en arrêt maladie, concernant les conditions d'accueil des migrants en France. Il découvre alors le petit monde des militants du Réseau Education Sans Frontières qui se bat pour la survie des réfugiés politiques, migrants sans papiers et pour la scolarisation de leurs enfants. Nous le suivons durant une année et faisons la connaissance de personnages aussi touchants que le couple de Mongols, Enerel et Enkhtor et de leurs enfants qu'il parraine, d'Evelina, de

Kristina, des « enfants à gueule-de-loup », d'Abdou, de Mago... Et à l'autre bout de la chaîne, de tous ces militants bénévoles au grand cœur, Marie-Anne, Jacques, Mireille, Benoist, Jean-Jacques (j'en passe et des meilleurs) qui se heurtent chaque jour à la bonne ou la mauvaise volonté des administrations, des institutions, du pouvoir, etc. Des « cercles du silence » de RESF. Livre brut et sans concessions, *Délit de Solidarité* nous révèle les dessous cachés et les faiblesses de militant.es épuisés, de bénévoles de l'humanitaire, d'assistantes sociales débordées face à une hiérarchie musclée qui leur demande d'appliquer les dizaines de circulaires kafkaïennes transmises par des intermédiaires omnipotents et réfractaires. Tout un univers d'espoirs et de révolte. Et le cri du cœur poussé par Jean-Louis : « *Et merde à la fin ! N'avons-nous pas suffisamment de place sur les six cent quarante-trois mille huit cent un kilomètres carrés du pays pour accueillir quelques milliers de personnes ? Avons-nous si peu envie de rire avec l'autre, d'échanger avec l'autre, de vivre avec l'autre ?* »... Tandis qu'il découvre et nous fait découvrir dans un contexte pas toujours évident, l'apport magique des petits riens à l'autre. Il nous donne l'énergie de ne plus détourner le regard devant la misère pour faire semblant de ne pas la voir...



### Aventures chez les transhumanistes

Ce livre de Mark O'Connell (2) qui est à la fois sérieux, instructif, désopilant et surtout le grand mérite d'être drôle en portant à réfléchir, débute par une définition des transhumanistes dont l'objectif consiste à « se rebeller contre l'existence humaine telle qu'elle nous échoit [...] et fondé sur la conviction qu'il nous faut utiliser la technologie en vue de contrôler l'évolution future de notre espèce [...] pour éradiquer la mort par vieillissement et fusionner avec les machines pour enfin mener une vie conforme à nos idéaux les plus élevés. » Nous sommes prévenus. L'enquête conduite par O'Connell avec la plus grande rigueur commence alors qu'il quitte son Irlande natale et débarque dans la Silicone Valley (Californie) à la rencontre des plus célèbres et actifs transhumanistes subventionnés par les fonds privés des milliardaires internationaux pour leurs recherches sur l'Intelligence artificielle (IA). Première rencontre avec le professeur Max More dans une banlieue de Phoenix, pays des « corps en suspens », où ce dernier a déjà pratiqué la cryogénéisation (conservation à très basse température, usuellement  $-196^{\circ}\text{C}$ , de tout ou parties d'êtres vivants dans l'espoir de les ramener à la vie par la suite lorsque les avancées scientifiques seront suffisantes) sur 117 « morts cliniques volon-

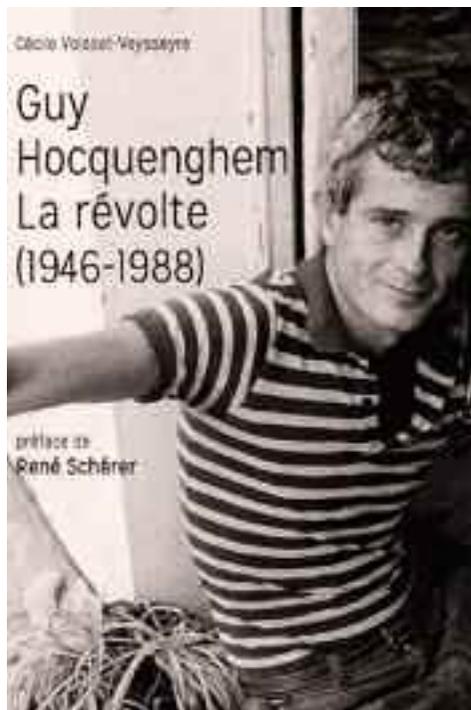
naires ». Une nouvelle science transformée en commerce aussi prometteur que florissant... Deuxième arrêt chez Randal Koene, spécialiste en carboncopie (organisation à but non-lucratif destinée à faire progresser l'ingénierie des tissus neuronaux, l'émulation du cerveau et le développement de neuroprothèses, pour créer des substrats d'esprits indépendants). Il s'agit de scanner les cerveaux en très haute définition et en 3D pour stocker et conserver leur contenu dans un réceptacle adapté et pouvant traverser le temps. Rien de plus, rien de moins. Les chercheurs ont d'ailleurs déjà imaginé un stockage des cerveaux à grande échelle si cette pratique venait à se généraliser... O'Connell nous offre ensuite quelques passionnants chapitres sur les rêves et cauchemars induits par l'IA, ponctués d'interviews de chercheurs regroupés au sein du MIRI (dont la mission est de s'assurer que la création d'une IA a un impact positif) manifestant quelques doutes « quant à notre capacité à communiquer » avec ces futures machines intelligentes sophistiquées, substrats et autres robots, « conscients des dangers encourus », certains d'entre eux mettent en avant le principe de précaution : « L'IA pourrait se montrer dangereuse parce qu'elle est différente de nous, [humains, au corps faits de chair et de viande] dépourvue de sentiments humains, d'empathie, immunisée contre la colère et l'empathie. » Pour sa part, Randal Koene répond que « Tout dépendra du substrat, du type de support qui sera mis à notre disposition », propos relativisé par Elon Musk qui lui considère que l'IA est : « le plus grand événement de toute l'histoire de l'humanité mais pourrait tout aussi bien être le dernier, à moins que nous trouvions dès à présent un moyen de réduire les risques au maximum ». Puis O'Connell nous emmène assister au « Darpa Robotic Challenge » de Pomona qui met en concours les robots les plus perfectionnées. On y découvre d'abord des robots intelligents plutôt sympathiques capables de remplacer les hommes pour le traitement des sites contaminés, puis leurs pendants beaucoup moins sympathiques présentés à « L'Amazon Peacking Challenge » : des robots voués à remplacer les employés aux basses tâches dans les entreprises « permettant de nouvelles performances débarrassées des contraintes humaines (pauses toilettes, fatigue et syndicalisme...) », doux rêve des techno-capitalistes caressant l'idéal de contrôler aussi bien les moyens

de production que la force de travail elle-même. Puis, dans le rayon sécuritaire, la firme Hewlet Packard, sous contrat avec l'armée américaine, présente des robots dotés d'armes technologiques « capables de remplacer les militaires humains trop vulnérables » ou encore des prototypes de robots policiers, armés de gyroscopes stabilisateurs de tuyaux de gaz lacrymogène intégrés dans leur discrète protubérance phallique pour charger efficacement les manifestants ou les ouvriers en grève... Petit arrêt ensuite au pays des « cyborgs » dans la banlieue de Pittsburg, plus allumés ou cocasses les uns que les autres, ceux-ci cherchent à « augmenter l'humain grâce à des technologies sûres, abordables et libres de droits, conçues pour être implantées sous la peau et accroître les capacités sensorielles et communicationnelles de notre corps »... Nous accompagnons ensuite l'enquêteur à une conférence sur la dimension religieuse du transhumanisme, en compagnie d'une propriétaire de sexshop, d'un mormon, d'un éditeur ésotérique, d'une bouddhiste, etc. Au vu de la convergence semblant exister entre les différentes religions représentées, O'Connell constate que le mouvement transhumaniste n'est pas en contradiction avec le religieux dans la mesure où il répond à sa manière aux contradictions et frustrations fondamentales de l'existence (l'enfermement dans son corps). Arrêt chez les adeptes de la recherche contre le vieillissement et dernier voyage dans le « bus de l'immortalité » à travers le désert du nouveau Mexique avec Zoltan, candidat aux présidentielles de 2015. Ce dernier expliquant aux rares prospects égarés que son bus de campagne en forme de cercueil est « une provocation dont le but est de susciter la controverse aux Etats-Unis pour sortir l'opinion publique de son apathie sur la question de la mortalité humaine ». Roen son « assistant » qui garde sa virginité en attendant l'ère enchantée des sexbots (robots dotés d'une IA et conçus pour faire l'amour) « moins décevants que les humains en la matière »... En conclusion de son livre aussi sérieux que foldingue, à lire avec délectation, O'Connell nous lance cet avertissement : « J'ai toujours eu un avis mitigé sur les innovations technologiques. Elles m'ont certes beaucoup simplifié la vie, mais j'ai parfaitement conscience que les entreprises qui les développent en profitent pour contrôler et monnayer nos activités, dans

le seul but réel de nous réduire à des amas de données et donc à une source de croissance de profits. [...] Après avoir terminé mon enquête, j'en suis venu à penser que l'avenir n'existe pas à proprement parler, sinon comme une version hallucinée du réel »... What else ?

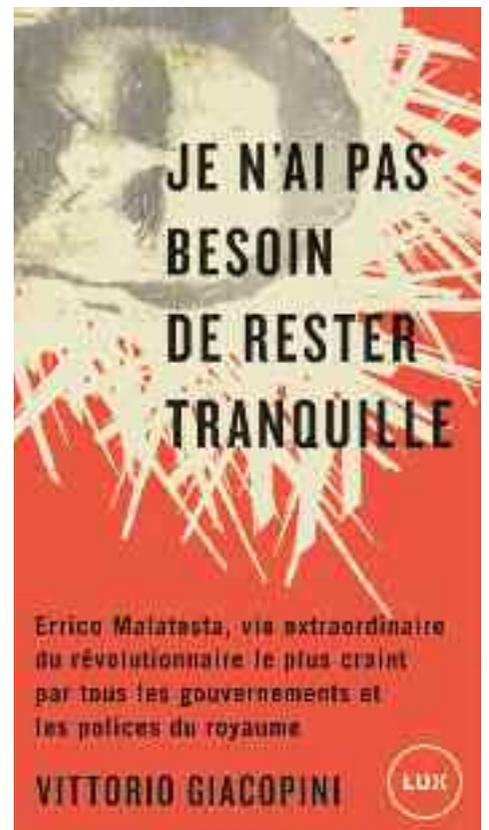
**Guy Hocquenghem La révolte (1946-1988)**

Fin avril, la librairie Publico recevait Cécile Voisset qui présentait son livre sur Guy Hocquenghem paru aux éditions du Sextan (3). René Schérer, préfacier de l'ouvrage avait délégué Patrick Schindler, -son ancien élève de Vincennes et ancien militant du Front Homosexuel d'Action Révolutionnaire (FHAR), d'Act-Up Paris et de la Fédération anarchiste- pour en lire un extrait en son absence en introduction de la conférence donnée par Cécile Voisset. Ci-fait : « Au moment même où je prenais connaissance du manuscrit de Cécile Voisset, il se trouve que paraissait en librairie la réédition longtemps attendue de La Beauté du métier de Guy Hocquenghem et que ce livre est le premier cité dès les premières lignes par l'auteure : "Par le nom de 'francité', La Beauté du métier dénonçait une identité nationale..." Hasard heureux, fait exprès, tychisme selon le mot du logicien Peirce s'inspirant, à très juste titre, de la tyché grecque qui veut dire fortune par-delà un simple accident, une sorte d'intention secrète,



indiquant à la fois une source de réflexions possibles et une vérité cachée qui procède de la réussite d'une conjonction d'événements. Tychisme : rencontre, hasard ? Non, ce n'est pas par hasard qu'aujourd'hui, dans une œuvre multiple, proliférante, rayonnante, qui s'est illustrée aussi bien dans le domaine du journalisme et du pamphlet qu'en philosophie, en création littéraire et romanesque, ce qui émerge pour nous, ce qui vient au premier plan et nous attire, ce qui vient nous frapper comme une évidence incontournable, c'est justement la place primordiale accordée à l'étranger. A l'autre et non au même, au dissemblable et non à d'identique. Et que cette affirmation soit l'expression la plus pure, la plus fraîche et la plus franche d'une révolte contre toutes les conventions et tous les conformismes et, tout à la fois, soit en intime résonance avec ce qu'on pourrait appeler, l'esprit ou "l'air du temps". Que l'on m'entende, toutefois. Je dis l'air du temps; ce qui ne veut pas dire l'opinion majoritairement commune ou l'actualité, car, prise en un certain sens, elle est précisément tout ce qu'il y a de plus opposé à ce que pense l'opinion, les croyances diffuses ou cette "doxa" à juste titre épinglée et vilipendée par Platon. Celle-ci étant on le sait, mais il n'est pas inutile de le rappeler, d'enfoncer chaque fois le clou, tout ce qu'il y a de plus xénophobe, de conformiste, d'identitaire, le trait unifiant qui rassemble tous les autres. A tel point que lorsqu'elle se plaît à se targuer de la différence, car cela lui arrive, (c'est devenu même, à certaines occasions, la mode) cette différence est alléguée au nom, justement, d'une identité introuvable ou perdue à retrouver. Et Cécile Voisset en parle fort bien, en dénonce fort bien l'imposture. [...] Aussi l'air du temps est-il, en l'occurrence, celui de cette intempestivité ou inactualité dont Nietzsche a traité dans ses Considérations ainsi qualifiés. Tout ce que Guy Hocquenghem a pu écrire, ce sont des Inactuelles, à commencer par celle qui a fait sa notoriété médiatique concernant une homosexualité qui n'a eu de cesse que de se plier aux règles et aux lois de l'identification conformiste. Et c'est de cela que, chez Hocquenghem, il est question. Pas de règle ni de loi pour son anarchisme. "Il n'y a pas de loi pour le sage" écrivait Diderot. Mais que parle en lui, que soit libérée, grâce à lui, la plus riche, la plus pleine et diversifiée expression de la vie collective. C'est ce que cet essai de Cécile Voisset parvient à fort bien rendre, en une écriture simple et fluide, claire et dense à la fois; et surtout passionnée. Fidèle à un

élan, à un mouvement fait, comme l'écrivait Malebranche, "pour aller plus loin"... René Schérer. Durant une heure de présentation de Guy Hocquenghem ou La révolte, Claire Voisset a en effet passé en revue avec passion devant un public attentif les principaux thèmes de la pensée parcourant l'œuvre d'Hocquenghem : la révolte contre l'état, le conformisme, l'identité nationale, l'identité homosexuelle normalisée et restrictive de l'autre et la révolte pour le partage avec l'étranger, le don d'amour, etc. Claire Voisset a également abordé les autres thèmes développés dans son livre que sont les accointances de Guy Hocquenghem -mys-



tique athée- avec Pier Paolo Pasolini, antipsychiatrique avec Gilles Deleuze et Félix Guattari ou encore dans la lignée philosophique des Michel Foucault, Jean-Paul Sartre et Roland Barthes. Autant de questions qui ont été débattues par le public. Mais surtout, un petit livre à découvrir de toute urgence, en ces temps de réductions identitaire et nationaliste...



### Le fanatisme, maladie incurable des religions

C'est un nouvel opus nécessaire que nous livre notre ami Justhom.

Tout d'abord, il démontre, preuves et déclarations à l'appui, l'hypocrisie de l'Eglise catholique et de ses fervents laudateurs, qui, prenant souche sur les crimes commis à Saint-Etienne du Rouvray et ailleurs, par les islamistes, se drapent en parangons de vertu, pour clamer la valeur hautement civilisatrice de cette secte à travers l'Histoire. Donc, reprenant un à un les échelons qui ont jalonné la marche de l'Eglise dans le sang et les massacres qu'elle a déchaînés, Justhom ré-éclaire les moments qui ont fait date, de l'Inquisition, en passant par les guerres de religion, plus particulièrement opposant catholiques et protestants en 1572 (en réalité, contre-révolution sociale), jusqu'aux « silences » des sommités auréolées comme Pie XII, face au génocide des Juifs, pendant la 2ème guerre mondiale, la pactisation avec les fascistes espagnols, etc. Il est également rappelé la connivence entre cette religion, ainsi que toutes les autres, avec le pouvoir, quel qu'il soit, à travers tous les pays, de l'Inde à l'Iran où le chiisme est religion d'Etat, sans oublier les USA où le Président nouvellement élu, doit prêter serment sur la Bible !

Jacques Prévert et son fameux *Pater Nos-*

*ter*, notamment, viennent teindre ces pages écrites par le sang des suppliciés, d'un peu d'humour corrosif et blasphématoire. En dernier lieu, il est annexé *La Peste Religieuse* de Johann Most, qui ne manque pas de sel ni d'épines salutaires.

Guy ( groupe de Rouen )

*Jean-Louis Dubois-Chabert, Délit de Solidarité, Editions libertaires, 14 €*

*Mark O'Connel, Aventures chez les Transhumanistes, éd. L'Echappée, 20 €*

*Guy Hocquenghem, la révolte (1946-1988), éd. du Sextan, 12€*

*Le fanatisme, maladie incurable des religions- Justhom- Les Editions Libertaires – 13 €*

*Disponibles à la Librairie Publico 145 rue Amelot 75011 Paris.*



## MÉDIAS

## HEYOKA

Le groupe Heyoka se forme à Dijon en 1991 sur les ruines encore fumantes du mouvement alternatif hexagonal. Refusant de laisser sombrer dans l'indifférence et l'oubli, les pratiques liées à la philosophie punk politisée de la décennie précédente, le groupe autoproduit totalement "Do It Yourself", une première K7, 8 titres « VU A LA TÉLÉ ». Suivront un 45t éponyme, une participation sur la compile « DITES-LE AVEC DES FLEURS » (1994) et l'album « DEMAIN SERA ». Après environ 200 concerts au sein du réseau militant et squats, les membres du groupe se séparent en 1997 pour vaquer chacun-e à leurs occupations personnelles et collectives, laissant derrière eux l'image d'un groupe engagé, sans concession, respectueux du public et fidèle à une démarche de non-profit qui caractérise la scène anarcho-punk. L'histoire pourrait s'arrêter là mais en janvier 2010, le groupe se reforme pour quelques concerts lors de la sortie d'une compilation, puis enregistre un nouvel album en 2012. ARCHIVES DE LA ZONE MONDIALE

Présentation de l'album "Etats des lieux" : Une salve de douze nouveaux hymnes rageurs et libertaires décrivant une société à la dérive, avec l'espoir de redonner le goût de la lutte à tout-e-s. Chaque chanson résonne comme un appel à se reprendre en main, pour nous rappeler que le repli sur soi, l'indifférence et la désertion des luttes sont des suicides dont même le plus idéologue des capitalistes n'aurait jamais osé rêver. LA HORDE

## ÉTAT DES LIEUX

LA FÊTE EST BIEN FINIE  
TOUS LES COMPTES VONT ÊTRE  
SOLDÉS  
LA VIOLENCE A FAIT SON NID

CHRONIQUES D'ÉMEUTES  
ANNONCÉES  
SCHIZOPHRÉNIE GÉNÉRALE  
ET TOUJOURS PAS DE PLAN B  
LE SYNDROME DE L'ÎLE DE  
PÂQUES  
UNE NOUVELLE FOIS VA FRAPPER  
CHACUN CALÉ DANS SON RÔLE  
LA PIÈCE DEVRA ÊTRE JOUÉE  
IL FAUT BIEN DONNER SA DOSE  
À L'IDOLE QU'ON S'EST CRÉÉE  
ALLER JUSQU'AU BOUT DU FRIC  
BOIRE LA LIE À EN CREVER  
200 ANNÉES DE GANGRÈNE  
RIEN N'AURA ÉTÉ ÉPARGNÉ  
TOUT ÉTAIT POURTANT ÉCRIT  
MAIS CHACUN A JOUÉ LE JEU  
QUELQUES LIGNES DE PROFIT  
SUFFISENT POUR FERMER LES  
YEUX

DES ENCLÔSURES  
D'ANGLETERRE  
AUX GOLDEN BOYS D'LA CITY  
UNE TRAJECTOIRE EN ENFER  
MÊME LA MARCHANDISE  
POURRIT

SE BATTRE COMME DES CHIENS  
PASSER ENTRE LES GOUTTES,  
MON FRÈRE  
NOUS NOUSY CONDAMNONS  
SI NOUS NE FAISONS RIEN  
L'HOMME EST UN LOUP POUR  
L'HOMME  
QUAND LES OS SE FONT RARES,  
MON FRÈRE  
LA LOI DU PLUS FORT QUEL  
DESTIN !

QUAND IL N'Y AURA PLUS RIEN  
QUE DES LIASSES DE BILLETS À  
LÉCHER  
QUAND LA DERNIÈRE GOUTTE  
D'ESSENCE  
DANS UN F-16 AURA ÉTÉ BRÛLÉE  
QUAND LA CENTRALE  
EXPLOSERÀ  
LE DERNIER ARBRE ARRACHÉ  
QUAND LA DERNIÈRE FLEUR  
SERA  
UN HYBRIDE O.G.MISÉ  
QUAND LA DERNIÈRE FLAQUE

D'EAU DOUCE  
DANS UNE BOURSE SERA CÔTÉE  
ET QUAND LES GOSES  
REGARDERONT  
LA NATURE SUR DES DVD  
QUAND LES PEUPLES SE  
BATTRONT  
POUR UNE POIGNÉE DE  
MINÉRAI  
LORSQUE LA "SCIENCE  
ÉCONOMIQUE"  
AURA CONNU SON APOGÉE  
PEUPLE RÉVEILLE-TOI,  
L'ÉTAT DES LIEUX EST FAIT  
DÉSOMBÉS À LA LOI  
POUR RÉINVENTER L'APRÈS  
CE SYSTÈMES EST UNE BOMBE  
QU'IL NOUS FAUT DÉSAMORCER  
LES DÉS NE SONT PAS ENCORE...  
JETÉS !  
MON FRÈRE, RÉVEILLE-TOI,  
LE PRÉSENT EST INQUIET  
IL N'ATTEND PLUS QUE TOI  
POUR QUE LA RAISON  
REPRENNE PIED  
IL Y A DES IMAGINAIRES À  
DÉCOLONISER  
ÉCRIRE UNE AUTRE HISTOIRE...  
TU SAIS !

Album *État des lieux*

Groupe HEYOKA  
Syster (Chant). Nico (Batterie). Vinvin  
(Gratte, Chant). Fred (Gratte, Basse sur  
"Manifeste"). Supplément d'âmes et de  
choeurs : Cassandre, Sylvie, Rémi.  
2012. Spirou Studio (Luna Rossa Paris  
XIII)

Des bises à Laëtitia, Phuong, Bettuy,  
Anko, Telma, Liam.

Salut à toutes celles et ceux qui nous  
programment, nous accueillent, nous  
écoutent, nous lisent, nous écrivent,  
nous supportent, nous suivent et qui  
œuvrent dans l'ombre à l'insurrection  
des consciences.

*Allez à des festivals en Auvergne, Bretagne  
et autour de Montpellier écouter des punks  
anars qui crachent sur le système ! Le punk  
c'est pas de société de consommation, on est  
tous humains.*

Marc, de nulle part ou d'ailleurs,  
sympathisant actif du Groupe  
Gaston Couté

TON ŒIL

# Dans la lucarne de Zazoun

**EXPOSITION : CEIJA STOJKA  
(1933-2013) UNE ARTISTE  
ROM DANS LE SIECLE**

Oh, il faut que je vous dise que je suis passé voir l'exposition Ceija Stojka à la Maison Rouge. Autodidacte, Ceija Stojka (1933 – 2013) est la première femme rom rescapée des camps de la mort à témoigner contre l'oubli et le déni sur le « Samudaripen » (le génocide des Tsiganes pendant la Seconde Guerre mondiale).

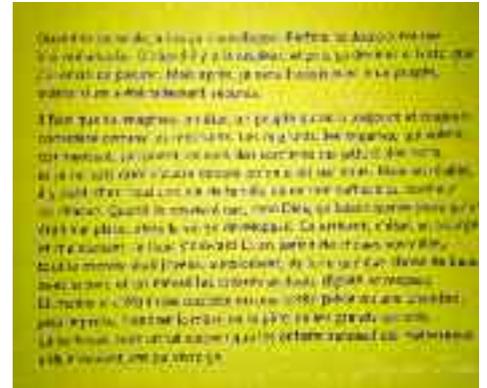
Rom, issue d'une longue lignée de marchands de chevaux, d'origine hongroise mais installée en Autriche, elle passe sa prime jeunesse à jouer avec ses frères et sœurs autour de la roulotte familiale. Mais la menace plane sur les membres de ces tribus nomades considérés comme des « asociaux ». Avec l'application des lois nazies de l'Anschluss, les roulottes perdent leurs roues, se transforment en cabanes de bois et leurs chevaux disparaissent sans dédommagements.

Son père est arrêté, déporté à Dachau et mis à mort, La famille, hébergée par des amis se cache de nombreux mois avant d'être déportée à son tour. En compagnie de sa mère et d'autres membres de sa famille, Ceija alors âgée de dix ans part pour un voyage en enfer d'abord à Auschwitz, puis Ravensbrück et enfin Bergen-Belsen. Après la capitulation de l'Allemagne elle sort vivante ce camp et part avec sa mère s'établir à Vienne où elle vit en vendant des tapis et des tissus en

porte-à-porte ou sur les marchés. Suite à la rencontre avec la chercheuse et documentaliste Karin Berger et contre le racisme ambiant, elle s'engage quarante ans plus tard à témoigner de cette terrible expérience, d'abord par l'écriture puis par la peinture et le dessin jusqu'à sa disparition en 2013.

De salle en salle l'exposition vous prend aux tripes, « Quand on roulait... », c'est l'existence nomade, la vie en harmonie avec la nature avant la menace. Puis vient le temps des cauchemars avec « La cache, la traque, la déportation ». « Maintenant, vous êtes fichus » témoigne de l'expérience des camps « Auschwitz » avec ces bottes de SS qui dominent le regard d'une enfant de dix ans, « Ravensbrück » où sévit le mauvais œil de la cruelle Oberaufseherin Dorothea Binz et enfin « Bergen-Belsen » pays de la faim et du froid où règnent les morts. Et puis, comme une grande respiration, on pénètre dans la salle du « Retour à la vie, avec Marie » car Ceija dit avoir survécu grâce à sa foi et grâce à la Vierge Marie qui apparaît dans la plupart des compositions, comme le tournesol omniprésent car « le tournesol est la fleur des Roms ».

**Exposition du 23 février au 20  
mai 2018 (la Maison Rouge –  
Fondation Antoine de Galbert -  
Paris)**





POÈME

# Eclair noir, liberté Tu es comme la vie Un souffle impossible à partager.

Quoi Barbara, Léo toujours maudit  
De son initiale liberté, les églises  
D'effroi toujours s'électrisent ?  
Son utopique anarchie des Dieux, honni

À Cahors les orages les plus forts  
Ont eu raison de ta troublante voix  
Barbara enfant cirque saltimbanque  
Ton puissant orgue vocal nous manque

Qui criera à nos oreilles consciences  
La Léo anarchie chantée à retrouver  
Le flambeau serait il mort de la liberté  
Noir à jamais d'alcooliques influences ?

Plus personne aux académiques idées  
Les plus belles en microsillon exprimées  
Pour le libre arbitre revendiquer  
Et la tyrannie vouloir encore chasser

À, cet arc libert-électrique qui te tua  
Est difficile à encaisser, Barbara  
L'éclair éclatant à nos yeux abîmés  
Impossible guide pour nos coeurs libérer

La vie ne tient donc qu'à un souffle  
Ta mort est elle le signe, Barbara  
De la lente agonie de nos existences  
De nos ultimes secondes en partance

Vers l'insignifié, l'inconnu ou le néant  
Je le sais, Barbara, j'entendrai ton chant  
À celui de la longue dame brune, uni  
Riant en trémolos du jeu de la vie !

Laval. Le. 22/07/2017. 04:20  
Laurent .

À Barbara Weldens décédée en plein  
concert à Gourdon pendant le festival  
Léo Ferré ce si bel et chaud été 2017 .

## CINÉMA

# La société israélienne à travers le prisme du cinéma

*Les destinées d'Asher* de Matan Yair  
*The Cakemaker* de Ofir Raul Graizer  
*Foxtrot* de Samuel Maoz

Si la politique de l'État israélien prône le repli sur soi, une grande partie de la production cinématographique s'attache au contraire à la dimension multiculturelle de la société israélienne, à sa mosaïque de populations, de cultures, de langues et de traditions. Le cinéma traite de plus en plus de sujets clivants, voire tabous, avec un point de vue critique en opposition à la tendance politique actuelle. Certes le cinéma est aidé en comparaison d'autres pays, mais il n'en reste pas moins que les cinéastes israéliens ne sont guère en reste pour exposer les contradictions de la société, les conséquences de la militarisation, les tensions et les oppositions intérieures. *Jonction 48* de Udi Aloni [note 1] décrit l'oppression d'une nouvelle génération issue des Palestiniens de 1948 en s'inspirant de la vie d'un rappeur palestinien israélien, scénariste et acteur dans le film. *Jonction 48* est une vision réaliste de la situation dans la périphérie des grandes villes puisque le film se déroule à Lyd/Lod, proche de Tel Aviv, où se côtoie une population mixte, avec en trame la diversité musicale. Une autre peinture sociale est celle de la réalisatrice palestinienne israélienne Maha Haj dans son film *Personal Affairs* [note 2]. Elle y décrit avec humour les rapports d'une famille, dont les parents vivent à Nazareth et les enfants à Ramallah et en Suède. Ce qui engendre des séquences d'anthologie faisant allusion à l'occupation militaire, dont celle de la grand-mère pour qui le temps s'est arrêté en 1948, et l'incroyable scène du tango dansé dans un *checkpoint* devant des gardes-frontière médusés. Elite Zexer situe son

film, *Tempête de sable* [note 3], dans un village du Néguev où des règles strictes sont imposées à la communauté bédouine. Il est interdit à Layla, étudiante en droit, de se marier hors de son village, et son père doit prendre une seconde épouse n'ayant pas d'héritier mâle. Le film évoque la prise de conscience et la volonté d'autonomie des femmes. Enfin le film documentaire de Tamara Erde, *This is my Land* [note 4], entame une réflexion sur l'éducation et la construction de la représentation de l'autre dans l'histoire officielle. En adoptant le mode comparatif et en croisant les regards, *This is my land* incite à l'analyse des systèmes éducatifs, des livres scolaires, des pratiques pédagogiques et de leurs rôles dans l'accompagnement du discours dominant et le formatage des esprits.

Ce qui fait le lien avec le film de Matan Yair, *Les destinées d'Asher* [note 5], situé dans un lycée populaire de la périphérie nord de Tel Aviv, dans une période très particulière du parcours des élèves, celle la fin des études secondaires, juste avant le service militaire obligatoire. Asher est un garçon impulsif, coléreux, à l'état brut, que son père destine à prendre la suite de l'affaire familiale d'échafaudages. À quelques semaines de l'examen final, Asher éprouve des difficultés à se concentrer et ne voit guère, comme d'ailleurs son père, l'utilité des cours de littérature. La plupart des élèves sont issus de la classe ouvrière et ne vont sans doute plus côtoyer la littérature, l'art, le théâtre et encore moins la poésie après la fin de leurs études secondaires.

Or, s'il ne semble pas y avoir d'échappatoire à une situation de déterminisme social, Asher va s'intéresser, grâce à l'écoute

de son professeur de lettres, à des textes dont il n'avait jusqu'alors même pas idée de leur existence. La découverte des grands mythes littéraires universels le pousse à poser des questions et même à s'interroger. Cela crée un trouble dans ses habitudes, ses idées, l'image qu'il se fait de lui-même, de sa famille et des autres ; et soulève en conséquence le problème du modèle paternel et celui de l'enseignant. *Les destinées d'Asher* de Matan Yair porte non seulement une réflexion sur la violence de jeunes déconsidérés par un système éducatif codé, mais également sur le rôle des enseignants et des structures de l'éducation. La fin du film reste ouverte sur un questionnement qui n'est pas la fin de l'histoire.

*The Cakemaker* de Ofir Raul Graizer [note 6] est un film autour du désir, du plaisir, du souvenir et de la découverte de l'autre. Il se déroule dans deux villes, Berlin et Jérusalem et met en scène trois personnages principaux, l'homme d'affaires, son épouse et le pâtissier, Oren, Anat et Thomas. Ce dernier est un jeune pâtissier allemand, assez secret, qui a une liaison avec Oren, un homme marié israélien qui voyage régulièrement à Berlin. Oren apprécie les gâteaux et ne manque jamais d'en ramener à sa compagne à Jérusalem. L'histoire d'amour commence donc avec cet échange de gourmandises. Lorsqu'Oren meurt dans un accident de voiture, Thomas décide de se rendre à Jérusalem à la recherche de réponses concernant la mort de son ami, peut-être aussi de bribes de l'autre vie d'Oren, car explique le réalisateur, « Il ne peut pleurer la mort de son amant, il n'a ni cimetière, ni famille, ni enterrement. Sa tragédie à lui n'a pas de voix. ».

Ce qui est intéressant, c'est la différence dans le film entre les images d'un Berlin plutôt chaleureux et ouvert que Thomas parcourt en vélo et Jérusalem, qui tout en étant une ville du sud peut paraître sévère et fermée à un étranger. Or, Thomas débarque en inconnu dans une ville dont il ne connaît ni les coutumes ni les traditions. Anat tient un petit café dans la ville, soutenue son beau-frère, très religieux, mais aussi sous la coupe de celui-ci. Le café doit se conformer aux règles religieuses et obtenir l'estampille du rabbinat. Sans révéler qui il est, Thomas se rend au café et propose à Anat de travailler pour elle. Elle hésite d'abord, elle craint de choquer en laissant un homme, de surcroît allemand et non juif, travailler pour elle. Mais elle accepte finalement et, peu à peu, Thomas va transformer sa vie quotidienne, le petit café ne désemplit pas grâce aux macarons et autres forêts noires qu'il confectionne. Elle s'intéresse aux secrets des gâteaux, elle s'y essaie et retrouve le sourire en cuisine. Jusqu'au beau-frère religieux, qui accepte Thomas, car celui-ci suit à la lettre les règles culinaires. *The Cakemaker* est un très belle histoire d'amour, de complicité, et l'émancipation d'une femme qui se libère de la tutelle religieuse et machiste.

*Foxtrot* de Samuel Maoz [note 7] est construit comme une tragédie classique contemporaine, en trois actes, avec en conclusion, la fatalité de la destinée et la culpabilité. Inspiré d'une expérience angoissante, mêlant hasard et destin, lorsque le réalisateur a imaginé sa fille victime d'un attentat, le film est une critique acerbe de la société israélienne enfermée dans un passé mortifère, l'occupation et la politique nationaliste du gouvernement.

Mariés depuis trente ans, Michael et Dafna ont deux enfants et vivent dans un très bel appartement d'architecte à Tel Aviv. Yonatan, l'aîné, effectue son service militaire en plein désert, à un poste frontière, où rares sont les véhicules, c'est plutôt les chameaux qui passent... Un matin, deux soldats frappent à la porte et annoncent le décès de Yonatan sans donner de détails, Dafna s'écroule, Michael se bloque dans le mutisme, puis veut connaître les circonstances de la mort, exige de voir le corps de son fils et refuse violemment en bloc les phrases de cir-

constance, le protocole militaire et le culte de la mort « héroïque ». Fin du premier acte dont Michael est le centre. Pour cerner le personnage de Michael, le réalisateur explique : « durant mon enfance et mon adolescence, je n'ai jamais eu le droit de me plaindre, parce que les pires choses qui auraient pu m'arriver n'étaient rien à côté de ce qui était arrivé aux victimes de la Shoah. L'obligation de refouler une souffrance est terrible pour un enfant et il développe nécessairement des séquelles liées à ce refoulement. De plus, on a exigé de nous de réparer le traumatisme de la génération des survivants : nous avons le devoir d'être forts et virils. Le rêve de chaque enfant de ma génération était de devenir un jour un soldat courageux de l'armée israélienne [...]. Mais tous les enfants n'étaient pas faits pour coller à ce modèle, et ce processus de formation idéologique a laissé de profondes cicatrices chez beaucoup d'entre nous... »

Second acte : l'absurdité de la tâche des soldats gardant un poste dans le désert, Yonatan dessine l'ennui, l'angoisse, le temps sans repères. Se joue alors une sorte d'*En attendant Godot* dans un conteneur qui s'enfonce dans un sol meuble, un peu plus tous les jours. Et il y a la peur des autres, l'impensable possibilité de leur parler puisque ce sont des ennemis... L'idée est si profondément ancrée dès l'enfance, et elle demeure. Alors lorsque qu'une canette de bière tombe de la voiture de jeunes Palestiniens revenant d'une fête, c'est la panique et le drame. Ce ne sera pas la première fois, commente Samuel Maoz, que l'armée couvre « des dérives, parfois des crimes, commis par des soldats. [...] Des gamins de 18-20 ans qui doivent décider en un instant de la vie et de la mort de gens. Bien sûr, qu'ils sont responsables de leurs actes, mais ils sont aussi victimes d'un gouvernement qui a créé cette situation impossible de l'occupation et qui a transformé l'armée israélienne en un moyen de répression contre une population civile. » Troisième acte Dafna et Michael conversent dans la cuisine, c'est intime. Après avoir fumé un joint, les souvenirs reviennent, les drôles et les plus terribles. Dafna peut-elle accepter la fatalité ? Qui pourrait dire si son évanouissement a traduit une fuite, un refus ou sa soumission devant l'idée

du sacrifice de son fils.

Le titre, *Foxtrot*, une métaphore du film. Une danse où l'on tourne en rond en revenant sans cesse au point de départ, commente le réalisateur, « c'est la situation de mes personnages, et peut-être aussi de la société israélienne dans son ensemble. » Il n'est pas étonnant que le film ait suscité tant de réactions et de polémiques en Israël, et c'est tant mieux. Le cinéma est certes le miroir d'une société, de ses différentes facettes et, en ce qui concerne le cinéma israélien, il est souvent critique et sans concession. À suivre donc... Le nouveau film d'Eran Riklis, réalisateur de *la Fiancée syrienne*, des *Citronniers* et de *Mon fils*, est bientôt sur les écrans avec *Ledossier de Mona Lina* [note 8]. Un huis clos entre deux femmes, Mona et Naomi, sur fond d'espionnage.

[1] *Fonction 48* de Udi Aloni. (2017). La population israélienne palestinienne représente 20% de la population du pays.

[2] *Personal Affairs* (affaires personnelles) de Maha Haj (2017).

[3] *Tempête de sable* d'Elite Zexer (2017).

[4] *This is my Land* de Tamara Erde (2016).

[5] *Les destinées d'Asher* de Matan Yair (28 mars 2018).

[6] *The Cakemaker* de Ofir Raul Graizer (6 juin 2018). Il faut souligner que le phénomène de marketing politique des autorités concernant le fameux *pinkwashing* la libéralisation de l'homosexualité n'est guère efficace auprès de la population. Voir *Mirage gay à Tel Aviv* de Jean Stern (Libertalia).

[7] *Foxtrot* de Samuel Maoz (25 avril 2018).

[8] *Le dossier de Mona Lina* de Eran Riklis. La surprenante Golshifteh Farahani est Mona, et Neta Riskin Naomi (4 juillet 2018).

Christiane Passevant

## CINÉMA

## L'agenda cinéma

*Prororoca. Pas un jour ne passe* de Constantin Popescu

À Bucarest, un couple de la classe moyenne et leurs enfants vivent sans histoire. C'est l'été et le père, Tudor, accompagne les enfants, Ilie et Maria, au parc. Un long plan séquence montre l'aire de jeu et Tudor assis sur un banc, lisant un livre. C'est le calme d'un après-midi d'été avec les enfants qui jouent. C'est à ce moment que le cauchemar s'immisce peu à peu dans l'histoire. Maria, qui s'amusait sous les yeux de son père, a disparu. Quand s'est-elle éloignée ? Avec qui ? Personne n'a rien remarqué. Le film suit la recherche infructueuse, l'enquête policière, mais surtout la déflagration qui s'ensuit au sein de la famille et l'obsessionnelle auto destruction Tudor qui n'a plus qu'un but, retrouver rapidement Maria, savoir ce qui s'est passé. (6 juin 2018)

*The Cakemaker* de Ofir Raul Graizer

Voir article. (6 juin 2018)

*La mauvaise réputation* de Iram Haq

Deux cultures à assumer n'est pas simple pour la jeune Nisha, qui en quelque sorte vit une double existence. Celle d'une jeune fille norvégienne hors de chez elle, qui se conforme à la culture pakistanaise de ses parents à la maison familiale. Quand son père la surprend avec son petit ami, le poids des traditions et la pression sociale vont faire basculer la vie de la jeune fille. (6 juin 2018)

*3 Visages* de Jafar Panahi

Après *le Cercle*, *Ceci n'est pas un film* et *Taxi Téhéran*, Jafar Panahi réalise un nouveau film alors qu'il est encore assigné à résidence et interdit de tournage. Les conditions de réalisation font que *3 Visages*, comme *Taxi Téhéran*, oscille entre fiction et documentaire dans le déroulement et les surprises du récit. Après avoir reçu de la part d'une jeune fille une vidéo désespérée et inquiétante, une célèbre comédienne demande à son ami Jafar Pa-

nahi de l'accompagner dans le village d'où provient le message pour démêler la vérité de la manipulation. Ensemble, ils prennent la route en direction du village dans les montagnes reculées du Nord-Ouest où les traditions ancestrales dominent la vie locale. Commence alors un périple et une série de saynètes étonnantes... (6 juin 2018)

*Una questione privata* de Paolo et Vittorio Taviani

Le nouveau film des frères Taviani se situe durant l'été 1943, dans les Langhes, collines au sud du Piémont, et met en scène une histoire d'amour entre trois jeunes gens, Fulvia, Milton et Giorgio dans le contexte de la lutte armée contre le fascisme. *Una questione privata* (une affaire privée) est une adaptation du récit de Beppe Fenoglio qui évoque la période de la Résistance italienne au fascisme. Très épris de Fulvia, Milton apprend l'amour de celle-ci pour Giorgio ; il part à la recherche du jeune homme qui combat dans le maquis. Tous deux se battent aux côtés des partisans, mais Giorgio est arrêté par les fascistes. (6 juin 2018)

*Sicilian Ghost Story* de Fabio Grassadonia et Antonio Piazza

C'est un conte, où l'histoire d'amour à la Roméo et Juliette et le fantastique servent de fil conducteur à un récit tragique et sordide, basé sur des faits réels. Dans un village sicilien à la lisière de la forêt, Giuseppe et Luna, deux adolescents, découvrent l'amour. Le garçon est enlevé et séquestré par la mafia pour faire pression sur son père « repentin », mais le silence entoure toute l'histoire par peur des représailles. Luna se rebelle contre ce silence complice et poursuit ses recherches





pour comprendre, pour sauver le garçon. C'est alors qu'elle descend dans le monde sombre où l'on pénètre à travers un lac... (13 juin 2018)

*7 minuti* de Michele Placido

L'avenir d'une usine de textile en faillite dépend désormais d'un grand groupe, Rochette & Co, qui pose certaines conditions afin de ne pas appliquer un plan de licenciements massifs. Une circulaire de la direction propose un « marché » aux ouvrières : réduire leur pause déjeuner de sept minutes, évidemment non rémunérées, pour sauver leurs emplois. Cette exigence de la direction anticipe les futures mesures vis-à-vis des employées, mais lors de la réunion des onze déléguées du personnel, dix d'entre elles s'accordent pour accepter ces conditions. La onzième représentante y voit par contre un chantage inacceptable qui, non seulement, divise les salariées, mais est une remise en question des acquis sociaux. Tous les arguments pour refuser un tel *deal* sont alors exposés point par point... (13 juin 2018)

*3 jours à Quiberon* de Emily Atef

En 1981, Romy Schneider accepte une interview très personnelle sur l'ensemble de sa carrière au magazine allemand *Stern*. L'entretien, mené par le journaliste Michael Jürgs en compagnie du photographe Robert Lebeck, ami de l'actrice, a lieu pendant la cure de Romy Schneider à Quiberon. Au fur et à mesure de l'entretien, on découvre une femme perdue, déchirée entre son métier et ses enfants. *3 jours à Quiberon*, qui reconstitue un épisode de la vie de l'actrice quelques mois avant sa disparition, est troublant, non seulement par le jeu de

Marie Bäumer et sa ressemblance avec Romy Schneider, mais également par un noir et blanc qui accentue le côté crépusculaire du film. Lorsque Denis Lavant apparaît dans la séquence du café, c'est aussi un moment de cinéma. (13 juin 2018)

*Jericó, « l'envol infime des jours »* de Catalina Mesa

Un film documentaire ? Des leçons de vie. À Jericó, village de la région d'Antioquia en Colombie, des femmes d'âges et de conditions sociales différentes évoquent les joies et les peines de leur existence. Chaque rencontre, chaque séquence est une autre histoire, un autre espace, une autre personnalité. Chila, Luz, Fabiola, Elvira... elles sont parfois nostalgiques, souvent facétieuses, pleines d'humour et de tendresse, décidées, pudiques et impudiques. Le film de Catalina Mesa est « joli », il fait du bien par le propos, par les plans filmés, par la musique, par les mots. (20 juin 2018)

*Have a Nice Day* de Liu Jian

Un polar en animation, un *thriller* avec déglissements à la Tarantino, le fric comme lien essentiel et la corruption. Dans une petite ville du sud de la Chine, Xiaozhang dérobe le fric de son patron pour sa petite amie, mais se retrouve immédiatement traqué par une bande de malfrats qui lorgnent sur le magot. Le pognon-roi est dans toutes les têtes ! Il faut dire qu'avec un million de yuans, beaucoup y voient un moyen de sortir de galère et goûter ainsi à la joie de consommer. *Have a Nice Day* est un film d'animation féroce critique, il donne à

voir — décors impressionnants ! — une Chine aux villes bétonnées, des hôtels sordides, des slogans publicitaires envahissants, avec pour bonus, à la radio, les discours politiques et les chansons débiles. On comprend alors l'ironie du titre et les pressions officielles chinoises pour censurer le film sélectionné au festival d'Annecy 2017. (20 juin 2018)

*Festival international de la Rochelle* (29 juin-8 juillet 2018)

46<sup>ème</sup> édition, avec notamment « Du côté de la Bulgarie » : des films d'auteurs, documentaires et fictions, inédits. À découvrir. <http://festival-larochelle.org/fr/festival-2018/programmation>

## MÉDIAS

# Ce mois-ci sur Radio libertaire

- « Ma-Ma-Latesta » sur Chroniques Rebelles !

Le samedi 5 mai 2018, Christiane Passevante recevait Vittorio Giacopini dans son émission Chroniques Rebelles. Nous avons profité de la présence de l'auteur d'Errico Malatesta (1) à Paris et dans les studios de « la radio sans dieu, sans maître et sans publicité » pour l'interviewer ensuite sur sa biographie « atypique » pour le Monde libertaire. Atypique en effet, car comme l'explique Vittorio dès le début de son livre, pour lui comme pour Malatesta : « La légende est plus vraie que l'histoire, plus intéressante ». Dont acte : « Dans le cas de Malatesta, l'assertion est deux fois vraie et inévitable. Pour quelqu'un comme lui -si rétif à parler de soi, en bien et en mal-, forcer la frontière du vrai et du faux est impératif», prévient Vittorio. « J'ai fait le choix du narratif qui me paraît fondamental, car je ne prends pas très au sérieux la littérature sous sa forme classique. Je voulais que mon récit soit vraiment en lien avec la vie et les actes de Malatesta et qu'il ne ressemble surtout pas au « sacrosaint triptyque » biographique « naissance/vie/mort » où l'on sait déjà à l'avance comment l'histoire va finir... Pour moi, ce n'est pas ça la vie, le sens de la vie de l'aventurier Malatesta... » Car si Errico Malatesta (1853-1932) a comme d'autres penseurs théorisé sa pensée comme d'autres penseurs anarchistes, notamment dans ses textes *L'anarchie* ou *Le programme anarchiste*, il a surtout cherché tout au long de sa vie à mettre en pratique ses idées et à en faire la propagande, ce qu'il appelait une « mission permanente ». Et c'est en ceci que le livre de Vittorio Giacopini est poignant. Il commence alors que Malatesta a plus de quatre-vingt ans

et qu'il est contraint à l'inaction dans sa dernière demeure romaine, après des années d'exil, sous la surveillance de la police et avec pour dernier compagnon (mis à part sa compagne et sa belle-fille) une bombonne d'oxygène... Pendu à son fil, il a alors tout le temps de réfléchir à son passé, de le regarder comme dans un rétroviseur. Et c'est justement à cette vie « d'aventures, d'entreprises, de réflexions, passées sous silence, enfouies » que Vittorio a voulu redonner « une voix ». Pari réussi. « Si Malatesta n'avait pas été anarchiste, on pourrait croire que le récit de sa vie est celui d'un saint », s'amuse Vittorio... Bien sûr, le livre ne peut pas faire l'impasse sur les plus vieux souvenirs de Malatesta, ses études, ses années républicaines durant lesquelles il suit Mazzini. Et puis, très vite, l'action (il faut réveiller le peuple...), sa première arrestation, la « conversion » à l'anarchisme, sa rencontre avec les militants de l'époque, Bakounine, Reclus, Louise Michel, Gustav Landauer, la Première internationale. Et encore, l'action : l'engagement auprès de quelques paysans non-organisés, les insurrections de Castel del Monte et du Bénévent, les procès, les exils en Espagne, en France, en Tunisie, à Londres ou en Argentine durant lesquels, il ne cessera jamais (tout comme lors de ses retours clandestins en Italie avant et après la guerre de 14) de mêler étroitement son action de propagande à son sens du pratique et de la survie. Homme du peuple, il restera toujours un homme du peuple, vivra de petits métiers, électricien ou réparateur de vélos, seule exception lors de son séjour en Patagonie (Argentine) où il se transformera en chasseur d'or dans le but de « financer la révolution ». Peu banal... Durant ces temps loin de son Italie natale, il est adepte de la libre sexualité. Une fois encore expulsé de

Londres, lors de son retour en Italie, on surnomme le militant infatigable de l'anarchisme le « Lénine d'Italie », un surnom qu'il prend avec distance et dérision mais qui ne l'empêche pas pour autant de poursuivre sa mission de transmission de la bonne parole anarchiste : occuper les usines, appeler à la grève générale et ceci par tous les moyens, acceptant même certains compromis avec la gauche, les syndicats (voire même par calcul, avec le sulfureux D'Annunzio), avant d'être lâché par tous et voué aux Gémonies par le petit dictateur Mussolini, passé du socialisme au fascisme. Mais grâce à Vittorio Giacopini, ce voyage dans le temps se fait tout doucement, revu par les yeux d'un vieillard que les trahisons des amis et les désillusions ont rendu réfléchi. Il revient même sur l'expression de la violence dans les années de la fin du XIXème et du début du XXème siècle. Le rapport de forces en cette période de lutte intense des classes ne pouvaient être que violentes, Malatesta conscient de son utilité dans certains cas, nuancera cependant : « La terreur a toujours été un instrument de la tyrannie. Loin de servir à défendre la révolution, elle sert à la discréditer » et ajoutera, plus philosophe que militant : « Tout ce qui provoque la haine contre l'oppression et suscite l'amour entre les hommes nous approche de notre but. » Pendant les premières années du gouvernement fasciste, il poursuit son activité de propagande, de 1924 à 1926. Mais bientôt, le régime fasciste se durcit et le condamne à l'isolement, « emmuré vivant. » Il ne lui reste alors plus grand-chose à faire qu'à se souvenir et analyser « une vie pour rien, une vie pour tout ». Et alors, Vittorio Giacopini nous aide à mieux comprendre ce Malatesta « peut-être plus

vrai que vrai. » Lux, l'éditeur de Vittorio présent également lors de l'interview nous a expliqué que pour lier la vision romanesque de Vittorio, elle a eu l'heureuse idée de sortir simultanément un petit volume théorique rassemblant les deux textes fondamentaux d'Errico Malatesta, *L'anarchie* suivi du *Programme anarchiste* (2), l'un reprenant la théorie – « Anarchie veut dire non-violence, non domination de l'homme sur l'homme, non-imposition par la force d'une seul ou de plusieurs sur les autres. C'est seulement par l'harmonisation des intérêts, la coopération volontaire, l'amour, le respect, la tolérance réciproque, c'est seulement par la persuasion, l'exemple, la contagion et l'avantage mutuel de la bienveillance que peut et doit triompher l'anarchie, c'est-à-dire une société de frères librement solidaires qui assure à tous la liberté maximale, le développement maximum, le maximum de bien-être possible. Et c'est à cette grande œuvre de libération que les anarchistes doivent se consacrer » – et le second, les moyens d'y arriver... Enfin, durant l'interview, Vittorio a « grabouillé », selon son expression, un petit dessin dont il a aimablement fait cadeau aux lecteurs du *Monde libertaire*...

Patrick Schindler, groupe Botul de la FA

(1) Errico Malatesta, *Vie extraordinaire du révolutionnaire redouté de tous les gouvernements et polices du royaume d'Italie*, éditions Lux, 18€

(2) Errico Malatesta, *L'anarchie* suivi du « *Programme anarchiste* », éditions Lux, 96 pages, 6€

- Longueur d'ondes - Histoire d'une radio libre : Lorraine cœur d'acier

Dans le cadre de la semaine extra du festival Nest, dédié aux adolescents, *Longueurs d'ondes*, histoire d'une radio libre – Création, mise en scène par Bérangère Vantusso a été présentée du 14 au 18 Avril 2018 au Théâtre en bois de Thionville et dans les lycées Charlemagne, Hélène Boucher et Colbert de Thionville. Compte-rendu : La population de Longwy se souvient encore de cette tornade radiophonique inattendue qui lui a permis en 1979, lors de l'effon-

drement du secteur sidérurgique, de prendre la parole. A l'époque, les radios libres n'existaient pas, créée par la CGT, la radio pirate Lorraine Cœur d'acier, s'affranchit rapidement des rênes du syndicat, pour devenir avant la lettre une radio libre, sans publicité, ouverte à tous les témoignages, en dehors de toute organisation politique. Cette radio ne vécut que seize mois, elle fût lâchée par la CGT qui licencia les journalistes, et cessa d'émettre faute d'argent. Mais cette fièvre extraordinaire qui a envahi le bassin de la Lorraine, est restée dans les mémoires, comme quelque chose d'unique, d'impensable, une fantastique aventure humaine. Quarante ans déjà ! Bérangère Vantusso entend rapporter aux jeunes d'aujourd'hui, comme une véritable conquête, l'investissement de toute une population dans la création d'une radio pirate telle que Lorraine Cœur d'acier. C'est aussi leur histoire à ces jeunes qui pour la plupart ont tous des parents ou grands-parents ayant

vécu l'évènement. Pièce maitresse du spectacle, la radio Lorraine Cœur D'acier peut être écoutée à partir d'enregistrements d'archives, dans une salle de classe où deux comédiens se font fort d'interpréter in vivo, les orateurs et oratrices les plus virulents. Du mouvement, toujours du mouvement, celui-ci traverse un théâtre en bois inspiré du kamishibai, un art du conte japonais qui permet aux conteurs de sortir de leurs trappes toutes sortes d'images événementielles réalisées par Paul Cox, qui se poussent les unes, les autres, se superposent, s'entrechoquent, se télescopent. Petite bulle effervescente, le spectacle mis en scène par Bérangère VANTUSSO, est de nature à éberluer les oreilles des adolescents et également à faire sauter les boules quies des adultes, heureux de pouvoir se rafraîchir la mémoire à si belle antenne !

Evelyne Tràn



# GRILLE DES PROGRAMMES

35 Mars 2018

## LUNDI MARDI

- 09h00 - Pause musicale
- 11h00 - Lundi matin : infos et revue de presse
- 13h00 - C'est là que ça se passe : 100 ans des Femmes des lettres
- 14h30 - En alternance
- Opéras de choc : magazine culturel-poésie, chanson et littérature
- Pause musicale
- 18h00 - Tous soirs : zones sensibles
- 18h30 - En alternance
- Les marges du terre : éco-libertaire - 1<sup>er</sup> lundi
- Sciences en Liberté : 1 h 30 pour déconstruire la biologie - 2<sup>ème</sup> lundi
- La santé dans tous ses états : l'actualité de santé de la santé - 3<sup>ème</sup> lundi
- Je ne suis pas un numéro 1 : entre sciences et sciences fiction - 4<sup>ème</sup> lundi
- 19h30 - En alternance
- Le monde merveilleux du travail : des enjeux de la CNT
- Chroniques d'ailleurs : relations internationales de la FA
- 2<sup>ème</sup> mardi de choqué mois
- 21h00 - Ça bouge sous les pieds : actualité de la CNT
- 22h30 - De la jesse du carné à la rue au magotique : comme son nom l'indique
- 00h00 - Nuit noire : musique dans le noir de la rue

## MERCREDI

- 09h30 - L'encanail : 09h30-11h30
- 10h30 - Blues en liberté : émission musicale blues
- 12h00 - En alternance
- Rayon de soleil : les nouvelles du sud au stade l'eau - 2<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> mercredi
- Polar Palace : nouvelles pour tous tous les formes
- 14h00 - En alternance
- Fleming (dix et révol) : mémoires de la littérature - 1<sup>er</sup> mercredi
- Radio Tito : la culture et la vie - 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> mercredi
- Des calloux dans l'engranger : littérature, poésie, théâtre - 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> mercredi
- 16h00 - Le Ferré club
- 17h00 - En alternance
- Jan d'ailleurs : reportage sonore et littéraire - 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> mercredi
- Sept heures d'attente : émission des squats et lieux alternatifs - 3<sup>ème</sup> mercredi
- 18h30 - Femmes libres : femmes qui luttent, femmes qui résistent
- 20h30 - Ras les murs : actualité des luttes des prisonniers
- 22h30 - Traffic : musique en terres et fibres propres
- 00h30 - En alternance
- Terraham hennin : 1<sup>er</sup> mercredi
- Les incriminés multiples : 4<sup>ème</sup> mercredi

## JEUDI

- 09h00 - Pause musicale
- 10h00 - Chronique hebdo : analyse littéraire et sociale
- 13h00 - De rimas et de notes : actualité du spectacle et de la chanson
- 14h00 - Radio caribbe : la radio des enfants des Antilles d'Irry
- 15h00 - Bibliomatin : actualité des livres
- 16h30 - En alternance
- Radio Lap : émission du lycée agricole de Paris - 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> jeudi
- Radio Confarthy : histoire populaire par tout et pour tout - 3<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> jeudi
- 18h00 - Si va pacem : émission de musique de l'Union Pacifique de France
- 19h30 - En alternance
- La religion du marché : vulgarisation et actualités - 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> jeudi
- Jeudi noir : 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> jeudi
- Asakatsurak : actualité politique et sociale - 3<sup>ème</sup> jeudi
- 20h30 - En alternance
- Jazz libre : 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> jeudi
- La fabrique de l'écoute : 2<sup>ème</sup> jeudi
- Expressions artistiques et libertaires : 4<sup>ème</sup> jeudi
- 22h00 - Epulenta : musique expérimentale et expérimentation sonore

## VENDREDI

- 09h00 - Pause musicale
- 12h00 - Place au foot : magazines d'actualités sociales
- 14h00 - Les oreilles libres : multiples créations
- 16h00 - En alternance
- Dés file : jour de colère - 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> vendredi
- Pause musicale
- 17h30 - Radio espéranto : émission de l'association Sc.Antares
- 19h00 - L'œuvre du vendredi : Des droits et des hommes : la LDH - 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> vendredi
- Au delà du RL : Chroniques de l'histoire - 2<sup>ème</sup> vendredi
- L'avenir du social : actualité des enjeux du social - 3<sup>ème</sup> vendredi
- 21h00 - En alternance
- Offensive : libertaire et social - 4<sup>ème</sup> vendredi
- Les amis d'Orwell : émission contre les techniques de surveillance
- 22h30 - En alternance
- Nuit eff : 1<sup>er</sup> vendredi
- Transbord : qui fait bouger la ligne - 2<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> vendredi
- Radio X : musique électronique - 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> vendredi
- 00h00 - Les nuits musicales
- Sure shots : 1<sup>er</sup> vendredi
- Radio X : 3<sup>ème</sup> vendredi
- Nuit Lib : 3<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> vendredi

## SAMEDI

- 09h00 - Réveil 1h-2h-3h-4h-5h au son de la ou dans la
- 10h00 - La philanthropie de l'ouvrier charpentier : contre son sens et l'usage pour
- 11h30 - Chroniques syndicales : luttes et actualités sociales
- 13h00 - Chroniques réelles : débats sociaux et politiques
- 15h00 - Deux sous de scène : poésie, théâtre et musique
- 17h00 - En alternance
- Bulle noire : BD et polar
- Bulle de rêve : cinéma d'animation
- 19h00 - En alternance
- Tribuna 1000 américa : actualité de l'Amérique latine
- Centre-ville : cinéma
- Longtemps le nez sous le coude de bonne heure : magazine des livres de la musique et du cinéma
- 21h00 - Les nuits théâtrales
- Orphée Antina, les jérémy d'Orphée : chronique actualité, musique classique et contemporaine
- Terremot : musiques alternatives
- 23h00 - En alternance
- Nuit eff : 1<sup>er</sup> samedi
- sonora, mode et chronique
- 10h00 - En alternance
- La soirée : 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> samedi
- Il y a de la terre dans le pous : émission au C.R.C.
- 21h00 - En alternance
- Poésie en demi-dieu : élan vital - 1<sup>er</sup> samedi
- Déjà vu l'ouest : musique dans le style et poétique
- Breves de compteur : brèves sur le monde de Radio Libertaire - 3<sup>ème</sup> samedi
- 22h00 - En alternance
- Radio's back in town : les notes de la rue et les notes de la rue
- Leppala : musique électronique

## DIMANCHE

- 13h00 - En alternance
- Nô du nô nô nô : économie et religion à l'honneur de la route - 2<sup>ème</sup> et 4<sup>ème</sup> dimanche
- Un peu d'air frais : actualité documentaire - 1<sup>er</sup> dimanche
- 12h00 - Folk à l'ère du numérique : actualité des musiques traditionnelles
- 14h00 - En alternance
- Passage à l'acte : actualité des formes de domination - 3<sup>ème</sup> dimanche
- Tempté sur les planches : actualité du théâtre et de la danse - 2<sup>ème</sup>, 4<sup>ème</sup> et 5<sup>ème</sup> dimanche
- Au café de la page : un bar à l'honneur par des auteurs - 1<sup>er</sup> dimanche
- 15h30 - En alternance
- Pause musicale
- 1<sup>er</sup> dimanche
- Wag alla : musique et actualité du rock par des auteurs - 2<sup>ème</sup> dimanche
- Des mots, une voix : des mots des auteurs - 3<sup>ème</sup> dimanche
- Midiata : actualité : actualité des enjeux du social - 4<sup>ème</sup> dimanche
- Micro-onces 94 : actualité de la CNT - 5<sup>ème</sup> dimanche
- 17h00 - Le mélange : musique et actualité de la CNT
- 18h30 - En alternance
- La soirée : 1<sup>er</sup> et 3<sup>ème</sup> dimanche
- Il y a de la terre dans le pous : émission au C.R.C.
- 21h00 - En alternance
- Poésie en demi-dieu : élan vital - 1<sup>er</sup> dimanche
- Déjà vu l'ouest : musique dans le style et poétique
- Breves de compteur : brèves sur le monde de Radio Libertaire - 3<sup>ème</sup> dimanche
- 22h00 - En alternance
- Radio's back in town : les notes de la rue et les notes de la rue
- Leppala : musique électronique

radio-libertaire.net  
Tel studio 01 43 71 89 40

Siège social  
Pulvisco  
145 rue Amelot  
75011 Paris  
Permanence  
le mardi à partir de 19 h

# Radio LIBERTAIRE

LA RADIO DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE 89.4 MHz

# FÉDÉRATION ANARCHISTE

## Groupes & liaisons

### 02 AISNE

Athénée Libertaire Le Loup Noir & Bibliothèque Sociale

8, rue Fouquerolles  
02000 MERLIEUX

Permanence : 1er, 3ème et 5ème jeudi du mois de 18h à 21h

Athénée Libertaire L'Etoile Noire & Bibliothèque Sociale

5, rue Saint-Jean  
02000 LAON

Permanences : tous les lundis de 15h à 19h et tous les premiers samedis du mois de 16h à 20h

Groupe Kropotkine

<http://kropotkine.cybertaria.org/>  
[kropotkine02@riseup.net](mailto:kropotkine02@riseup.net)

c/o Athénée Libertaire 8 rue Fouquerolles 02000

### MERLIEUX

### 04 ALPES DE HAUTE PROVENCE

Liaison Metchnikoff

[metchnikoff@federation-anarchiste.org](mailto:metchnikoff@federation-anarchiste.org)

### 06 ALPES MARITIMES

Liaison de Nice

[nice@federation-anarchiste.org](mailto:nice@federation-anarchiste.org)

### 07 ARDECHE

Groupe d'Aubenas.

[fa-groupe-daubenas@federation-anarchiste.org](mailto:fa-groupe-daubenas@federation-anarchiste.org)

<http://www.aubanas.lautre.net/>

### 12 AVEYRON

Liaison Ségala Aveyron

[segala-aveyron@federation-anarchiste.org](mailto:segala-aveyron@federation-anarchiste.org)

Liaison Sud Aveyron

[liaison-sud-aveyron@federation-anarchiste.org](mailto:liaison-sud-aveyron@federation-anarchiste.org)

Liaison Millau

[jrav@riseup.net](mailto:jrav@riseup.net)

### 13 BOUCHES DU RHONE

Groupe Germinal.

[groupe-germinal@riseup.net](mailto:groupe-germinal@riseup.net)

<https://www.facebook.com/Groupe-Germinal-F%C3%A9d%C3%A9ration-Anarchiste-1510483519257882/>

<https://twitter.com/GroupeGerminal>

Liaison La Ciotat.

[la-ciotat@federation-anarchiste.org](mailto:la-ciotat@federation-anarchiste.org)

### 14 CALVADOS

Groupe Sanguin de Caen

[groupeanguinfa14@laposte.net](mailto:groupeanguinfa14@laposte.net)

<http://sous-la-cendre.info/groupe-sanguin-de-la-federation-anarchiste>

### 17 CHARENTE MARITIME

Groupe Nous Autres

[nous-autres@federation-anarchiste.org](mailto:nous-autres@federation-anarchiste.org)

c/o ADIL BP 3 17350 SAINT-SAVINIEN

### 20 CORSE

Liaison Bastia

[corsica@federation-anarchiste.org](mailto:corsica@federation-anarchiste.org)

### 21 COTE D'OR

Bibliothèque sociale

6 impasse Quentin

21000 DIJON

Groupe La Mistoufle

[lamistoufle@federation-anarchiste.org](mailto:lamistoufle@federation-anarchiste.org)

Permanence à la bibliothèque La Sociale tous les jeudis

de 18h à 20h

### 22 COTES D'ARMOR

Liaison Jean Souvenance

[souvenance@no-log.org](mailto:souvenance@no-log.org)

### 23 CREUSE

Liaison Granite

[liaison-granite@federation-anarchiste.org](mailto:liaison-granite@federation-anarchiste.org)

<http://anarsdugranite23.eklablog.com/>

### 24 DORDOGNE

Groupe Emma Goldman – Périgieux

[perigueux@federation-anarchiste.org](mailto:perigueux@federation-anarchiste.org)

<http://fa-perigueux.blogspot.fr/>

### 25 DOUBS

Librairie l'Autodidacte

<http://www.lautodidacte.org>

5 rue Marulaz 25 000 Besançon

Du Mercredi au samedi de 15 h à 19 h

Groupe Proudhon.

[groupe-proudhon@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-proudhon@federation-anarchiste.org)

<http://groupe.proudhon-fa.over-blog.com/>

<https://www.facebook.com/Groupe-Proudhon-F%C3%A9d%C3%A9ration-Anarchiste-Besan%C3%A7on-1315972045129504/>

Groupe anarchiste solidaire

[groupe-anarchiste-solidaire@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-anarchiste-solidaire@federation-anarchiste.org)

<https://www.facebook.com/GroupeAnarchisteSolidaire/>

Liaison Nord-Doubs

[liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org](mailto:liaison-nord-doubs@federation-anarchiste.org)

### 26 DROME

Groupe la rue rôle

[la-rue-role@federation-anarchiste.org](mailto:la-rue-role@federation-anarchiste.org)

<http://laruerale.wordpress.com/>

Nous participons à des paniers de producteurs, à une université populaire et une épicerie coopérative. Et nous sommes présent-e-s sur les luttes sociales.

### 27 EURE

Groupe Bocquemare - Gueule d'Enfer

### 28 EURE ET LOIR

Groupe Le Raffût

[fa.chartres@gmail.com](mailto:fa.chartres@gmail.com)

### 29 FINISTÈRE

Groupe Le Ferment

[leferment@federation-anarchiste.org](mailto:leferment@federation-anarchiste.org)

Groupe actif dans le Centre-Bretagne (Kreizh Breizh)

entre Chateauneuf-du-Faou et Callac.

Groupe de Brest

[brest@federation-anarchiste.org](mailto:brest@federation-anarchiste.org)

### 30 GARD

Groupe Gard-Vaucluse

[groupe-du-gard@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-du-gard@federation-anarchiste.org)

<http://www.fa-30-84.org/>

### 31 HAUTE GARONNE

Groupe de Toulouse

[toulouse@federation-anarchiste.org](mailto:toulouse@federation-anarchiste.org)

### 32 GERS

Liaison Anartiste 32

[anartiste32@federation-anarchiste.org](mailto:anartiste32@federation-anarchiste.org)

<http://lachayotenoire.jimdo.com/anartiste-32/>

Cercle d'Études Louise Michel

[cercle-etudes-louise-michel@federation-anarchiste.org](mailto:cercle-etudes-louise-michel@federation-anarchiste.org)

<https://lachayotenoire.jimdo.com/cercle-d-%C3%A9tudes-louise-michel/>

33 GIRONDE

Cercle Barrué

[cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org](mailto:cercle-jean-barrue@federation-anarchiste.org)

<https://cerclelibertairejb33.wordpress.com/>

<https://www.facebook.com/cljb33/>

c/o Athénée libertaire 7 rue du Muguet 33000 Bordeaux

Groupe Nathalie Le Mel

[nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org](mailto:nathalie-le-mel@federation-anarchiste.org)

### 34 HERAULT

Groupe Montpellier-Hérault

[montpellier@federation-anarchiste.org](mailto:montpellier@federation-anarchiste.org)

Liaison Frontignan-Sète

[frontignan-sete@federation-anarchiste.org](mailto:frontignan-sete@federation-anarchiste.org)

### 35 ILLE ET VILAINE

Bibliothèque et librairie « la Commune »

17 rue de Châteaudun

35000 RENNES

02 99 67 92 87

Groupe La Sociale.

[contact@falasociale.org](mailto:contact@falasociale.org)

<http://www.falasociale.org/>

<https://twitter.com/falasociale>

c/o local la commune, 17 rue de châteaudun 35000

rennes

La page vidéo du groupe de Rennes qui héberge des

films militants :

<https://www.youtube.com/channel/UCyW5zOrvhQffuj-kUyhhyr7g>

Liaison Vie A

[liaison-viea@federation-anarchiste.org](mailto:liaison-viea@federation-anarchiste.org)

Liaison Redon

[redon@federation-anarchiste.org](mailto:redon@federation-anarchiste.org)

### 37 INDRE ET LOIRE

Liaison Libertalia

[libertalia@federation-anarchiste.org](mailto:libertalia@federation-anarchiste.org)

### 38 ISERE

Groupe de Grenoble

[fagrenoble@riseup.net](mailto:fagrenoble@riseup.net)

<https://fagrenobleblog.wordpress.com/>

### 40 LANDES

Groupe Euskal Herria – Bayonne

[euskal-herria@federation-anarchiste.org](mailto:euskal-herria@federation-anarchiste.org)

[m.bonnet1@laposte.net](mailto:m.bonnet1@laposte.net)

### 42 LOIRE

Groupe Makhno

[groupe.makhno42@gmail.com](mailto:groupe.makhno42@gmail.com)

c/o Bourse du Travail Salle 15 bis Cours Victor Hugo

42028 Saint Etienne cedex 1

### 44 LOIRE ATLANTIQUE

Liaison de Saint-Nazaire

[saint-nazaire@federation-anarchiste.org](mailto:saint-nazaire@federation-anarchiste.org)

Groupe Déjacque

[groupe-dejacque@federation-anarchiste.org](mailto:groupe-dejacque@federation-anarchiste.org)

<http://fa-nantes.over-blog.com/>

<https://www.facebook.com/jdejacque>

Le groupe Joseph Déjacque tient chaque premier

mardi du mois une permanence au local B17 (17 rue

Paul Bellamy (tout au fond de la deuxième cour, à

l'étage) de 18h à 20h, sous forme de table de presse.

### 45 LOIRET

Groupe Gaston Couté

[groupegastoncoute@gmail.com](mailto:groupegastoncoute@gmail.com)

### 46 LOT

Liaison Lot-Aveyron  
liaison-lot-aveyron@federation-anarchiste.org  
Actif dans la région de Figeac (Lot)/Villefranche de  
Rouergue (Aveyron)/ Decazeville (Aveyron) /Maur  
(Cantal)  
49 MAINE ET LOIRE  
Liaison Angers  
angers@federation-anarchiste.org  
50 MANCHE  
Groupe de Cherbourg  
cherbourg@federation-anarchiste.org  
53 MAYENNE  
Liaison Laval  
mohamed-sail@federation-anarchiste.org  
56 MORBIHAN  
Groupe Lochu Ferrer.  
groupe.lochu@riseup.net  
http://anars56.over-blog.org/  
c/o Maison des associations 31, rue Guillaume Le  
Bartz 56000 VANNES  
57 MOSELLE  
Groupe de Metz  
groupedemetz@federation-anarchiste.org  
c/o Association Culturelle Libertaire BP 16 57645  
Noisseville  
Groupe Jacques Turbin – Thionville  
jacques-turbin@federation-anarchiste.org  
Liaison Sarrebourg  
liaison-sarrebourg@federation-anarchiste.org  
59 NORD  
Liaison Dunkerque  
dunkerque@federation-anarchiste.org  
60 OISE  
Liaison Beauvais  
scalp60@free.fr  
62 PAS DE CALAIS  
Groupe Lucy Parsons in the Sky  
bethune-arras@federation-anarchiste.org  
http://www.noirgazier.lautre.net/  
63 PUY DE DOME  
Groupe Spartacus  
spartacus@federation-anarchiste.org  
66 PYRENEES ORIENTALES  
Groupe John Cage  
john-cage@federation-anarchiste.org  
édite la revue Art et Anarchie http://artetanarchie.com/  
Groupe Pierre-Ruff  
pierre.ruff-fa66@laposte.net  
67 BAS RHIN  
Liaison Bas-Rhin  
liaison-bas-rhin@federation-anarchiste.org  
Groupe de Strasbourg.  
groupe-strasbourg@federation-anarchiste.org  
http://fastrasbg.lautre.net/  
68 HAUT RHIN  
Groupe du Haut Rhin.  
groupe-haut-rhin@federation-anarchiste.org  
Liaison Colmar - Maria Nikiforova  
colmar@federation-anarchiste.org  
Entre Colmar et Mulhouse  
69 RHONE  
Groupe Graine d'anar.  
grainedanar@federation-anarchiste.org  
http://grainedanar.org/  
Groupe Kronstadt  
kronstadt@federation-anarchiste.org  
Liaison Juste une étincelle noire  
letincelle-noire@riseup.net  
http://etincelle-noire.blogspot.fr/  
70 HAUTE SAONE  
Liaison Haute-Saone  
haute-saone@federation-anarchiste.org  
71 SAONE ET LOIRE  
Groupe LA VACHE NOIRE

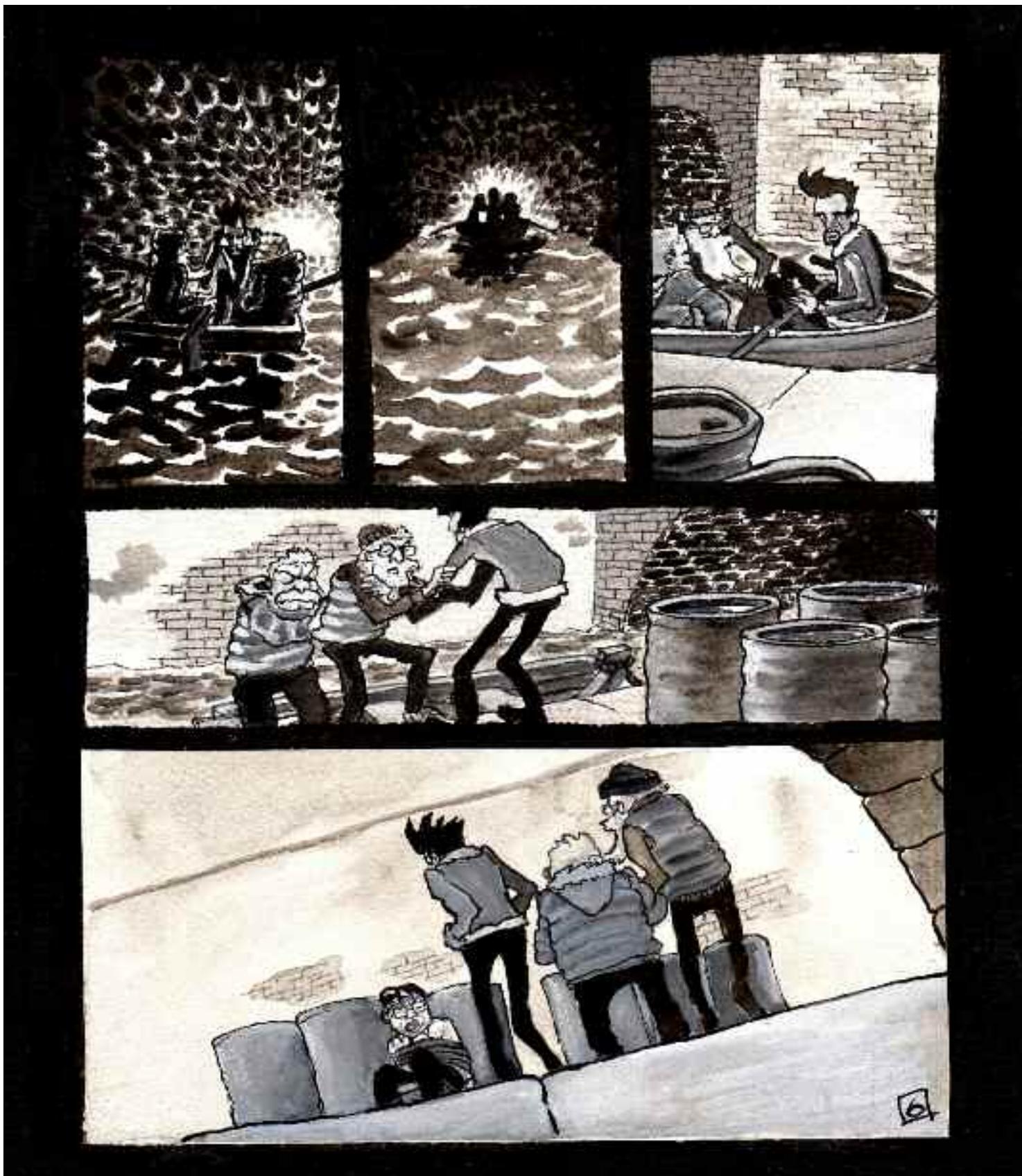
leperepeinard@no-log.org  
c/o ADCL Le retour 71250 Jalogny  
73 SAVOIE  
Groupe de Chambéry  
fa73@no-log.org  
www.FA73.lautre.net  
https://www.facebook.com/FederationAnarchisteCham-  
bery/  
74 HAUTE SAVOIE  
Liaison Haute Savoie  
haute-savoie@federation-anarchiste.org  
75 PARIS  
Librairie du Monde Libertaire / PUBLICO  
145 rue Amelot  
75011 PARIS  
01 48 05 34 08  
Ouverture : du mardi au vendredi : 14h00 à 19h30 - le  
samedi : 10h00 à 19h30  
librairie-publico@wanadoo.fr  
https://www.facebook.com/Librairie-Publico-  
686079881469961/  
Le programme des animations : https://www.librairie-  
publico.info/  
Bibliothèque La Rue  
http://bibliotheque-larue.over-blog.com/  
Bibliothèque libertaire La Rue 10 rue Planquette  
75018 Paris  
Permanence tous les samedi de 15h00 à 18h00  
Liaison William Morris  
william-morris@federation-anarchiste.org  
https://www.facebook.com/Groupe-anarchiste-William-  
Morris-163104360956219/  
Groupe Anartiste  
anartiste@sfr.fr  
http://www.anartiste.org  
acrate36@gmail.com  
Groupe Artracaille (affinitaire).  
artracaille@orange.fr  
http://www.artracaille.fr/  
pour l'émission radio : http://artracaille.blogspot.com/  
Groupe Berneri  
jacques.de-la-haye@wanadoo.fr  
Tous les mercredis sur Radio Libertaire, de 20H30 à  
22H30, Emission "Ras-les-Murs", actualités prison/ré-  
pression, lutte contre tous les enfermements !  
Groupe Salvador Segui  
groupe-segui@federation-anarchiste.org  
https://salvador-segui.org/  
https://www.facebook.com/SalvadorSeguiFA/  
Groupe Botul  
botul@federation-anarchiste.org  
Groupe Orage  
groupe.orage@gmail.com  
https://www.facebook.com/GroupeOrage/  
https://twitter.com/GroupeOrage  
Groupe Commune de Paris  
commune-de-paris@federation-anarchiste.org  
Vente du Monde libertaire les jeudi de 18h à 19h au  
métro Belleville  
Groupe Louise Michel  
groupe-louise-michel@federation-anarchiste.org  
http://www.groupe-louise-michel.org/  
Groupe La Révolte  
la-revolte@federation-anarchiste.org  
https://larevoltefa.noblogs.org/  
Groupe no name.  
no-name@federation-anarchiste.org  
Groupe Pierre Besnard  
groupe-pierre-besnard@federation-anarchiste.org  
pierrebesnard@laposte.net  
76 SEINE MARITIME  
LIBRAIRIE L'INSOUMISE  
128 rue St Hilaire  
76000 ROUEN  
http://www.insoumise.lautre.net/spip/

Ouverture : Mercredi 16h. à 18h., Samedi 14h. à 18h.  
Fermeture pendant les vacances scolaires.  
Groupe de Rouen.  
rouen@federation-anarchiste.org  
c/o Librairie l'Insoumise 128 rue St Hilaire 76000  
Rouen  
Vente et diffusion du Monde libertaire chaque di-  
manche de 11h à 12h au marché du Clos-St-Marc  
78 YVELINES  
Groupe Gaston Leval  
gaston-leval@federation-anarchiste.org  
http://gaston-leval-fa.org/  
Le groupe Gaston Leval anime:  
- l'émission hebdomadaire Trous Noirs sur Radio Li-  
bertaire http://trousnoirs-radio-libertaire.org/  
- le site Monde nouveau http://monde-nouveau.net/  
79 DEUX SEVRES  
Liaison Bakouine  
plexdor@gmail.com  
http://sapristi-balthazar.blogspot.fr/  
80 SOMME  
Groupe Alexandre Marius Jacob.  
amiens@federation-anarchiste.org  
http://fa-amiens.org/  
81 TARN  
Groupe les ELAF  
elaf@federation-anarchiste.org  
84 VAUCLUSE  
Groupe Gard-Vaucluse.  
fa.30.84@gmail.com  
http://www.fa-30-84.org/  
85 VENDEE  
Groupe Henri Laborit  
henri-laborit@federation-anarchiste.org  
86 VIENNE  
Liaison Poitiers  
poitiers@federation-anarchiste.org  
87 HAUTE VIENNE  
Groupe Armand Beaure  
armand-beaure@federation-anarchiste.org  
92 HAUTS DE SEINE  
Groupe Fresnes-Antony  
fresnes-antony@federation-anarchiste.org  
93 SEINE SAINT DENIS  
Groupe Henri Poulaille  
groupe-henry-poulaille@wanadoo.fr  
http://poulaille.org/  
c/o La Dionysité 4 Place Paul Langevin 93200 -  
SAINT-DENIS  
94 VAL DE MARNE  
Groupe Elisée Reclus.  
faivry@no-log.org  
http://fa-ivry.forlogaj.tk/  
97 GUADELOUPE  
Liaison Guadeloupe Caraïbes  
liaison-guadeloupe-caraibes@federation-anarchiste.org  
98 NOUVELLE CALEDONIE  
Individuel Albert  
nouvelle-caledonie@federation-anarchiste.org  
BELGIQUE  
Groupe Ici et Maintenant.  
groupe-ici-et-maintenant@federation-anarchiste.org  
SUISSE  
Fédération Libertaire des Montagnes (FLM)  
flm@federation-anarchiste.org  
ANGLETERRE  
Liaison Coventry  
liaison-coventry@federation-anarchiste.org

# Vive la F.A.R.C.E.

Dessinateur : Manolo Prolo. Scénario : Zilber Karevski

Tandis que la France plonge dans la crise et que les usines ferment les unes après les autres, en Lorraine, quatre ouvriers décident de passer à l'action directe: arroser de purin ceux qu'ils considèrent comme responsables. La philosophie de Vive la F.A.R.C.E. va se répandre comme une traînée de poudre. Politiques, financiers, notables, personne n'est épargné. Un matin, tout bascule. L'ancien contremaître est retrouvé mort, la tête dans un seau de purin. Un tract signé F.A.R.C.E. revendique l'attentat. Les chiens sont lâchés, et ils sont enragés.



# Ça gronde !

## La Fédération Anarchiste réunie en son 77<sup>ème</sup> Congrès à Châlette-sur-Loing a débattu de la situation politique et sociale et des enjeux actuels de la lutte des classes.

Le projet macroniste d'« entreprise France » n'a toujours pas coulé. Le gouvernement continue sans relâche son offensive antisociale :

- Abandon des services publics, restrictions budgétaires, par exemple dans les hôpitaux publics, qui permettent au secteur marchand de s'installer durablement et renforcent les inégalités entre les territoires et entre les individus ;
- Privatisation de structures publiques (SNCF, Aéroport de Paris, routes de France, barrages hydro-électriques, etc.) avec dégradation programmée des conditions de travail et de la qualité du service ;
- Étatisation de la formation professionnelle (France Compétences qui se substitue au paritarisme), étatisation de la sécurité sociale et de Pôle Emploi en vue de leur privatisation ultérieure ;
- Sélection accrue au niveau des lycées et des universités favorisant l'élitisme et la concurrence.

Nous pourrions nous réjouir de la destruction actuelle du salariat si elle était l'œuvre des travailleuses et des travailleurs eux-mêmes. Mais elle est l'effet d'une législation au service du patronat et des actionnaires, poussant les travailleurs à participer activement à leur auto-exploitation (uberisation, auto-entreprenariat, ...)

Les injustices étaient déjà criantes et pourtant elles s'accroissent sous l'œil indifférent voire complice des médias capitalistes et étatiques. Ceux-ci participent encore et toujours à la résignation et à l'aliénation des populations.

### Pourtant la colère gronde :

- Les premiers effets des récentes mesures antisociales se ressentent dans le porte-monnaie (APL, CSG...).
- Des personnes salariées se mobilisent pour conserver ou conquérir des conditions de travail décentes : cheminots, personnel des EHPAD, livreurs de Deliveroo...
- Les étudiants et les lycéens refusent le système de compétition qu'on leur impose.
- Les ZAD se multiplient ainsi que leurs soutiens.
- Les cortèges de tête des manifestations grossissent, illustrant la radicalisation de la contestation sociale et le refus du réformisme politique à tout va et d'un syndicalisme qui a renoncé à tout projet de transformation sociale

**La colère ne suffit pas, elle doit s'organiser.** La Fédération Anarchiste propose un projet de société radicalement différent, le fédéralisme libertaire :

- Gestion directe par les personnes concernées des structures sociales et économiques ;
- Participation de tous aux décisions ;
- Entraide et solidarité ;
- Autonomie des individus et des groupes.

Ceci ne peut aboutir sans la suppression du capitalisme ainsi que de l'Etat et des religions qui le soutiennent.

**C'est pourquoi la Fédération Anarchiste accompagnera tous ceux qui luttent pour leur émancipation et la construction d'alternatives fédéralistes et anti-autoritaire.**



# Maudite soit la guerre.

**Motion antimilitariste**  
**77ème Congrès de la Fédération anarchiste**  
**mai 2018**

Les conflits militaires à travers le monde, les tensions régionales, les menaces et agressions (notamment nucléaires, chimiques) restent le mode privilégié des relations entre les États ; le tout au profit des lobbys militaro-industriels.

Les peuples subissent ces violences et sont les jouets macabres des stratégies militaires et politiques : tueries, viols, enlèvements, séquestrations, humiliations et destructions systématiques des infrastructures civiles (eau, hôpitaux, écoles...). Les populations sont déplacées, maltraitées, prises en otage et réprimées dans toutes leurs tentatives de rébellions et de résistances.

Tous les États sont assassins. Hier, la France en Algérie ou le génocide au Rwanda. Aujourd'hui, citons l'Arabie Saoudite bombardant les populations Yéménites, la Birmanie (Nyanmar) persécutant les Rohingyas, l'État Israélien tirant sur des populations Palestiniennes désarmées, l'État Syrien massacrant tout azimut sans oublier les États criminels d'Afrique et d'Amérique Latine... et demain ? Y compris tous les États producteurs d'armes, dont la France, exportant les guerres là où se situent leurs intérêts.

De plus, à l'échelle locale, la militarisation de notre quotidien se traduit par l'accoutumance à une présence militaire et policière permanente. Cet état de fait se caractérise par l'intensification de la répression de toute contestation et l'entrée dans la Loi des mesures d'État d'urgence. On retrouve même aujourd'hui en France certains politiciens, Le Pen, Macron, Mélenchon, ..., souhaitant un retour au service militaire. Jusqu'aux États-Unis d'Amérique, entre autres, où l'armement des civils les amène à s'entre-tuer.

Que ce soit à l'échelle mondiale ou locale, la stratégie est toujours la même : instrumentaliser les peurs des individus de plus en plus isolés pour imposer la nécessité d'États-Nations forts. Ces États-Nations sont les chiens de garde, voire le bras armé des intérêts capitalistes.

Il est urgent d'affirmer l'Internationalisme Anarchiste, la solidarité entre les peuples, l'abolition des frontières et le refus des guerres comme projet humain !





Négation de l'existence d'un dieu réel, extramondial, personnel, et par conséquent aussi de toute révélation et de toute intervention divine dans les affaires du monde et de l'humanité. Abolition du service et du culte de la divinité.

Remplaçant le culte de Dieu par le respect et l'amour de l'humanité, nous affirmons la raison humaine, comme critérium unique de la vérité ; la conscience humaine, comme base de la justice ; la liberté individuelle et collective, comme unique créateur de l'ordre de l'humanité.

La liberté, c'est le droit absolu de tout homme ou femme majeurs, de ne point chercher d'autre sanction à leurs actes que leur propre conscience et leur propre raison, de ne les déterminer que par leur volonté propre et de n'en être par conséquent responsables que vis-à-vis d'eux-mêmes d'abord, ensuite vis-à-vis de la société dont ils font partie, mais en tant seulement qu'ils consentent librement à en faire partie.

Il n'est point vrai que la liberté d'un homme soit limitée par celle de tous les autres. L'homme n'est réellement libre qu'autant que sa liberté, librement reconnue et représentée comme par un miroir par la conscience libre de tous les autres, trouve la confirmation de son extension à l'infini dans leur liberté.

**L'homme n'est vraiment libre que parmi les autres hommes également libres ; et comme il n'est libre qu'à titre d'humain, l'esclavage d'un seul homme sur la terre, étant une offense contre le principe même de l'humanité, est la négation de la liberté de tous.**

**La liberté de chacun n'est donc réalisable que dans l'égalité de tous. La réalisation de la liberté dans l'égalité du droit et du fait est la justice.**

Il n'existe qu'un seul dogme, qu'une seule loi, qu'une seule base morale pour les hommes, c'est la liberté. Respecter la liberté de son prochain, c'est le devoir ; l'aimer, l'aider, le servir, c'est la vertu.

Exclusion absolue de tout principe d'autorité et de raison d'État. L'ordre dans la société doit être la résultante du plus grand développement possible de toutes les libertés locales, collectives et individuelles. L'organisation politique et économique de la vie sociale doit partir, par conséquent, non plus comme aujourd'hui de haut en bas et du centre à la circonférence par principe d'unité et de centralisation forcées, mais de bas en haut et de la circonférence au centre, par principe d'association et de fédération libres.

**Mikhaïl Bakounine**